





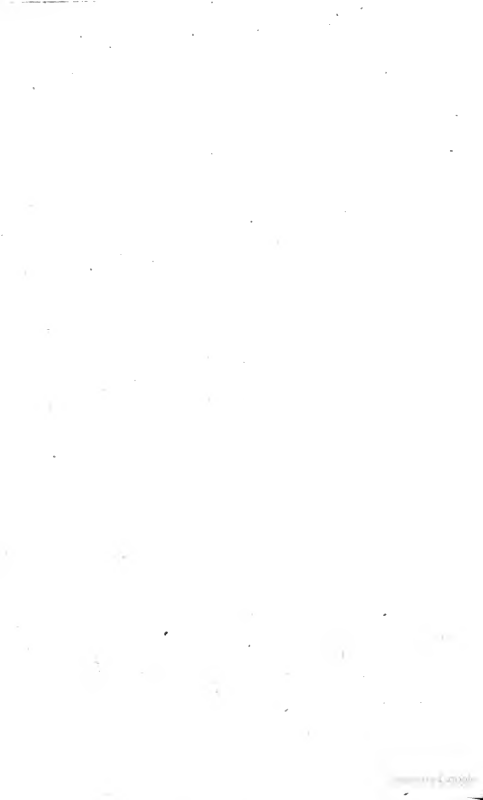
3755

p ~~xxxx~~ 33



M É M O I R E S
DU BARON DE TOTT.

T R O I S I E M E P A R T I E .



583005

MÉMOIRES
DU BARON DE TOTT,
SUR LES TURCS
ET LES TARTARES.

TROISIEME PARTIE.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXXXIV.







M É M O I R E S

D U B A R O N D E T O T T .

T R O I S I È M E P A R T I E .

J E n'avais vu sur ma route qu'une faible partie des désordres & des cruautés qu'avait commise l'armée Turque , en sortant de Constantinople ; mais arrivé dans la capitale , j'y trouvai tout le monde encore ému d'un spectacle horrible , dont il me fut aisé de recueillir les détails.

Un ancien usage dont on ne retrouve ni le motif , ni l'origine , mêle à l'appa-

reil imposant de la réunion des forces d'un grand Empire contre ses ennemis , les bouffonneries les plus plates ; & les Turcs nomment ce composé ridicule , Alay , (c'est-à-dire , la pompe triomphale). Elle consiste en une espèce de mascarade , où tous les corps de métier présentent successivement aux spectateurs l'exercice mécanique , de leurs arts respectifs. Le laboureur conduit sa charrue, le tisserand passe sa navette , le menuisier rabote , & ces différens tableaux élevés sur des chars richement décorés ouvrent la marche & précèdent l'étendard de Mahomet ¹, lorsqu'on le sort du Sérail pour le porter à l'armée, afin d'affurer la victoire aux troupes Ottomanes.

¹ Ce drapeau d'étoffe de soie verte , est conservé dans le trésor , d'où on ne le tire jamais que pour aller à la guerre. Il a cependant été question de le déployer contre les rebelles qui détrônèrent Sultan Achmet. Le Visir de ce Prince, qui fut la première victime sur laquelle les mécontents exercèrent

Cet oriflamme des Turcs qu'ils nomment Sandjak - Chérif ou l'étendart du Prophète, est tellement révéré parmi eux, que malgré les différens échecs dont sa réputation a été ternie, il est encore le seul objet de leur confiance, & le point sacré de leur raliment. Tout annonce aussi la sainteté de ce drapeau : les seuls Emirs ont droit de le toucher ; ils composent la troupe qui l'entoure, il est porté par leur chef ; les seuls Musulmans

leur rage, sans l'assouvir, avait donné ce conseil à son Maître, & les révoltés qui n'avaient dans le principe de leur réunion, que le pillage pour objet, eussent été sans doute dissipés par la multitude, que la bannière sainte eut réuni contre eux. On conserve aussi dans le trésor une autre relique de Mahomet. On trempe tous les ans celle-ci dans un volume d'eau, que le Grand-Seigneur fait ensuite distribuer, par phioles, aux Grands de l'Empire. Des mécréans, car il y en a même chez les vrais croyans, prétendent que cette relique est une vieille culotte du Prophète ; mais ce qu'il y a de certain c'est que cette eau bénite, coûte fort cher à ceux qui en sont gratifiés, & que les gens qui sont porteurs de cette faveur, sont également valoir les biens de ce monde, & le salut de l'autre, pour rançonner le favorisé.

peuvent élever leurs yeux jusqu'à lui ; d'autres mains le fouilleraient , d'autres regards le profaneraient ; le fanatisme le plus barbare l'environne. .

Une longue paix avait malheureusement fait oublier , le ridicule , & surtout le danger de cette cérémonie ; les Chrétiens s'empresèrent imprudemment d'y accourir , & les Turcs qui par la position de leurs maisons pouvaient louer leurs fenêtres , commencèrent par profiter de cet avantage. Un Emir qui précédait cette bannière , cria à haute voix cette formule : *Qu'aucun infidele n'ose profaner par sa présence la sainteté de l'étendart du Prophète , & que tout Musulman qui reconnaîtra un infidele ait à le déclarer sous peine de réprobation.* Dès ce moment plus d'asyle , ceux même qui en louant leurs maisons s'étaient rendus complices du crime en deviennent les délateurs , la fureur s'empare des esprits,

elle arme tous les bras , les forfaits les plus atroces sont les plus méritoires. Plus de distinction d'âge ni de sexe, des femmes enceintes traînées par les cheveux, foulées aux pieds de la multitude, y périrent de la manière la plus déplorable. Rien ne fut respecté par ces monstres , & c'est sous de tels auspices que les Turcs commencèrent cette guerre.

Le Hatty-Chérif (Diplôme impérial) qui la proclamait , conçu dans la forme ordinaire, invitait tous les vrais croyans en état de porter les armes , à se réunir sous l'étendart de la foi , pour en combattre les ennemis. Cette espèce de convocation de l'arrière-ban promettait une nombreuse armée; mais il s'en fallait beaucoup qu'elle promît une armée composée de bonnes troupes : l'ignorance & l'avarice aimèrent mieux employer cette multitude de volontaires dont on cesserait de s'occuper après la guerre , que

de rassembler tous les Jéniffaires dont la folde & les prétentions se feraient accrues à perpétuité. On peut aussi présumer que le Grand-Seigneur craignant de rendre à ce corps l'énergie dont son père avait été la victime, ne voulut l'employer que comme un accessoire à ses forces. L'inconvénient le plus réel, celui dont on se douta le moins, ce fut le manque absolu de prévoyance, par rapport aux vivres. Il est dans la nature du despotisme de se flatter toujours de suppléer à la prudence par l'emploi de l'autorité. Le Grand-Visir commandait l'armée, tous les Ministres l'accompagnaient, les Registres même de la Chancellerie étaient traînés à leur suite. On ne douta ni des succès, ni de l'abondance; la confiance fut aussi générale qu'aveugle.

Tandis que ces grands Officiers en s'éloignant de Constantinople semblent

transporter avec eux le siège même de l'Empire , des Substituts nommés à chaque emploi résident dans la Capitale , & répondent au Despote de la prompte exécution de ses volontés ¹.

On va voir les ressorts du Gouvernement en action ; les détails qui se présenteront successivement en feront mieux juger qu'on ne pourrait le faire sur une dissertation vague & dénuée de l'appui des faits.

J'étais arrivé depuis peu de jours à Constantinople , & j'avais à peine eu le temps d'y prendre les arrangemens nécessaires pour hâter le retour de mes équipages , que j'avais laissé en Crimée & en Bessarabie , lorsque le premier Mé-

¹ On doit cependant remarquer que l'absence des registres de la Chancellerie retarde nécessairement l'effet des ordres dont l'exécution requiert des formes ; mais on observera également que les affaires de ce genre intéressent rarement le Despote , & que si elles l'intéressaient , on se passerait des formes.

decin du Grand-Seigneur m'envoya demander à onze heures du soir, si je voulais le recevoir. Le mystère qu'il exigeait en même-temps, joint à la faveur dont je savais que cet homme jouissait auprès du Sultan, excitait ma curiosité, sans me faire présumer qu'une mission directe fût l'objet de cette visite : le Médecin m'apprit cependant que Sultan Mustapha instruit de mon retour, l'avait expressément chargé de m'en demander le motif : si vous avez à vous plaindre de quelqu'un, il vous sera fait promptement justice ; je viens de quitter le Sultan, il m'a beaucoup parlé de vous, il connaît votre origine¹, il croit qu'elle lui donne des droits sur votre zèle. Je priai le Médecin d'assurer Sa Hauteffe de ma reconnaissance ; & quoique cette dé-

¹ On a déjà vu que mon pere était Hongrois, qu'il avait suivi le Prince Ragotzy, & l'on sait que la Porte a donné asyle à ce Prince, & à tout ce qui l'accompagnait.

marche parut m'être personnelle , je sentis parfaitement qu'il était impossible que je fusse l'unique objet des sollicitudes d'un Prince dont les armées étaient en campagne. En effet son émissaire qui avait ordre de lui porter ma réponse, revint le lendemain à pareille heure que la veille ; mais plus instruit. Cependant comme ce Médecin Italien parlait encore difficilement le Turc, les questions qu'il avait à me faire avaient été mises par écrit ; j'écrivis aussi mes réponses , & cette correspondance du Grand-Seigneur avec moi , en m'attirant sa confiance , fut ignorée de ses Ministres jusqu'au moment où Sa Hautesse exigea de moi , des services dont la publicité devint indispensable.

Tandis qu'Emin-Pacha , sans aucun des talens nécessaires au Visiriat & au Généralat , aveuglé par son intérêt personnel , croyait pouvoir conserver l'un

avec tranquillité , & remplir l'autre avec gloire, en faisant la paix avant de commencer la guerre; son armée grossie journellement par l'affluence des Musulmans fanatiques, devint bientôt l'ennemi le plus dangereux de l'Empire. La disette des vivres, le désordre qui s'établit dans cette multitude affamée, le pillage qui accompagna les distributions , les massacres qui en résultèrent , l'autorité toujours faible , & toujours méprisée quand l'administration est évidemment vicieuse; tout annonçait des revers. Le Grand-Seigneur , le seul qui prit un véritable intérêt au succès de ses armes , venait d'adresser à son Visir l'ordre d'une nouvelle disposition. Emin Pacha osa prendre sur lui d'y désobéir ; sa fausse politique fut trompée , son armée fut battue , & dispersée , & bientôt un ordre plus ponctuellement exécuté , plaça sa tête à la porte du Sérail , avec cette inscription : *pour n'avoir*

pas suivi le plan de campagne envoyé directement par l'Empereur.

Moldovandgi lui succéda ; ce nouveau Visir se montra plus entreprenant sans être plus habile ; il fut également battu ; mais il fut assez heureux , en perdant le Visiriat , de ne perdre qu'une place aussi dangereuse , qu'éminente , & que personne n'était en état d'occuper.

A l'ignorance orgueilleuse des Généraux se joignait l'inepte présomption des subalternes , & les Turcs qui traînaient après eux un grand train d'artillerie , mais dont chaque pièce était mal montée , & tout aussi mal servie ; foudroyés dans toutes les occasions par le canon de leurs ennemis , ne se vengeaient de leurs désastres qu'en accusant les Russes de mauvaise foi. Ils se prévalent , disaient-ils , de la supériorité de leur feu , dont il est effectivement impossible d'approcher ; mais qu'ils

cessent ce feu abominable , qu'ils se présentent en braves gens à l'arme blanche , & nous verrons si ces infidèles résisteront au tranchant du sabre des vrais croyans. Cette multitude d'imbéciles fanatiques osaient même reprocher aux Russes quelques attaques que ceux-ci avaient fait pendant le saint tems du Ramazan. Cependant le Grand-Seigneur informé que les obus avaient incommodé sa cavalerie , me demanda le dessin de ces pièces , dont l'invention était encore nouvelle à Constantinople , & pour satisfaire la curiosité qu'il avait de connaître les différentes bouches à feu dont on faisait usage en Europe , j'envoyai à ce Prince les Mémoires de Saint-Remy , dont il ne pouvait cependant qu'examiner les planches , & lorsqu'il sortait , il les faisait porter par un des gens de sa suite.

Sultan Mustapha dont on a vu les
premiers

premiers soins se diriger sur les finances, après avoir répandu des sommes énormes sans succès, commençait à marchander avec ses Ministres pour les nouvelles dépenses qu'ils lui proposaient, & tandis que ceux-ci l'accusaient d'avarice, il se reprochait une facilité, qui ne servait, disait-il, qu'à enrichir les fripons dont il était entouré. Il était difficile en effet que ce Prince pût voir d'un œil tranquille ses trésors diminués, son armée dissipée, & des ennemis qu'il avait cru pouvoir dompter dès la première campagne, victorieux sur le Danube, le menacer encore d'une invasion dans l'Archipel.

Son activité en le transportant par tout, lui faisait découvrir à chaque instant de nouveaux abus, il s'en plaignait à ses Ministres, jamais sans les faire trembler, mais toujours sans fruit pour le bon ordre que leur volonté

III. Partie.

B

même aurait eu peine à rétablir. Les nouvelles troupes qui du fond de l'Asie se rendaient à l'armée , passaient le Bosphore , & s'arrêtaient à Constantinople , moins pour solliciter la Porte que pour la faire composer. Pendant que les Chefs de ces Milices volontaires traitaient de leurs subsides pour la campagne , ces Asiatiques répandus dans la Capitale , armés jusqu'aux dents , embusqués soir & matin dans les carrefours en y détrouffant les passans , accéléraient la négociation par la nécessité urgente de se débarrasser d'une pareille canaille. Le Gouvernement trop faible pour en réprimer l'insolence , marchandait aussi sans utilité & cédait sans pudeur. Dans le nombre de ces brigands qui se succédaient , une troupe partie du pays des Las ¹ apprend en arrivant que quelques

¹ Le pays des Las s'étend le long de la côte méridionale de la Mer Noire , & comprend les villes de Synop & de Trébifonde.

Jénissaires de leur compagnie ¹ sont détenus dans la forteresse d'Yssar ² sur le canal. Son traitement venait d'être convenu & soldé, mais elle ajoute à sa prétention la délivrance des prisonniers. Le Visir n'ose ni accorder ni refuser; il fallut avoir recours à un accommodement. On convient que cette troupe passera devant le château, en fusillera la porte, & que le Gouverneur forcé en apparence par cet acte d'hostilité, livrera les coupables. Des exemples antécédens pourraient justifier ce ridicule expédient, mais il n'est pas moins une preuve de lâcheté remarquable dans un Gouvernement absolu, parce qu'il

¹ Cette Compagnie que je crois être la trente-cinquième, est d'autant plus nombreuse que les Las ne s'engagent jamais dans une autre, & le nombre des inscrits va jusqu'à 30,000.

² C'est le château où l'on enferme les Jénissaires qu'on veut punir ou étrangler, & cette alternative rend ce séjour très-scabreux.

peut servir à découvrir le caractère inva-
riable du despotisme ; son pouvoir ne
peut échapper un moment au Despote ,
sans qu'aussi-tôt la multitude ne s'en
empare.

Tandis que la faiblesse du Gouver-
nement leur faisait fermer les yeux sur
les excès d'une soldatesque effrénée ,
les Ministres cherchaient à se dissimuler
la guerre de mer dont l'Empire était
menacé. Aucun vaisseau Russe n'avait
encore paru à Constantinople , donc les
Russes n'ont pas de vaisseaux , ou si par
hasard ils en ont , cela ne fait rien aux
Turcs , puisqu'il n'y a point de commu-
nication entre la Baltique & l'Archipel.
Les Danois, les Suédois dont le pavillon
était connu des Turcs , ne pouvaient
détruire cet argument dans leur esprit.
Les cartes déployées à leurs yeux
n'avaient pas plus de pouvoir , & le
Divan n'était pas encore persuadé de

la possibilité du fait , lorsqu'il reçut la nouvelle du siège de Coron , de l'invasion de la Morée & de l'apparition de douze vaisseaux de ligne ennemis ¹.

Cependant l'incertitude des Ministres n'avait pas empêché de préparer quelques forces maritimes. On pressa l'armement de trente vaisseaux de guerre , & l'on ne vit bientôt dans une supériorité aussi marquée que le plaisir de se dédommager dans l'Archipel des malheurs qu'on venaient d'essuyer sur le Danube. On retrouva aussi dans les registres de l'Empire que la dernière guerre avec

¹ L'ignorance des Turcs sur la Géographie fournit des traits encore plus frappants que celui-ci. Un Ambassadeur de Venise venant à Constantinople avec deux vaisseaux de guerre de la République , rencontra dans l'Archipel la flotte du Grand-Seigneur , qui en tems de paix sort annuellement pour y percevoir le tribut des îles. L'Amiral Turc invite l'Excellence à son abord pour le fêter , & dans la conversation lui demande si les Etats de la République sont voisins de la Russie : indigné de cette ignorance , le Noble lui répond : Oui , il n'y a que l'Empire Ottoman entre deux.

la Russie avait occasionné l'armement d'une flottille composée de cent cinquante demi-Galères destinée à pénétrer dans la mer de Zabache , & les détails consignés dans le compte des dépenses ne spécifiant aucun des motifs qui avaient déterminé cet armement , on oublia que les ports d'Azoff & de Taganrog alors en litige n'étaient plus pour rien dans la guerre actuelle : la construction des Galiotes fut ordonnée & conduite avec la plus grande célérité.

Ces préparatifs en augmentant l'affluence des troupes & des matelots destinés aux deux armées navales , portèrent la licence à un tel excès que chaque jour était marqué par quelque nouvelle catastrophe , & M. le Comte de Saint-Priest, Ambassadeur de France, que la belle saison avait attiré dans sa maison du canal, ne voulant ni se priver du plaisir de la promenade , ni s'exposer

à l'insulte des gens de guerre qu'il avait déjà éprouvé en voiture, prit le parti de cheminer la baïonnette au bout du fusil, ainsi que les personnes qui l'accompagnaient ; ce moyen de sûreté était également le seul qui pût faire respecter la personne de l'Ambassadeur, par les troupes de bandits qui filaient journellement par terre & par mer pour se rendre à l'armée. La situation du Palais de France à la campagne était telle que tous les bateaux qui remontaient le canal, devaient passer sous les fenêtres, qui du côté de la marine étaient soigneusement fermées. Nous étions sortis après le dîner pour notre promenade ordinaire, & nous avions déjà gagné les hauteurs de Tarapia, lorsque nous entendîmes une fusillade assez vive en mer du côté du Palais, & nous nous étions arrêtés pour fixer notre opinion à cet égard, quand les cris d'un homme

qui venait à nous déterminèrent M. de Saint-Priest à aller à sa rencontre. Nous apprîmes que la Palais était assailli par une troupe de ces coquins. Nous précipitons alors notre marche , pour réprimer leur audace ; mais nous ne pûmes arriver à temps , le bateau d'où ils avaient fusillé le Palais était déjà très-loin , & quoique M. l'Ambassadeur en fut quitte pour des volets percés & des vitres cassées par une quinzaine de balles que nous trouvâmes dans le fallon, cette insulte lui parut assez grave pour en porter des plaintes à la Porte. Un Interprète envoyé à cet effet , raconte le fait au Reis-Effendi , & celui-ci après l'avoir écouté avec toutes les démonstrations du plus grand intérêt : Quoi , dit-il, ces gueux-là ont osé insulter le Palais de France : ils sont donc fous ! Comment peuvent-ils croire échapper à la punition ? Ne savent-ils

pas que sur la première plainte on les poursuivra. En vérité , je n'en reviens point ; c'est une véritable démence. S'attaquer à l'Ambassadeur de France ? sur leur route n'avaient-ils pas assez de maisons Grecques , Juives , Arméniennes ? que ne s'en prenaient-ils à celles-là , au lieu de nous mettre dans l'embarras.

C'est ainsi que ce Ministre déplorait la nécessité d'assurer la tranquillité d'un Ambassadeur , lorsqu'il trouvait tout simple de sacrifier celle du public. Un Colonel des Jénissaires eut ordre de venir avec sa troupe garder la maison de campagne de M. de Saint-Priest. Des Officiers du corps furent expédiés en même temps à l'embouchure de la mer Noire , pour arrêter les coupables avant le départ du vaisseau qui devait les transporter à Varma. On assura bientôt qu'ils avaient été pris & noyés ;

mais la faiblesse du Gouvernement était telle, que ce fait qui était faux ne parut pas même vraisemblable. Quelque tems après, une aventure du même genre, mais dont le motif quoique moins sérieux pouvait amener des événemens assez funestes se passa à ma porte. J'occupais à Buyukdéré la maison de campagne que M. de Vergennes y avait fait construire pendant son Ambassade ; un quai qui servait de grand chemin la séparait de la mer. Des soldats passaient en causant assez haut pour qu'un perroquet, dont la cage était sur une fenêtre assez élevée, pût distinguer & répéter quelques propos libres dont leur gaieté assaisonnait leur discours. Ils s'arrêtent aussitôt en injuriant celui qui osait se moquer d'eux : nouvelle répétition ; ils deviennent furieux, préparent leurs armes & se disposent à assaillir la maison, pour faire main basse sur les habitans : cepen-

dant le tumulte éveille l'attention d'un Jéniffaire qui gardait ma maison dans l'intérieur, & curieux d'en connaître la cause, il ouvre la porte au moment où la rage de ces hommes allait éclater. Menacé d'abord d'être leur première victime, il parvint cependant à un éclaircissement, il dénonce le perroquet, on s'irrite de cette excuse, & ce ne fut qu'après leur avoir présenté le coupable qui heureusement continua de les imiter, que l'on parvint à les calmer & leur faire quitter prises. Quelques tasses de café qu'on leur offrit & qu'ils acceptèrent, mirent fin à cette querelle qu'il était aussi difficile d'éviter que de prévoir.

Tandis qu'on voyait la Capitale & ses environs infestés par une soldatesque effrénée qui n'avait de courage que celui des brigands, les provinces livrées aux mêmes désordres & molestées par

les Gouverneurs avec autant d'impunité , éprouvaient à la fois toutes les vexations ; le principal objet des Ministres était de pourvoir conjointement à l'approvisionnement de Constantinople & à la subsistance des troupes. Cela rendit les vexations plus cruelles & en même tems plus multipliées. Les mesures avaient été si mal prises d'abord , que le peuple ne pouvait manquer de souffrir doublement & de la précipitation non moins cruelle qu'impérieuse avec laquelle on levait les impôts , & de l'injustice des agens chargés de les lever.

Le Gouvernement Turc peut se considérer dans tous les tems , comme une armée campée , dont le chef ordonne du centre de son quartier général , de fourager les environs. C'est ainsi que le Visir pourvoyait son armée par la mer Noire , tandis que la Capitale ne vivant plus que des denrées répandues

sur les côtes de l'Archipel, avait besoin d'affurer sa subsistance par la supériorité des forces maritimes préparées contre les Russes. Mais si la violence était parvenue à presser la construction, à hâter le gréement des vaisseaux & à rassembler la multitude des hommes qu'elle forçait d'être matelots, tout indiquait aussi que l'ignorance & la présomption avaient dirigé ces préparatifs.

Des vaisseaux élevés de bord, dont les batteries basses étaient cependant noyées au moindre vent, ne pouvaient offrir à l'ennemi que beaucoup de bois & peu de feu. Les manœuvres embarrassées, les cordages & les poulies qui rompaient au moindre effort, trente hommes occupés à la sainte Barbe à mouvoir la barre du gouvernail, d'après les cris du timonier placé sur le gaillard, Aucun principe d'arimage, nulles

connaissances nautiques , des batteries encombrées , point d'égalité dans les calibres , tel était l'état mécanique de cet armement dont la conduite ne pouvait - être confiée qu'à des hommes assez ignorans pour s'en contenter. Cependant les commandemens furent brigüés , & le Capitan-Pacha qui tient les grandes nominations dans son casuel , en distribuant les vaisseaux de la flotte au plus offrant , donnait à chaque Capitaine le même droit de vendre les emplois de son vaisseau , & ce petit commerce que l'usage avait consacré , mettait le comble aux malversations si capables d'anéantir la marine des Turcs sans le secours de leurs ennemis. Accoutumés jusqu'alors à vexer annuellement l'Archipel avec une petite escadre , les Officiers de mer , n'avaient acquis aucun principe militaire , aucune vue , aucun art , aucune expérience de ce genre ;

& lorsque la flotte appareilla , il sem-
blait encore qu'il ne fût question que
d'aller percevoir un tribut qu'on ne
pouvait leur disputer. Le seul Hassan ,
transfuge d'Alger & nommé Capitaine
du vaisseau Amiral , parut s'embarquer
dans l'intention de faire la guerre ;
mais cet homme dont la témérité est
connue , & qui pensa toujours qu'elle
suffisait à tout , & qu'elle tenait lieu de
tout , voulut alors se signaler par une
invention aussi funeste à Tcheshmé qu'elle
avait semblé étrange à Constantinople.
Cette invention consistait dans un nom-
bre de barres de fer qui fixées sur le
plat-bord débordaient horizontalement
en se prolongeant par delà la perpendi-
culaire de l'eau , afin d'empêcher l'abor-
dage de l'ennemi , mais si ce détail ne
donne pas une grande idée du génie de
l'auteur , je crois en avoir donné une
assez précise du talent des Turcs , pour

qu'on ne doute pas de leur admiration.

La durée des vents du Sud , en retardant le départ de la flotte , loin de servir à la mettre dans un meilleur état , favorisa seulement & la désertion des matelots & quelques vexations lucratives que les Capitaines continuaient d'exercer , sous le prétexte de compléter leurs équipages. Pendant ce temps l'armée de terre , quoique deux fois détruite , était devenue plus nombreuse que jamais , & l'Empire Ottoman attaqué vivement par terre & par mer , mais opposant de toutes parts des forces triples à celles de son ennemi , se livrait à tout l'orgueil d'une prospérité qui ne paraissait pas douteuse.

L'absence des troupes laissant un peu de tranquillité dans la Capitale , & l'espoir présomptueux des grands succès disposant le peuple plus favorablement , M. le Comte de Saint-Priest voulut profiter

profiter de cette circonstance pour donner une fête à l'occasion du mariage du Roi. Ce fut aussi pour y faire participer les Turcs qu'il voulut joindre aux préparatifs de bals & de festins dont les seuls Européens auraient joui , une illumination & un feu d'artifice que je me chargeai de préparer. Déjà la salle du bal qu'il avait fallu construire était achevée, l'artifice était prêt, & nous n'avions plus à nous occuper que de l'arrangement des décorations, lorsque la nouvelle de la destruction des deux armées de terre & de mer, en répandant la consternation dans Constantinople, fit échouer nos préparatifs. Il n'était plus possible de songer à donner des fêtes. Le Grand - Seigneur dans la plus vive inquiétude, les Ministres abattus, le peuple au désespoir, & la Capitale réduite à craindre la famine & l'envahissement : telle était la situa-

tion actuelle d'un Empire qui un mois auparavant se croyait si formidable. Cependant l'ignorance qui veut toujours flatter l'orgueil qui l'accompagne, ne voyait dans cette double catastrophe que les décrets impénétrables de la Providence à laquelle il faut aveuglément se soumettre. Personne ne savait parmi les Turcs qu'une multitude indisciplinée contribue plus efficacement à sa propre destruction, que les efforts de l'ennemi qui lui est opposé. Mais si le manque seul de discipline avait suffi pour détruire l'armée de terre à Craoul, il fallut de plus pour perdre la flotte à Tcheshmé le concours de la plus souveraine ineptie de la part de l'Amiral & de ses Capitaines.

Cette flotte sortie du canal des Dardanelles pour chercher l'escadre Russe, après avoir fait route sur Chio avait mouillé sur la côte d'Asie, entre la

terre ferme & les Isles de Spalmadores en avant du Port de Tchesmé. Des frégates nouvellement construites & dont la marine Turque ne connaissait pas l'usage avant cette guerre, mouillées sur les aîles de cette longue ligne devaient signaler l'ennemi, lorsqu'il paraîtrait, & avaient ordre de le laisser s'engager dans ce défilé, où les trente vaisseaux bien espacés & mouillés sur quatre ancres devaient les attendre. Cette ingénieuse embuscade ainsi préparée; les vaisseaux Russes disposés plus militairement, après avoir doublé Chio & reconnu les premiers vaisseaux Turcs, les prolongèrent effectivement jusqu'au centre de la ligne, sans que ceux-ci fissent aucun mouvement pour se mettre sous voiles. Cependant les deux Amiraux se trouvant par le travers l'un de l'autre, le Russe après avoir lâché sa bordée, s'approcha du Turc, pour lui

jetter de l'artifice & sauta lui-même pendant cette manœuvre. Hassan-Pacha, alors Capitaine de pavillon, (& qui m'a fourni les détails que je donne ici), après avoir vu son vaisseau échappé à ce fracas, se croyait hors de danger, lorsqu'il apperçut sa poupe enflammée & son bâtiment prêt de subir le même sort. Déjà son équipage s'était jetté à la mer, il s'y précipita lui-même, & assez heureux pour se saisir d'un débris de l'Amiral ennemi, il échappa encore aux éclats du sien, dont le feu ne tarda pas à gagner les soutes aux poudres.

Il est aisé d'appercevoir qu'en réduisant le calcul à l'importance de la perte faite de part & d'autre, celle des Russes infiniment plus considérable justifierait la résolution qu'ils prirent d'abord de ne plus attaquer les Turcs; mais ceux-ci dont les connaissances militaires s'étendaient à peine sur les

effets du salpêtre , effrayés de celui qu'il venait de produire , ne calculèrent que le danger de sauter , si les Russes les joignaient encore. Tcheshmé fut aussitôt l'asyle où toute l'armée se retira dans le plus grand désordre , & quelques canons débarqués à la hâte & placés sur les deux caps qui ferment ce Port tranquilliserent les fuyards.

Il paraît que les Russes s'occupaient pendant ce temps à observer les mouvemens de l'ennemi , & l'on peut croire que ce ne fut pas sans un grand étonnement qu'ils apprirent le lendemain ce qui s'était passé à Tcheshmé. Ne pouvant aussi attribuer cette conduite étrange des Turcs qu'à une terreur panique , d'après laquelle on peut presque toujours tenter avec avantage les choses qui semblent promettre le moins de succès , ils se présentèrent devant le Port avec deux brûlots qu'ils y

envoyèrent. A l'apparition des Russes , les Turcs encore effrayés de la veille songèrent plutôt à se sauver par terre qu'à défendre leurs bâtimens. Mais l'aspect de deux petits vaisseaux qui se dirigeaient vers le Port , réveilla chez eux l'idée de conquête , & les prenant pour des transfuges , loin de s'occuper à les couler bas , ils faisaient des vœux pour leur heureuse arrivée , bien déterminés cependant à mettre l'équipage aux fers , & jouissant déjà du plaisir de les conduire en triomphe à Constantinople ¹.

Cependant ces prétendus déserteurs entrés sans difficulté , amarrèrent leurs gouvernails , hisèrent leurs grappins , & vomirent bientôt des tourbillons de flammes qui embrasèrent toute la flotte ; le Port de Tchesmé encombré de vais-

¹ Cette anecdote m'a été garantie par le même Hassan-Pacha que j'ai cité plus haut.

seaux , de poudre & de canons , n'offrit alors qu'un volcan dans lequel toute la marine des Turcs fut engloutie. Si cette catastrophe humiliait l'orgueil Ottoman , les Ministres de cet Empire durent bientôt s'occuper d'un intérêt plus pressant ; une prochaine famine menaçait la Capitale. En effet la destruction de la flotte Turque , en abandonnant l'Archipel aux Russes empêchait l'approvisionnement de Constantinople , l'ennemi pouvait encore forcer le détroit , se présenter à la pointe du Sérail , saccager la ville , dicter la loi au Grand - Seigneur. La consternation était générale , aucune crainte n'était mieux fondée ; l'ignorance qui se fait toujours justice , quand la terreur a détruit sa présomption , n'eut rien à objecter à l'ordre du Grand-Seigneur de m'abandonner aveuglément la défense des Dardanelles , & de me soumettre tous les moyens de garantir

la Capitale. Cette commission ne pouvait cependant m'être donnée sans des formes préalables , la Porte s'empressa de les remplir , en requérant l'Ambassadeur de France à cet égard. Le Reis-Effendi m'invitait en même-tems & me pressait de venir concerter avec lui les mesures que je croirais nécessaires dans une circonstance qui exigeait la plus grande célérité.

J'aurai de si fréquentes occasions de parler des Ministres Turcs , qu'il me paraît utile de donner quelques notions préliminaires sur le caractère de ceux qui étaient alors en place , notions nécessaires à l'intelligence des détails dans lesquels les circonstances m'entraîneront indispensablement.

On a déjà vu que le Grand-Seigneur depuis son avènement au trône, occupé d'économie , voyait à regret que la guerre dissipait ses trésors sans lui pro-

curer la gloire dont il était avide. Ce Prince ne pouvait cependant accuser les Ministres qui résidaient auprès de sa personne du mauvais succès de ses armes, & s'il les croyait incapables d'y remédier il n'était malheureusement pas en son pouvoir de leur substituer des hommes plus éclairés; c'était d'ailleurs à l'armée que les grands talens eussent été nécessaires, & les Ministres qui jouissaient le plus de la faveur de leur Maître avaient trop d'adresse pour lui persuader qu'il lui serait avantageux de les éloigner de sa personne. Ismaël-Bey excellait sur-tout dans cet art si difficile de gouverner son Souverain, de diriger toutes les affaires, sans compromettre sa tranquillité personnelle, & sans rien abandonner de ses plaisirs.

Ised-Bey Surintendant des monnoies, jouissait plus particulièrement de la faveur de son Maître, mais sans exciter

ni haine ni jalousie , assez sage pour ne point ambitionner le Ministère , il n'employait son crédit qu'à modérer l'humeur que le Grand - Seigneur prenait souvant contre ses Ministres , & donnait tous ses soins aux malheureux & aux indigens qu'il secourait journellement.

Mélek-Pacha Caymakam ou Substitut du Grand-Visir & beau-frere du Grand-Seigneur , ne se distinguait dans cette première place que par la superbe figure qui avait déterminé la Sultane à le demander à son frere ; & le Grand-Trésorier moins favorisé , mais fier d'une sorte de réputation acquise par son pere dans la dernière guerre , plein de confiance dans celle qu'il allait acquérir lui-même , plus ardent qu'ambitieux , était aussi plus remarquable par son activité que par ses lumieres. Les Ministres du second ordre , le Mufti lui-même eurent trop peu de part au Gouverne-

ment , pour que j'entre dans aucun détail sur leur personnel.

Ismaël-Bey chargé de conférer avec moi sur l'état des Dardanelles & sur le danger qui menaçait la Capitale , crut masquer les craintes du Gouvernement en enveloppant notre conférence des voiles de la nuit. Il me reçut dans sa maison particulière , où je le trouvai occupé d'une affaire dont l'importance faisait une puissante diversion à celle qui nous réunissait. Ce Turc recherché dans ses moindres goûts , mais d'une recherche enfantine , désirait deux serins qui chantaient le même air. Ses gens avaient parcouru la ville sans succès , & le Ministre cherchait de nouveaux moyens pour satisfaire sa fantaisie lorsque j'arrivai pour concerter avec lui ceux d'éloigner la catastrophe qui menaçait la Capitale.

L'état des Dardanelles ne lui était

pas mieux connu qu'à moi , mais il était évident par les lettres de Moldovangi-Pacha , ci-devant Grand-Visir , & dont la disgrâce avait été bornée au Gouvernement subalterne des Châteaux du Canal , sous le titre de Défenseur des Dardanelles , que cette barrière crue jusqu'alors inexpugnable ne résisterait pas à la plus faible attaque ; l'escadre Russe qui navigeait en vue des premiers Châteaux avec le vent favorable , n'avait qu'à en profiter pour pénétrer dans la mer de Marmora , & venir ensuite jusques sous les murs du Sérail , dicter la loi au Grand-Seigneur.

Telle était la situation de cette Cour orgueilleuse , l'ignorance des Ministres & la friponnerie des subalternes avaient préparé cette position , si humiliante , & si propre à donner les plus vives inquiétudes. L'examen que j'étais à portée de faire journellement des Châteaux

construits , auprès de Constantinople , sur le même système que ceux des Dardanelles , suffisait pour m'indiquer le parti que je devais prendre en y arrivant. Le moyen d'emboffer des vaisseaux de guerre , offrait peu de facilité ; deux bâtimens qui n'ayant pu joindre la flotte avaient été préservés de l'incendie , actuellement mouillés en dehors des premiers Châteaux , pouvaient être enlevés par l'escadre Russe avant mon arrivée , & l'Arsenal ne contenait plus qu'un vieux vaisseau déclaré hors d'état de servir. J'arrêtai cependant avec le Reys-Effendi que ce bâtiment radoubé à la hâte , garni de son artillerie , décoré du pavillon Amiral & chargé de madriers , de pelles , de pioches & d'autres ustensiles dont je lui donnai l'état , ferait voile au plutôt pour venir me joindre aux Dardanelles.

Le Capitaine d'un Corsaire Maltais

pris depuis plusieurs années , & qui croyant adoucir sa position , n'avait fait en se disant Chevalier de Malthe , que rendre son rachat plus difficile, gémissait dans les fers. M. le Comte de Saint-Priest désira profiter de cette occasion pour délivrer ce malheureux. A cet effet je prétextai la nécessité de préparer des brûlots , & je feignis de manquer de connaissances à cet égard , afin de mieux colorer la demande que je fis de cet esclave ; je vantai ses talens , je déclarai que cet homme seul était capable de me suppléer. J'obtins qu'on me l'enverrait avec le vaisseau , & je reçus l'assurance la plus positive de sa liberté , si je lui trouvais les talens que j'avais annoncé ; j'étais bien sûr aussi de lui donner dans ce genre tous ceux qu'il n'aurait pas , mais ce qu'il m'était difficile de prévoir & ce qui arriva cependant , c'est que cet homme pré-

venu par les Turcs des vues que j'avais sur lui, fut assez borné pour ne rien comprendre au motif de ma démarche & pour me défavouer. On verra bientôt un résultat bizarre d'une insinuation dont la charité était le seul motif.

L'empressement que le Grand-Seigneur avait de me savoir aux Dardanelles, ne me permit d'attendre aucune des choses dont j'avais besoin pour y commencer mon travail¹. Sa Hauteffe avait donné ordre que tout m'y fût soumis. Je demandai un Commissaire ; on nomma Mustapha-Bey petit-fils du fameux Dganum-Codga², & je nolifai sur le champ un

¹ Al'espérance de dominer l'Univers succéda si rapidement l'idée de l'anéantissement qu'à la nouvelle de l'apparition des Russes, tout Constantinople perdit la tête, on y fit des prières publiques pour le succès de mes soins, & le Grand-Seigneur qui avait pris confiance dans mon zèle, & qui malheureusement n'avait rien de mieux à faire pour le moment ne crut pouvoir respirer qu'après mon départ.

² Dganum - Codga était Amiral lors de la révolution, qui après avoir détrôné Sultan Achmet menaçait encore son

bâtiment Français pour me conduire aux Dardanelles. Le Commissaire de la Porte m'y avait précédé de quelques heures , & les ordres dont il était porteur en assujettissant Moldovandgi-Pacha à tout ce que je jugerais convenable , n'avait pas disposé ce dernier en ma faveur. Je ne crus pas non plus devoir me fier à l'engagement mystérieux du pain & du sel par lequel on a déjà vu que cet homme avait fait avec moi le pacte d'une amitié inviolable. Cependant la crainte où le tenait les ordres qui lui étaient adressés , & celle que lui inspirait la présence d'un ennemi accoutumé à le vaincre , lui firent dissimuler son mécontentement. Cela me donna le temps de le calmer. J'y parvins en caressant son amour-propre , & nous n'eûmes aucune altercation appa-

successeur. Le chef des rebelles fut tué dans le Divan par cet Amiral dont la fermeté & la prudence rétablirent le bon ordre.

rente

rente pendant mon séjour aux Dardanelles. Son humeur ne s'exhala que dans ses premiers lettres à la Porte ; & le peu de succès de ses plaintes en arrêta le cours.

Mon premier soin fut d'examiner l'état des Châteaux ; mais il suffisait de jeter un doup-d'œil sur les soldats chargés de leur défense, pour juger qu'il n'y avait pas plus de ressource dans le moral que dans le physique. La terreur s'était tellement emparé des esprits qu'on s'expliquait hautement sur l'abandon des batteries au premier coup de canon.

La permanence des garnisons établies chez les Turcs, en faisant de chaque soldat un citoyen domicilié, lui donne trop d'objets intéressans à soigner, pour qu'il puisse se dévouer uniquement à la défense de la Citadelle où il est fixé ; ses intérêts s'étendent au dehors de l'en-

ceinte. La discipline chez les Turcs, toujours sévère & jamais exacte, ne suffit pas pour l'y renfermer. Un simple coup d'œil jetté sur la construction des Dardanelles suffisait pour appercevoir les motifs de cette désertion. Des murailles sèches, élevées de plus de trente pieds au-dessus des batteries à fleur d'eau, menaçaient de s'écrouler sur les canons & les Canonniers, à la première volée des Russes; ce genre de défense devenait plus dangereux pour les Turcs que l'attaque même de leurs ennemis.

Une artillerie imposante par la largeur des bouches à feu; mais peu redoutable après la première décharge, à cause de la lenteur du service de ces énormes pierriers, formait les batteries principales des Châteaux d'Europe & d'Asie, dont les feux se croisaient aux Dardanelles, mais qui se joignaient à peine aux deux Châteaux de l'embouchure. Cette artille-

rie toute en bronze , sans tourillons & sans affuts , était seulement appuyée par la volée sur des pièces de bois échancrées , en même-temps qu'un massif de pierres en appuyant les culasses , empêchait le recul. Nombre d'autres pièces couchées sur le sable , ainsi que plusieurs mortiers , semblaient être plutôt les débris d'un siège , que des dispositions à le soutenir. Tel était l'état des Dardanelles , lorsque j'y arrivai , & l'Escadre Russe composée de sept vaisseaux de ligne (dont deux à trois ponts) & de deux frégates , n'avait sans doute qu'à profiter du vent favorable avec lequel elle se maintenait à l'embouchure pour tenter un succès que M. Elphinston s'était promis , & contre lequel les Turcs n'avaient rien opposé.

Le canal des Dardanelles situé à 50 lieues à l'Ouest de Constantinople , entre l'Archipel & la petite mer de Marmora ,

s'étend depuis la côte de Troyes jusqu'à Gallipoly, vis-à-vis Lampsaque. Cette espace d'environ douze lieues, d'une largeur inégale, présente différens points où les terres d'Europe & d'Asie (que ce canal sépare) se rapprochent à la distance de trois à quatre cent toises. C'est aussi à trois lieues de son embouchure, du côté de l'Archipel, au plus étroit de ce canal, qu'ont été bâtis les deux Châteaux appelés Dardanelles, dont les boulets traversent facilement d'une rive à l'autre. Ce point de défense a été long-temps la seule barrière établie pour garantir Constantinople. Devenus plus inquiets; mais toujours aussi peu instruits, les Turcs ont ensuite fait élever deux Châteaux à l'embouchure, dont la distance d'environ 1500 toises, rend le tire incertain, & la défense insuffisante.

J'ai déjà parlé de deux vaisseaux de guerre Turcs, dont l'armement retardé à

Constantinople , les avait empêché de partir , avec la flotte , & leur avait fait éviter la catastrophe de Tchesmé. Ces vaisseaux étaient mouillés entre les deux Châteaux ; mais ils étaient mouillés si en dehors qu'ils pouvaient être facilement enlevés par l'escadre ennemie. Mon premier soin fut de donner ordre à ces bâtimens de rentrer , afin de les emboffer de manière à ce que leurs batteries soutinssent celles du Château, en rétrécissant l'ouverture du canal. Cependant l'inspection des équipages & des Officiers me força de suspendre l'exécution de cet ordre dont ils me parurent absolument incapables. Le vent quoique favorable était même insuffisant pour les tirer de la position dangereuse où ils se trouvaient. Cette position devint excessivement critique le troisième jour de mon arrivée.

Tandis que j'étais au Château d'Eu-

rope , situé à l'embouchure , l'escadre Russe sortant en colonne du golfe d'Enos ferra la côte d'Europe en la prolongeant vers la pointe du Château , & semblait par cette manœuvre vouloir plutôt retomber sur les deux vaisseaux pour les enlever , que tenter de forcer le passage. Tout leur était également facile à exécuter. Une frégate seule n'eut pas trouvé plus de résistance auprès des deux vaisseaux de guerre , que les Châteaux n'en eussent offert à toute l'escadre. Le seul avantage qui nous restait , celui qu'il importait de conserver , c'était de n'être pas reconnus aussi faibles que nous l'étions. La marche de l'escadre ennemie annonçait qu'elle craignait de se mettre sous le feu des grosses batteries ; je n'avais cependant à lui opposer qu'une seule coulevrine de fer ; mais dont le calibre était de 60 livres de balles. Les Turcs l'avaient abandonnée,

plutôt que disposée hors du Château, elle était appuyée sur deux madriers, & dirigée perpendiculairement à la route de l'escadre. Un cap avancé d'une centaine de toises, où l'on avait placé quelques canons d'un petit calibre, cachait cette coulevrine, qui dans cette position ne pouvait être découverte par les vaisseaux Russes qu'au moment de leur débouquement, & à l'instant même où ils se trouveraient exposés au tire de cette pièce; mais le cap laissant à découvert la crête des murailles, ainsi que les habitations qui avoisinent la Forteresse, l'escadre nous lâcha ses bordées, & cette canonade vive, mais infructueuse, n'aurait servi qu'à accoutumer les Turcs au feu, si quelque chose avait pu les aguerrir: ils disparurent au premier coup, & j'eus peine à conserver sept à huit hommes pour servir la coulevrine, seul moyen de défense dont je pouvais disposer. Il

me fallait encore attendre que l'ennemi vint se placer sous sa direction , cette pièce était immobile , mais cette immobilité même assura le premier coup qui fut tiré sur la frégate d'avant-garde ; cette frégate mit à culer aussitôt , & le second coup fut prêt pour le vaisseau qui suivit ; cependant la canonnade des Russes continua par-dessus le cap , & la flotte vira de bord après nous avoir fait passer huit à neuf cent boulets sur la tête. Je m'étais apperçu que plusieurs de ces boulets éclataient en l'air , & l'on m'apporta quelques obus qui n'avaient point crevé. Cette tentative répétée trois jours de suite dans le même ordre & à la même heure , en m'obligeant d'occuper ce poste m'empêchait de préparer des moyens de défense plus solides , & je tentai un expédient qui me parut propre à éloigner l'ennemi de la côte. A cet effet , en arrivant le soir aux

Dardanelles , je fis sortir une petite pièce de canon prise sur les Vénitiens , & après avoir fait rougir des boulets , & chargé la pièce en conséquence , je donnai aux spectateurs , qui me suivaient toujours en foule , un petit échantillon de boulets rouges. Le Pacha , & les Turcs témoins de cette expérience , croyait déjà l'Empire Ottoman vengé de l'incendie de sa flotte. On disposa dans la nuit des grils , du charbon & des soufflets à la batterie du Cap que les Russes avaient jusques-là canonné de préférence ; mais si les Turcs s'empresèrent d'exécuter les ordres que je venais de donner , quelques Grecs furent sans doute aussi soigneux d'en prévenir les Russes ; leur flotte n'approcha plus de la côte , & leurs projets semblèrent se fixer au siège de Lemnos.

Le premier usage que je fis de la tranquillité que je venais de me pro-

curer fut de m'assurer des deux vaisseaux qui paraissaient être la pomme de discorde. Je me hâtai d'y faire jetter près de 400 Juifs qu'on rassembla aux deux Châteaux, & qui malgré le jour du Sabbat travaillèrent à touer ces bâtimens pour les mettre hors de danger. Cette opération les éloignant en même-temps de la ligne des courants, un vent frais, qui souffla quelques jours après, fit remonter ces deux vaisseaux jusqu'aux seconds Châteaux, où leur artillerie était plus nécessaire.

La surabondance des eaux que la Mer Noire reçoit & qu'elle ne peut évaporer, versée dans la Méditerranée par le Bosphore de Thrace & la Propontide, forme aux Dardanelles des courans si violens, que souvent les bâtimens, toutes voiles dehors, ont peine à les vaincre. Les pilotes doivent encore observer lorsque le vent leur suffit, de diriger

leur route de manière à présenter le moins de résistance possible à l'effort des eaux. On sent que cette étude a pour base la direction des courants , qui renvoyés d'une pointe à l'autre forment des obstacles à la navigation , & feraient courir les plus grands risques si l'on négligeait ces connaissances hydrographiques. C'était assurément le seul genre d'instruction que les pilotes des deux vaisseaux Turcs fussent capables de me donner , & la marche de ces bâtimens me fit acquérir des lumières très-utiles pour déterminer les points de défense les plus avantageux du canal. Je vis en effet qu'une batterie placée sur la pointe des Barbiers, entre les premiers & les seconds Châteaux , en croisant son feu avec celui d'une autre batterie qui serait établie en Europe sur le cap opposé à distance convenable , donnerait aux Turcs l'avantage de canonner l'avant & l'arrière des

bâtimens qui tenteraient de forcer le passage ; tandis que les ennemis ne répondraient des deux bords qu'en présentant le côté aux courans, manœuvre qui ne pourrait manquer de les faire céder à l'effort des eaux. Cette disposition donnait encore à l'artillerie Turque , l'avantage d'employer utilement les boulets ramés sur des voiles qui tendues fortement par un vent frais , nécessaire pour tenter le passage^{*} , seraient bientôt déchirées & hors d'état même de garantir les bâtimens d'un naufrage à la côte. Un autre motif non moins puissant me déterminait à adopter ce système de défense. Ces batteries commandaient le mouillage des Taches blanches¹ , elles entretenaient le feu presque sans interruption jusqu'aux

^{*} Anse du canal sur la côte d'Asie entre les premiers & les seconds Châteaux. C'est le seul mouillage du canal où l'ennemi eût pu tenter un établissement , après avoir forcé le passage du premier goulet.

Dardanelles , & il m'était démontré que cette disposition garantissait Constantinople , si les Turcs voulaient seulement servir passablement l'artillerie que j'allais disposer. Une autre pointe plus rapprochée des Châteaux des Dardanelles en Europe , appelée la pointe des Moulins , pouvant croiser sur les Barbiers & le Château d'Asie, indiquait encore la construction d'une batterie , & je me déterminai à en établir une quatrième sur le bord du Simoys pour servir d'épaulement à la Forteresse qui y touche , & qui par la raison que j'ai déjà dite n'était pas tenable.

Tandis que je m'occupais de ces dispositions , & que l'on expédiait les ordres nécessaires pour rassembler les habitans des villages voisins destinés à faire ce travail par corvée , Moldovandgy-Pacha qui voulait sans doute faire parler de lui , imagina de rétablir les murailles dé-

truites d'un vieux Château des Génois situé sur le haut d'un cap d'où l'on découvrait l'Archipel, & qui placé en vue de l'embouchure, était si élevé & si éloigné que les boulets n'arrivaient à la mer que pour s'y plonger par une parabole. Moldovandgy m'avait parlé de son projet, & quoiqu'il fût dispendieux & sans utilité pour la défense, je m'empressai d'y applaudir; je cédaï aussi aux instances que le Pacha me fit de grimper sur son rocher pour visiter ses travaux; j'y trouvai deux ou trois cent maçons, qui élevaient sur d'anciens fondemens une muraille sèche de dix-huit pouces d'épaisseur, en même-temps qu'un grand nombre de charpentiers fabriquaient dans cette enceinte le logement de la garnison; mais ce qui me parut le plus remarquable ce fut l'empressement du Pacha à faire peindre avec une eau de chaux les nouvelles murailles qu'il fai-

fait élever. On peut juger par cette opération qu'il ne prétendait pas masquer sa batterie. L'ennemi pouvait l'apercevoir à dix lieues en mer ; mais il était difficile qu'il en fût effrayé. C'était cependant le seul but de Moldovandgy , & la terreur des Turcs était si grande , que tout moyen d'éloigner l'ennemi leur paraissait préférable à ceux de le vaincre, s'il tentait de forcer un passage que la nature avait préparé pour le rendre inexpugnable.

Ces dispositions morales m'avaient déterminé à tracer les batteries sur vingt-deux pieds d'épaisseur. Déjà les habitans des villages voisins réunis aux travaux élevaient ces épaulemens en terre & en fascines ; mais à peine leur avait-on donné quelques tentes pour se mettre à l'abri des orages. Aucuns soins du Gouvernement pour la subsistance de ces malheureux , dont les récoltes aban-

données pendant ce temps étaient journellement détruites sous leurs yeux.

M. le Baron de Pontécoulant , qui avait accompagné M. le Comte de Saint-Priest à Constantinople, se proposant de retourner en France , ne voulut pas partir dans des circonstances aussi inquiétantes pour l'Empire Ottoman sans me faire une petite visite , & prendre sur les lieux mêmes une idée précise des Dardanelles. Il y arriva dans le temps où mes dispositions étaient tracées , ce qui suffisait pour le mettre à portée d'en juger. Il put appercevoir avec autant de facilité le découragement, le désordre & la nonchalance habituelle des Turcs. Le Pacha uniquement occupé à peindre en blanc les méchantes murailles qu'il élevait hors de la portée du canon, croyait faire assez pour moi en ne me contrariant pas , & le Commissaire de la Porte chargé de faire toutes les dépenses

penfes que je jugerais convenables , négligeait celles qui auraient été utiles , & s'occupait à charger fon Regiftre de toutes celles qu'il croyait pouvoir fuppofer. Le moral des Turcs était fans doute l'ennemi le plus dangereux qu'ils euſſent à combattre ; c'était auffi celui qui me donnait le plus d'inquiétude. Mais comme dans les occaſions les plus difficiles , c'eſt toujours faire une grande faute que de négliger les petits moyens , je penſai à tirer parti de l'arrivée du Baron de Pontécoulant , & après lui avoir fait part de mon projet. Je le préſentai au Pacha comme un Inſpecteur que l'Ambaſſadeur de France m'avait envoyé. Je le ſuppoſai chargé d'examiner l'état des Dardanelles, d'en rendre compte au Grand - Seigneur , & de partir enfuite pour la France , afin d'en informer l'Empereur , mon Maître. M. de Pontécoulant joua parfaitement fon rôle , il mon-

tra toute la mauvaise humeur dont nous étions convenus, & ce stratagème donna au Pacha un peu plus d'activité. Ce Visir crut aussi devoir marquer à M. l'Inspecteur les plus grands égards, & lorsque le Baron de Pontécoulant prit congé de lui, il me chargea de lui faire accepter un petit présent en argent, ce qui chez les Turcs est toujours le comble de l'honnêteté. Nous ne pouvions être de cet avis; mais comme un refus aurait persuadé au Pacha qu'on avait intention de lui nuire à la Porte, & que cette opinion lui eût donné beaucoup d'humeur, j'engageai M. de Pontécoulant à vaincre la répugnance qu'il avait pour les politesses orientales, & les bateliers qui l'avaient amené, en profitant du présent, se trouvèrent fort bien de la délicatesse Française.

Ce voyage dont la curiosité était le seul objet, & dont je venais de tirer un parti utile, devint bientôt pour le

Grand-Seigneur , le motif de l'inquiétude la plus vive. En effet , M. de Pontécoulant , contrarié dans son retour par les vents du Nord , forcé de débarquer sur la côte d'Europe , au-dessus de Gallipoly , & d'y prendre des chevaux , arriva par terre à Constantinople. Les gardes de la Douane qui veillaient à la porte d'Andrinople l'arrêtent pour le visiter : étonnés de voir un Européen , ils lui demandent qui il est , d'où il vient ; & sur sa réponse qu'il est le Beyzadé de France¹, & qu'il arrive des Dardanelles ; les gardes persuadés alors que c'est moi , le laissent passer sans autre explication , & courent annoncer mon retour au Grand-Visir. Celui-ci s'empresse d'en faire part au Grand-Seigneur ; la consternation s'empare des esprits, on croit les Dardanelles forcées,

¹ Gentilhomme de France , expression dont les Turcs se servaient depuis long-tems pour me désigner,

& Sa Hauteſſe envoie ſur le champ un homme de confiance à M. de Saint-Prieſt pour lui demander les détails qu'il ignore ; mais cet Ambaſſadeur en expliquant l'erreur, & en faiſant part au Grand - Seigneur des obſervations de M. de Pontécoulant, tranquillifa ce Prince & ſes Miniſtres.

J'étais un ſoir chez Moldovandgy-Pacha auprès duquel je logeais, & qui commençait à me traiter avec aſſez de confiance, lorsqu'un Turc ſe préſente, & rappelle la promeſſe qu'il lui a faite de me parler en ſa faveur. Oui vraiment, me dit le Pacha, je vous recommande cet homme, vous pouvez en tirer un grand parti, il a des diſpoſitions ſurprenantes pour le jet des bombes. La moindre de vos leçons le fera exceller : nous venons de voir de lui une épreuve qui aurait eu le plus grand ſuccès ſans un accident dont on ne peut

pénétrer la cause , mais dans lequel le mortier en crevant a mis sept hommes sur le carreau. Pendant ce discours j'examinais l'homme à talens , & je reconnus à la forme de son turban que c'était un crieur de Mosquée. Je le complimente sur le bonheur qu'il a eu d'échapper à son épreuve , & le questionne sur son procédé. J'ai, me dit-il, fait tout ce qu'il fallait faire , & quoique ce malheur soit arrivé à la première bombe que j'ai tirée, je suis bien certain de n'avoir rien omis de ce qui pouvait assurer le succès. Voyons , lui dis-je , détaillez-moi vos opérations. D'abord , repliqua-t-il , le mortier disposé sur son affût , je l'ai dirigé vers la mer , j'ai rempli la chambre de poudre , & l'ai comprimée avec de la terre battue au maillet , après quoi j'ai rempli également de poudre une bombe de calibre. Vous-voyez , interrompit le Pacha, qu'il

est très-instruit. Poursuivez , dis-je à son protégé. Je plaçai , continua-t-il , la bombe dans le mortier , & j'y mis le feu. Quoi ! sans fusée ? m'écriai-je. Ah ! malheureux , vous deviez être la première des victimes qui ont été sacrifiées à votre ignorance , & comment se peut-il qu'avec le nombre de mortiers destinés à la défense des Châteaux , il n'y ait pas un Bombardier qui sache au moins qu'on ne tire pas des bombes sans fusée ? Cela prouve cependant , me dit alors le Pacha , qu'il lui manque peu de chose pour devenir un habile homme , & je vous renouvelle la prière que je vous ai déjà faite d'achever son instruction. Forcé en quelque manière de céder à tant d'ineptie , j'envoyai chercher le garde - Magasin , nous examinâmes ses états , & nous n'y trouvâmes pas même les matières premières pour la composition des fusées : cependant le Pacha

insistait pour le Crieur , & désirait que je fisse une épreuve devant lui. J'avais sans doute si peu d'intérêt à le satisfaire que cela ne valait pas la peine de s'en occuper ; mais comme on perd toujours infiniment à dire non aux ignorans , je me déterminai à faire monter par mon Charpentier un méchant tour ; je tournai quelques fusées , je me procurai du salpêtre , du soufre , je préparai la composition , j'en chargeai plusieurs devant mon élève , je lui fis observer toutes les conditions qui en assurent le succès ; & les bombes furent tirées le soir à la grande satisfaction de Moldovandgy , qui n'attendait plus qu'une semblable épreuve de son protégé pour l'installer Bombardier en chef. Cependant la maladresse de cet homme était telle , que pendant plusieurs jours de travail , il ne put parvenir à charger une fusée de manière à pouvoir servir ;

& ce nouvel élève découragé du travail, mais non moins avide de gloire, eut encore recours à son protecteur. Il réclama contre la difficulté du moyen que j'employais, sollicita de nouveau son appui, afin de m'engager à lui montrer à tirer des bombes sans fusées. Ce qui paraîtra encore plus absurde, c'est que Moldovandgy, ce Visir qui avait fait lever le siège de Cotchim, & commandé ensuite l'armée Ottomane, eut encore l'ineptie d'adopter la proposition de son protégé.

On jugerait par cette anecdote seule, combien les Turcs étaient peu en état de se défendre, & combien il était intéressant de cacher leur faiblesse aux ennemis. Ce n'était cependant pas des Grecs dont l'espionage était connu, qu'il fallait craindre une délation dangereuse. Accoutumés à plier sous le joug du despotisme Ottoman, & aussi

peu instruits que les Turcs , tout ce qui appartenait à ces derniers avait droit de leur en imposer. Mais il fallait éviter que les Européens ne rendissent compte de notre état , c'était l'objet de l'embargo qui fut mis aussitôt après l'incendie de la flotte. Un grand nombre de bâtimens de toutes les nations était déjà détenu aux Dardanelles , & depuis plus longtemps les Turcs avaient cessé de naviguer dans l'Archipel ¹. Les fournitures que j'avais demandé à la Porte étaient arrivées , & je n'attendais plus aucun

¹ Pendant toute la guerre , les bâtimens neutres ont seuls été chargés du transport des bleds pour le compte du Grand-Seigneur , & la Porte donna aux Français une préférence qui fut très-utile aux Négocians établis à Constantinople.

On ne doit pas omettre de rappeler dans cette note une spéculation de commerce capable d'éclairer la politique des nations. Un bâtiment Anglais chargé de riz à la Caroline se rendit en droiture à Constantinople , sur la seule indication des papiers publics , il n'était adressé à personne , il vendit sa cargaison dans le port.

envoi , lorsque je vis paraître une grosse Saïque ¹ qui descendait à pleines voiles. J'observe en même-temps que ce bâtiment loin de se ranger pour prendre le mouillage des autres bâtimens , conserve la file du courant & se dirige entre les Châteaux. Je suppose alors que chargé de munitions , il s'approche des magasins , mais j'apperçois bientôt des grappins à chaque bout de vergue ; & je vis alors que la Porte en se rappelant la demande que j'avais faite de l'esclave Malthais pour la construction des brûlots , s'était sur son refus , empressée de le remplacer. Mais je n'en fus pas moins surpris de la prévoyance de l'inventeur qui hissait ses grappins

¹ Espèce de bâtiment Turc dont la construction est particulièrement affectée à la Mer Noire sans cependant être propre à aucun genre de navigation. En effet ces navires ne pouvant tenir sur les bords par un gros tems périssent fréquemment à la côte, lorsque forcés de faire vent arriere , ils n'ont pas assez d'eau à courir.

à 60 lieues de l'ennemi. Cependant le bâtiment ayant dépassé le mouillage , un coup de canon de chaque rive l'avertit de ployer ses voiles ; rien ne l'arrête. J'étais entré dans le Château d'Asie pour voir de plus près cet incendiaire. On lui tira un second coup de canon à boulet ; & lorsque je vis qu'un troisième coup dirigé plus près de lui ne l'arrêtait pas davantage , & qu'il était prêt à nous dépasser , je me déterminai à faire tirer dessus , en recommandant toutefois de le ménager , l'adresse du canonnier ne lui emporta heureusement que sa poulène. Mais le désordre que cet événement répandit dans le bâtiment le fit arriver aussitôt , & un détachement de la garde que j'avais envoyé à bord pour saisir le Capitaine , après avoir fait mouiller le vaisseau , m'amena ce zélé Musulman.

Il faut se peindre le fanatisme igno-

rant qui se dévoue & croit pouvoir lui seul détruire la flotte ennemie , pour juger de la rage de ce forcené , lorsqu'il se vit arrêté dans sa course & traduit au tribunal d'un Chrétien ; nous étions tous des traîtres à ses yeux , qui d'accord avec les Russes l'empêchions d'aller venger les vrais Croyans de la honte de Tcheshmé. Il reprochait aussi aux Turcs rassemblés autour de moi , la déférence qu'ils me témoignaient. On fit de vains efforts pour le calmer ; ce ne fut que le lendemain qu'il commença à entendre raison , & que sa tête fut assez refroidie pour appercevoir toute la démence de la frénésie qui l'avait agité.

Quelques soins que le Commissaire de la Porte eut pris de rassembler les habitans des villages voisins en état de travailler à élever les épaulemens des batteries & d'y joindre quelques Juifs , ce nombre d'ouvriers était encore insuffisant , & je

ne pouvais embrasser à la fois tous les travaux. Ceux de la pointe des Barbiers avançaient cependant , malgré la peste qui m'enlevait journellement des travailleurs ¹. Forcé d'être constamment au milieu d'eux , cette maladie n'était pas le moindre des inconvéniens de ma position ; mais ne pouvant éviter une communication nécessaire , je m'abstenaient seulement de toutes celles qui n'étaient point utiles à mon travail , & lorsque quelque orage rassemblait les ouvriers sous les tentes disposées à cet effet , je restais à la pluie , & je crois pouvoir attribuer à cette seule précaution d'avoir échappé à l'épidémie.

J'ai déjà observé que le Gouvernement ne donnait aucun soin à la subsistance

¹ Il y eut des jours où la peste enlevait aux seuls travaux de la pointe des Barbiers jusqu'à 20 Ouvriers , dont plusieurs n'ont pas vécu trois heures après le premier symptôme de la maladie.

des ouvriers. Ceux-ci le maudissaient , & je crus ne pas devoir manquer cette occasion de me faire bénir , en chargeant tous les matins le bateau qui me conduisait de melons d'eau & de pain que je faisais distribuer aux ouvriers , avant de les mettre à l'ouvrage.

Un Turc habitant du Château d'Europe, & l'un des chefs du canton , après avoir suivi assiduellement les travaux que je faisais faire , & s'être essayé plusieurs fois lui-même à lier des saucissons & à les placer , me pria de lui abandonner l'exécution de la batterie que j'avais tracée à la pointe des moulins située dans son voisinage. Mes ouvriers sont prêts , ajouta-t-il , je vous réponds qu'ils feront de bonne besogne , & je ne vous demande que de venir m'inspecter quelquefois. Le zèle & l'application de ce Turc m'avaient disposé favorablement ; j'acceptai volontiers sa propo-

sition. Dès le lendemain matin le rivage était couvert de chariots chargés de branchages , & j'y vis le nouvel ingénieur la harre à la main , montrant aux ouvriers l'usage qu'ils devaient en faire. Scrupuleusement attaché à ma méthode , mon émule ne négligea pas de régaler à ses frais les pauvres gens qui travaillaient sous ses ordres. Cette batterie fut une des mieux exécutées ; cependant le Commissaire de la Porte , étonné du zèle de ce Turc , de son intelligence , & plus frappé sans doute de la dépense qu'il faisait par pure générosité , en rendit compte à la Porte & reçut ordre de louer son zèle & de lui compter 300 piastras à titre d'indemnité. Le Turc mandé à cet effet , après avoir reçu assez froidement les complimens du Commissaire , finit par refuser absolument l'indemnité qu'on lui offrait. Il ajouta que ce serait perdre tout le fruit de la bonne

œuvre dont il s'occupait que d'en recevoir le prix , & qu'il serait trop honteux pour l'Empire Ottoman , de voir un Français se sacrifier pour sa défense , tandis qu'aucun Turc ne daignerait y employer ses talens & ses facultés. Quelques instances qu'on lui fît , ce bon patriote fut inébranlable , & l'admiration du Commissaire durait encore , lorsque j'arrivai chez lui. Il ne fut pas moins surpris de ne pouvoir me faire partager son étonnement : cela est cependant incroyable , me dit-il , en fixant les quinze piles d'écus rangées par terre ; & je ne concevrai jamais qu'on puisse refuser une pareille somme. Rien de si rare en effet que de trouver un Turc scrupuleux & délicat sur cet article.

Les troupes destinées par le Grand-Seigneur à la défense du Détroit arrivaient de toutes parts, elles composaient un corps de 30,000 hommes , dont 15
mille

mille Asiatiques & 15 mille de la Turquie Européenne. Mais cette multitude dont j'ai déjà donné une idée, plus capable d'accroître le désordre que de servir à la défense des batteries, pouvait à peine être contenue par la rigueur du Pacha, dont tous les talens pour le maintien de l'ordre, se réduisaient à diminuer le nombre des mutins par le nombre des exécutions.

Malgré les inconvéniens & les embarras que nous causait l'indiscipline de ces troupes, la nécessité de présenter au moins par le nombre une apparence de forces capable d'en imposer à l'ennemi, nous contraignoit d'employer tous les moyens capables d'empêcher la désertion dont nous étions constamment menacés. L'expédient qui me parut le plus convenable, fut de séparer toutes ces troupes de leurs habitations respectives, par l'intervalle d'un bras de

mer , en faisant passer les 15 mille Asiatiques en Europe & les 15 mille Européens en Asie. Ces dispositions faites , la difficulté d'échapper à la sévérité qui punissait les désordres , les rendit un peu moins fréquens ; mais rien ne pouvait vaincre la lâcheté de ces misérables qui n'avaient pas honte d'annoncer hautement leur répugnance à occuper les batteries. Je travaillai cependant à les perfectionner , & après avoir fait entourer celle des Barbiers d'un chemin couvert pour la préserver d'une surprise par terre , je me rapprochai des Châteaux où j'avais établi mes ateliers pour la construction des affûts dont nous manquions absolument.

Il y avait long-temps qu'aucun bateau n'était entré dans le canal , lorsque nous en vîmes paraître un rempli de Turcs armés jusqu'aux dents ; ils conduisaient sept malheureux Grecs propriétaires de

cette petite barque. Celui des Turcs qui paraissait commander aux autres , met pied à terre , annonce au peuple assemblé une prise Russe , & demande à parler au Pacha. Introduit sur le champ , il affirme que ces prisonniers sont des espions Russes : leur mort est déjà prononcée ; mais il reclame en même-temps contre l'insolence d'un de ces prétendus espions qui , maître du bateau & attaqué à force ouverte , a osé le coucher en joue , & pour réparation de cet outrage , il demande au Pacha la permission d'être lui-même l'exécuteur de ce coupable. Pendant que l'on procédait au jugement , & que cette étrange faveur se demandait , je m'occupais de suppléer par des informations exactes à cette même formalité que la justice du Pacha croyait pouvoir négliger ; j'appris que ces malheureux Grecs habitans de Mételin , n'en étaient sortis que pour aller à la pêche , &

n'avaient d'autre tort que d'avoir résisté précédemment aux vexations de ce Turc ; il avait épié leurs démarches pour aller les attaquer sous le spécieux prétexte d'espionnage , & l'exécution suivit de si près la sentence , que ne pouvant la prévenir , je n'eus en m'éclairant que l'affreuse certitude d'avoir vu périr des innocens.

On a déjà vu par la description des Châteaux que la nombreuse artillerie qu'ils contenaient ne pouvait être utile à la défense du canal , qu'en la disposant plus avantageusement. Le Symoïs , ce fleuve si célèbre , mais qui n'est en effet qu'un petit ravin où les eaux des pluies forment un torrent , descend de la montagne & se jette à la mer au-dessous du Château d'Asie. Il me parut avantageux d'établir une batterie qui servant d'épaulement au Château contiendrait une partie de son

artillerie , & dont les approches seraient défendues par ce ravin. Par cette disposition , j'embrassais le côté du Château dont l'artillerie enfilait le canal. C'est aussi dans cette vue que les Turcs y avaient placé un énorme pierrier , dont le boulet en marbre pesait 1100 livres. Cette pièce fondue en bronze sous le règne d'Amurat , était composée de deux morceaux réunis par une vis , à l'endroit qui sépare la chambre de la volée , comme un pistolet à l'Anglaise. On juge bien que cette pièce dont la culasse était appuyée contre un massif de pierre , n'était portée que par des tronçons de poutres échancrées & disposées à cet effet , sous une petite voûte qui lui servait d'embrasure. Je ne pouvais employer cet énorme pierrier dans les ouvrages extérieurs , & comme ils étaient disposés de manière à en masquer le tir , les Turcs murmuraient de

l'espèce de mépris que je paraissais faire d'une bouche à feu , sans doute unique dans l'univers. Le Pacha me fit des représentations à cet égard. Il convenait avec moi que la difficulté de charger cette pièce, ne permettait, en cas d'attaque , d'en tirer qu'un seul coup ; mais il croyait ce coup si meurtrier , & la portée du boulet si étendue que , selon l'opinion générale , ce pierrier devait à lui seul détruire la flotte ennemie. Il m'était plus aisé de céder à ce préjugé , que de le détruire , & sans changer le plan de défense, je pouvais, en coupant l'épaulement sur la direction de cette pièce en ménager le tir ; mais je voulus avant juger l'effet de son boulet : l'assemblée frémit à cette proposition , les vieillards assurèrent d'après une ancienne tradition que cette pièce , qui n'avait cependant jamais été tirée , devait produire un tel ébranlement , que le

Château & la Ville en seraient renversés. Il eut été possible en effet qu'il tomba quelques pierres de la muraille ; mais j'assurai que le Grand-Seigneur ne regretterait pas cette dégradation, & que la direction de cette pièce ne permettait pas de supposer que la Ville pût souffrir de l'explosion qu'elle produirait. Jamais canon n'avait eu sans doute une réputation plus redoutable, amis, ennemis, tout devait en souffrir. Il y avait un mois qu'on s'était déterminé à charger ce pierrier dont la chambre contenait 330 livres de poudre. J'envoyai chercher le maître Canonnier pour en préparer l'amorce. Ceux qui m'entendirent donner cet ordre, disparurent aussi-tôt pour se mettre à l'abri du danger qu'ils prévoyaient. Le Pacha lui-même se préparait à la retraite, & ce ne fut qu'après les plus vives instances & la démonstration la plus précise,

qu'il ne courait aucun risque dans un petit Kiosk , situé à l'angle du Château , d'où il pourrait cependant observer l'effet du boulet , que je parvins à lui faire occuper ce poste ; il me restait à déterminer le maître Canonnier , & quoiqu'il fût le seul qui n'eut pas fui , tout ce qu'il me dit pour intéresser ma pitié n'annonçait pas son courage. Ce ne fut aussi qu'en lui promettant d'être de moitié , que je parvins à l'étourdir plutôt qu'à l'animer. J'étais sur le massif de pierre derrière la pièce lorsqu'il y mit le feu : une commotion semblable à celle d'un tremblement de terre précéda le coup. Je vis alors le boulet se séparer en trois morceaux à la distance de 300 toises , & ces quartiers de rocher traverser le canal , s'élever à ricochets sur la montagne opposée , & laisser la surface de la mer écumante sur toute la largeur du canal. Cette épreuve en

dissipant les craintes chimériques du peuple, du Pacha & des Canonniers, me démontrait aussi le terrible effet d'un semblable boulet, & je coupai l'épaule dans sa direction.

Cette batterie qui couvrait le Château, était destinée à contenir une partie de la grosse artillerie, aux affûts de laquelle je faisais faire les réparations les plus urgentes depuis mon arrivée aux Dardanelles, par un Charpentier français que j'avais débarqué à cet effet, & dont l'intelligence m'a été constamment de la plus grande utilité.

Dans le nombre des pièces qui devaient entrer en batterie, une énorme coulevrine de soixante livres de balle, était tellement engagée sous la voûte qui lui servait d'embrâsure, que cet inconvénient joint à son grand poids rendoit insuffisans les moyens ordinaires de transporter les pièces. Je demandai

aux vaisseaux de guerre les appareils dont j'avais besoin ; mais la Marine du Grand-Seigneur était si mal outillée , que mes recherches furent vaines ; je ne pus m'empêcher d'en faire quelques reproches au fameux Hassan Pacha , qui n'était alors que Capitaine de pavillon de l'Amiral. Cet homme que l'on a vu depuis se distinguer par sa témérité, m'offrit alors l'occasion de juger qu'il croyait que la bonne volonté pouvoit remplacer les connoissances qui exigent la plus profonde étude. Què voulez-vous faire , me dit-il , de cordages & de moufles ? A quoi bon ces moyens , quand nous avons des bras à votre disposition ; montrez-moi le poids que vous voulez mouvoir , le lieu où il doit être transporté , j'en fais mon affaire. Quoi ! lui dis-je , vous voulez porter à bras une pièce de canon qui pèse plus de sept mille livres ? combien d'hommes y mettrez-

vous ? Cinq cent , s'il le faut , me répliqua-t-il vivement ; qu'importe le nombre , pourvu que la besogne se fasse ? Je vois , dis-je au Pacha qui était présent à cette singulière discussion , que le brave Hassan ne connaît rien d'impossible : allons voir où ses cinq cent hommes pourront placer leurs mains.

Tandis que Hassan rassemblait ses moyens , & que nous nous préparions à aller juger de l'emploi qu'il pourrait en faire , j'envoyai mon Charpentier prendre sur un bâtiment français , six matelots avec les cordages & les poulies de bronze que j'avais inutilement cherchées sur le vaisseau Amiral. Arrivés avec le Pacha , auprès de la coulevrine , nous ne tardâmes pas à voir paraître Hassan & ses vigoureux compagnons , également convaincus du succès que leur Chef m'avoit promis ; mais les trente premiers qui se précipitèrent au travail ,

en entourant cette pièce qui pouvait à peine les contenir , réduisirent leurs camarades à n'être que spectateurs des vains efforts qu'ils firent pour la mouvoir. Cette première tentative fut renouvelée par d'autres hommes dont les efforts se trouvèrent également impuissans. Hassan piqué des premières difficultés, s'étonne de la résistance qu'il éprouve , & venait d'avouer sa défaite , lorsque les six matelots que j'avais demandé , arrivèrent avec les outils nécessaires ; tout fut bientôt disposé , & en moins d'un quart-d'heure la pièce fut conduite sur sa plate-forme. Il restait à la mettre sur son affût , & ce fut alors que Hassan , ne croyant pas mes six matelots suffisans à beaucoup près pour cette manœuvre , m'offrit encore le secours des siens. A quoi bon , lui dis-je , à mon tour , quatre de mes gens suffissent. J'envoyai aussi-tôt cher-

cher une chèvre que j'avais fait construire, & dont les Turcs ne connaissaient pas l'usage. Ce ne fut pas non plus sans une extrême admiration, qu'ils virent cette énorme pièce s'enlever avec facilité, sous les efforts de quatre hommes seulement, & cette manœuvre très-peu remarquable par-tout ailleurs, fit un grand effet sur Hassan & ses compagnons.

On a déjà vu que l'Escadre Russe en s'éloignant des boulets rouges que j'avais fait préparer, était allée former le siège de Lemnos; cependant il se passait peu de nuits sans que la terreur qui voit toujours ce qu'elle redoute, ne nous donnât quelque alerte, & lorsque les canons des premiers Châteaux qui prodiguaient leurs boulets au premier fantôme que les gardes croyaient voir, se faisaient entendre, ceux des Dardanelles voyaient déjà l'ennemi sous

leurs batteries. Le désordre qui régnaît alors, annonçait assez celui qu'aurait occasionné un danger réel. Ce fut aussi pour faire perdre aux Turcs l'habitude de s'effrayer inutilement, & leur procurer le moyen de distinguer leur ennemi, avant que d'en rien craindre, que je préparai des balles à feu pour les tirer à la première alerte. Cet expédient réussit au-delà de mes souhaits, & le moyen de porter promptement un grand foyer de lumière du côté de l'ennemi, persuada bientôt aux Turcs, que pouvant le voir sans en être vus, la nuit même leur était devenue favorable.

Les travaux étaient achevés, l'artillerie placée, les dépôts de munitions suffisamment garnis, & il ne me restait plus qu'à faire occuper les batteries; mais il me fallait avant tout, établir dans l'opinion publique, que des

épaulemens de vingt-deux pieds d'épaisseur , garantissaient plus sûrement la vie des hommes que des murailles sèches qu'on pourrait culbuter à la première volée : l'habitude avait prévalu , il me revenait de toutes parts que les troupes destinées aux batteries , ne s'y rendraient que pour avoir l'air d'obéir , & dans le ferme dessein de les abandonner à la première apparition de l'ennemi. Je me déterminai alors au choix d'un expédient qui aurait été souverainement ridicule s'il n'eut pas été le seul capable de convaincre l'ignorance. J'indiquai pour le lendemain , à dix heures du matin , l'épreuve des batteries. Je me rendis seul de ma personne à celle des Barbiers , en même-tems que mes gens furent occuper la batterie opposée , afin d'en pointer l'artillerie sur l'épaulement qui me couvrait , & la servir aussi-tôt que le bateau qui m'aurait mené se serait

mis à l'écart. La foule s'était rendue avec empressement à ce nouveau spectacle, & tous les boulets du calibre de trente-six, en s'enterrant dans l'épaule-ment, derrière lequel je m'étais placé, sans y causer aucun dommage, persuadèrent aux Turcs qu'ils pouvaient prendre ma place sans danger; ils montrèrent cependant une préférence marquée pour la batterie éprouvée; mais on parvint à leur persuader que toutes les autres avaient le même avantage. La disposition des ouvrages depuis l'embouchure du canal, jusqu'à la pointe de Nagara, où j'avais établi les dernières batteries, opposait aux ennemis des feux croisés & non interrompus pendant l'espace de sept lieues; je pouvais présumer d'ailleurs que n'ayant jamais essayé de forcer le passage, lorsque le canal était sans défense, les Russes avaient abandonné ce projet. Je sentis encore que
ma

ma présence à Constantinople serait plus utile qu'aux Dardanelles, pour la défense même des Châteaux, si je parvenais à y perfectionner la construction des affûts & l'école de l'artillerie ; deux objets également intéressans & également négligés.

La petite rade de Nagara où plus de soixante bâtimens Européens étaient détenus, m'offrait la facilité de nolisier un bâtiment Français, sur lequel je m'embarquai, & qui me conduisit jusqu'à six lieues de Constantinople, où nous trouvâmes le vent contraire ; mais j'avais trop d'impatience de suivre mes opérations pour céder à cette difficulté, & m'étant procuré un bateau grec armé de quatre rameurs, je me transportai à Constantinople. Mon premier soin fut de faire observer au Gouvernement, que si la Capitale n'avait plus à craindre l'apparition de la flotte Russe, il n'était

III. Partie.

G



pas moins utile pour sa tranquillité , d'empêcher les petits débarquemens que l'ennemi pouvait opérer dans le Golfe d'Enos ; en effet , on n'avait pris aucunes mesures pour garder cette côte , & quoique ces incursions n'eussent eu d'autre objet que celui de ravager quelques villages , la disposition des esprits était telle , que la nouvelle du débarquement de deux cent hommes en grossissant le nombre jusqu'à son arrivée dans la Capitale , y aurait apporté le plus grand désordre. Ces considérations présentées de ma part au Grand-Seigneur , déterminèrent Sa Hauteffe à élever son Séliçtar à la dignité de Pacha à trois queues , avec le titre de Séraskier sur cette côte ; mais j'appris bientôt que cet homme rendu à son poste , n'avait autour de lui que quelques valets plus capables de vexer le pays que de le défendre , & sur ce que je représentai

au Vifir , l'inconvénient de fe reposer fur un Général qui manquait de troupes. Tant pis pour lui , me répondit-il froidement ; il est chargé de défendre la côte , si les ennemis débarquent , sa tête en répondra. Lorsqu'une semblable garantie paraît suffisante dans un Etat , rien sans doute ne peut le préserver des malheurs de la guerre , que la négligence de ses ennemis.

Ce n'est aussi qu'à cet avantage que la Porte dut les premiers succès de Hassan. Ce Turc que j'avais laissé aux Dardanelles , où l'on a vu qu'il faisait peu de cas des forces mécaniques , avait conçu le projet d'aller avec 4000 volontaires , sur des petits bateaux , & sans aucune artillerie , débarquer à Lemnos , pour en faire lever le siège , & faire partir la flotte Russe. Ce projet m'avait paru fou ; on ne pouvait en effet le justifier qu'en presumant qu'aucun

frégate garde-côte en observation , ne se trouverait à portée de noyer ces aventuriers ; que leur débarquement s'opérerait assez secrètement pour que les troupes occupées du siège , n'en reçussent aucun avis ; que surprises par Hassan , elles ne prendraient d'autre parti que celui d'une fuite honteuse vers le Port S. Antoine ; que poursuivies jusqu'au rivage , la protection de leur escadre , loin de les inviter à faire tête , ne leur inspirerait que le desir de s'y réfugier ; & qu'enfin , après les avoir fait s'embarquer dans le plus grand désordre , Hassan & ses compagnons le pistolet à la main , verraient de dessus la plage une escadre de sept vaisseaux de ligne , lever l'ancre avec précipitation. J'avais cru devoir combattre ce projet à Constantinople ; mais après l'avoir discuté avec le Visir , il me répondit froidement , je conçois tout le

ridicule du plan que Hassan propose, mais ce sera 4000 coquins de moins, cela vaut bien une victoire. Ce ne fut que sous ce point de vue qu'on lui permit d'agir, & c'est avec des moyens aussi insuffisans que l'heureux Hassan exécuta, ou plutôt vit opérer l'impossible.

Je m'étais servi des moyens secrets qui me rapprochaient du Grand-Seigneur, pour faire sentir à ce Prince la nécessité de pourvoir l'artillerie des Dardanelles, d'affûts mieux construits, & de Canonniers plus habiles. L'armée Turque détruite, ou du moins totalement dissipée à l'affaire de Craoul, avait déjà fait penser à Sa Hautesse que la promptitude du feu de l'artillerie Russe, était le principal motif du découragement de ses troupes; elle me fit demander si je pourrais former des Canonniers à ce genre d'exercice inconnu jusqu'alors aux

Turcs¹, & sur ma réponse, elle ordonna au Visir & à ses Ministres de conférer avec moi sur cet objet, & de favoriser tous les moyens que je croirais utiles.

Si dans le moment de la détresse où Constantinople se trouvait par l'incendie de la flotte Ottomane, les Ministres Turcs m'avaient vu avec plaisir accepter une commission qui marquait de la part du Grand-Seigneur, une confiance dont ils n'étaient pas jaloux, ils ne virent pas du même œil cette même confiance, s'étendre sur des objets dont la manutention servait également leur avidité & celle de leurs protégés ; cependant Sultan Mustapha, était trop absolu pour qu'on osât faire valoir contre moi la loi fanatique, ou

¹ Leur artillerie était si mal servie que dans le journal d'un siège, envoyé par les Turcs, ils annonçaient avec emphase, qu'après avoir passé toute la nuit à charger leurs canons, ils avaient fait un feu d'enfer le matin.

l'usage absurde qui ne permet pas aux vrais Croyans d'accepter les services d'un Chrétien. D'ailleurs le premier pas était fait, & les Ministres qui commençaient à me jalouser, se réduisirent à exiger seulement que je gardasse l'incognito. Le nom du Grand-Seigneur employé pour me faire prendre le vêtement d'Interprète, sous le spécieux prétexte que la populace verrait avec peine un Européen s'occuper des détails jusqu'alors confiés aux seuls Musulmans, ne me persuada, ni que le Grand-Seigneur avait eu cette ridicule prévoyance, ni que la populace, après m'avoir vu commander aux Dardanelles, me verrait, avec chagrin chargé d'opérations en apparence, bien moins importantes. Je crus cependant devoir céder un moment à la basse jalousie des Ministres; je connaissais leur côté faible; le Grand-Seigneur voulait m'employer, il voulait

tout vivement , & ses Ministres redoutaient & son impatience , & l'opinion qu'il avait de leur incapacité. Ils craignaient sans doute aussi que je ne profitasse de mon crédit sur son esprit , pour opérer quelque mutation ; mais si cette crainte justifiait le desir qu'ils avaient de m'éloigner , elle ne pouvait leur offrir qu'un danger éventuel , & cette crainte devait toujours céder à un danger plus pressant celui de mécontenter leur Maître ; ce fut aussi muni de cette arme qu'il dépendait de moi de tourner contr'eux , que je me rendis à la Porte , en prenant d'abord le maintien grave qui convenait à mon nouveau vêtement : j'écoutai froidement les différens objets que le Visir était chargé de traiter avec moi. L'école de promptitude était celui dont le Grand-Seigneur desirait , que je m'occupasse au plutôt. Je vis bien à la vivacité ,

que le Visir mettait dans les instances qu'il me fit à cet égard, que le Grand-Seigneur ne lui avait pas laissé le choix des moyens que je devais employer ; & continuant dans la seconde conférence, que j'eus le lendemain à ce sujet, d'affecter une nonchalance & une lenteur à me mouvoir, qui ne m'était pas habituelle, le Visir me demanda avec empressement, si j'étais incommodé, ou si j'avais quelque sujet de mécontentement capable de diminuer mon zèle. Rien de tout cela, lui dis-je, j'éprouve seulement l'effet physique de la robe que vous m'avez fait prendre, elle invite au repos, une sorte d'apathie qu'elle procure, sans doute, commence à me gagner, & si vous persistez à vouloir que je la conserve, je serai bientôt au niveau de tout ce qui vous entoure. Vous croyez donc, me dit en riant le premier Ministre, que notre habit nuit

à notre activité ? Cela pourrait bien être , continua-t-il ! Quoi qu'il en soit , comme le Grand-Seigneur connaît la vôtre , désire en faire usage , & s'en prendrait à nous , s'il la voyait diminuer , vêtissez-vous commodément , demandez-nous ce dont vous avez besoin , & faites , je vous prie , la plus grande diligence , pour préparer l'essai du tir de promptitude dont le Grand-Seigneur veut être témoin. La Porte m'envoya le lendemain matin un Officier d'Artillerie en habit de cérémonie , chargé de m'accompagner par-tout , de me précéder le bâton à la main , & de veiller à ma sûreté , ainsi qu'à ma libre entrée dans les fonderies , dans les arcenaux & autres lieux où je pourrais avoir besoin.

Je trouvai heureusement deux petites pièces de quatre prises sur les Russes , dans la guerre qui avait précédé le

traité de Belgrade , mais il fallait les faire monter & outiller ; la nécessité de former des ouvriers à ce nouveau genre de travail , me rendit ce premier essai d'autant plus pénible , & d'autant plus fâcheux , que la peste qui enleva cette année 150 mille ames à Constantinople , était alors dans sa plus grande force. Obligé de diriger moi-même les ouvriers , dont plusieurs étaient attaqués de cette maladie , je n'avais pour m'en préserver , que l'odeur salubre des forges , j'y ajoutais la précaution de n'employer que le bout de ma canne , pour diriger l'ouvrage , & ce qui , peut-être , contribua plus que tout cela à me préserver de ce fléau , ce fut de ne jamais me livrer aux funestes idées qu'il présente.

Les Juifs qui s'emparent toujours de l'industrie qu'on néglige , ou qu'on méprise , sont à Constantinople , en pos-

fection de tous les ouvrages où l'on emploie le poil de cochon, ils me servirent utilement pour la fabrication des fouloirs. Je travaillais trop en public, pour que la moindre de mes opérations ne fût pas connue ; mais j'ignorais ce qu'elles pouvaient avoir de scandaleux. On m'avait annoncé que le Grand-Seigneur devait assister aux premières leçons que je donnerais au détachement de 50 Canonniers Turcs, destinés à être mes élèves. Cependant le Visir prévenu que ma petite artillerie était prête, fit dresser ses tentes à Kiathana (lieu de l'école), & j'appris alors qu'au lieu de la visite du Grand-Seigneur, je n'aurais que celle de ses Ministres. Je m'y rendis de grand matin, pour recevoir cette petite Cour. Le Chef de l'artillerie m'avait précédé, & me fit saluer en arrivant ; il voulait sans doute, par des politesses dont je ne me méfiais

pas , masquer la petite trahison qu'il m'avait préparée , & que je ne pouvais prévoir.

L'ordre établi pour la marche des Ministres de la Porte , devait faire arriver tous les subalternes à la suite du Grand-Visir , & je commençai à soupçonner quelque avanie , en voyant paraître d'abord le Grand-Trésorier. Je m'avance à sa rencontre : Où sont les pièces que vous avez fait préparer , me dit-il , avec un air préoccupé ? Là , lui répondis-je , au milieu de cette foule qui les entoure ; en effet , plus de dix mille ames étaient sorties de la Ville pour voir cette nouvelle manière de tirer le canon ; ce ne fut pas non plus sans difficulté que nous pénétrâmes au travers d'une populace qui ne connaît aucuns égards , & qui ne cède jamais qu'à la violence. La première observation du Grand-Trésorier , m'éclaira sur la chi-

cane qu'on voulait me faire. Qu'est-ce que c'est que cela , me dit-il , en montrant les fouloirs garnis en brosse , pour servir d'écouvillon ? Je feignis de ne pas appercevoir le but de cette question. C'est un fouloir , lui répondis-je : Fort bien , me répliqua-t-il ; mais je vous demande ce qui l'environne ?

LE BARON.

C'est l'écouvillon.

LE TRÉSORIER.

Ce n'est pas non plus cela que je vous demande. Il semble que vous ayez oublié le Turc ; mais je vais m'expliquer plus clairement , de quoi est composée cette brosse ?

LE BARON.

J'ai pu ne pas vous entendre ; mais

il me semble que vous n'avez besoin que de vos yeux pour voir que c'est du poil.

LE TRÉSORIER.

C'est aussi ce que j'apperçois très-distinctement , mais il reste à savoir quelle sorte de poil.

LE BARON.

Oh ! puisque vous voulez que je vous le nomme , c'est du poil de cochon , le seul propre à cet usage.

LE TRÉSORIER.

Et voilà précisément celui dont nous ne pouvons nous servir.

LE BARON.

Il faudra cependant bien vous y résoudre , & si pour vous y autoriser , le

Fedfa du Mufti est nécessaire , je me charge de l'obtenir.

Ici la foule qui nous entourait & qui avait déjà murmuré fourdement , éclata par le cri général de *Dieu nous en préserve*. Le grand Trésorier en pâlit , & me prenant par le bras , de grace , me dit-il d'une voix tremblante , ne prononcez pas le nom du Mufti. Voulez-vous nous faire mettre en pièces ? Mais j'étais si animé contre tant d'absurdités , que sans égard pour cet avis , je dis en élevant la voix : A quoi sert ce ridicule tintamare pour du poil de cochon , lorsque toutes vos mosquées en sont pleines. Ce dernier mot que je n'avais pas lâché sans motif , mit le comble à l'agitation du peuple & à l'effroi du grand Trésorier , qui croyait déjà voir ensanglanter la scène. Je montai aussi-tôt sur l'affût d'un canon , d'où regardant la foule dont les murmures fanatiques avaient redoublé ,

blé, le mot silence que je prononçai fortement, & dont elle fut étonnée, me tint lieu du droit de lui en imposer. Profitant aussi-tôt du calme momentané que j'avais opéré : n'y a-t-il pas parmi vous, m'écriai-je, quelque Peintre ? qu'il paraisse, & nous juge. Un vieillard vénérable élève alors la voix, je suis Peintre, me dit-il, que voulez-vous ? Je veux, lui répliquai-je, si vous êtes bon Musulman, que vous disiez la vérité, en répondant aux questions que je vais vous faire. Pendant cette scène, le grand Trésorier que j'avais également étonné, s'était un peu remis de sa frayeur, & soupçonnant que j'avais envie de me servir du Peintre pour nous tirer d'affaire, il le fit approcher, & lui ordonna d'être exact dans ses réponses.

LE BARON *au Peintre.*

Avez-vous peint l'intérieur de quelque Mosquée ?

III. Partie.

H

Plusieurs, & des plus considérables.

L E B A R O N.

De quels outils vous êtes-vous servi ?

L E P E I N T R E.

De plusieurs couleurs.

L E B A R O N.

Souvenez-vous que vous êtes Musulman, que vous devez hommage à la vérité. Pourquoi tergiversez-vous ; la couleur n'est pas un outil, c'est un moyen ; vous vous serviez de brosses ; de quoi sont faits ces gros pinceaux ?

L E P E I N T R E.

Ils sont d'un poil blanc. Nous les

DU BARON DE TOTT. 115

achetons tous faits, & nous ne les préparons pas.

LE BARON.

Vous savez cependant de quel animal est ce poil, & c'est ce qu'il faut me dire?

LE TRÉSORIER *au Peintre.*

Oui, tu dois dire la vérité; il est important de la savoir.

LE PEINTRE *au Trésorier en élevant la voix.*

En ce cas, Seigneur, je la dirai, tous nos pinceaux sont de poils de cochon,

LE BARON *au Peintre.*

Fort bien; mais ce n'est pas tout, qu'est devenu le poil, après vous être servi de vos pinceaux; & la Mosquée achevée, qu'avez-vous rapporté au logis?

L E P E I N T R E.

Ma foi , je n'y ai rapporté que les manches, & le poil est resté au mur.

L E B A R O N.

Vous voyez donc que puisque le poil de cochon ne souille pas vos Mosquées , il n'y a nul inconvénient à vous en servir contre vos ennemis.

Le cri de *louange à Dieu* , fut la réponse que le peuple fit unanimement , & le grand Trésorier saisi d'une joie d'autant plus vive qu'elle succédait à la crainte , se débarrasse aussi-tôt d'une superbe pelisse de martre de Sibérie , la jette à terre , s'empare d'un des fouloirs , le fait jouer dans l'ame de la pièce : allons , mes amis , dit-il , servons-nous de cette nouvelle invention pour le salut & la gloire des vrais Croyans.

Le ridicule dénouement de cette

scène était sans doute digne de son sujet. Le Trésorier était content, le peuple était enchanté ; mais cette preuve de leur commune ineptie m'aurait déterminé à les y abandonner , si les difficultés même n'avaient pas été pour moi une sorte d'aiguillon auquel il m'était impossible de résister. La scène qui venait de se passer , racontée au Visir & aux autres Ministres, à leur arrivée, les disposa aux applaudissemens qu'ils donnèrent à l'agilité des Canonniers, dont la promptitude se réduisit cependant dans ce premier essai à tirer cinq coups par minute. C'était sans doute beaucoup pour des Turcs , & l'on pouvait se flatter que des hommes plus jeunes que ceux que l'on m'avait donné, n'auraient besoin que d'être exercés pendant quelques tems pour arriver au degré de perfection désiré. Plusieurs Turcs , spectateurs , offrirent même de s'engager ; mais tout le monde blâ-

mait les fouloirs recourbés , & croyait qu'en simplifiant cet instrument l'on ajouterait à la promptitude. Cette observation populaire avait déjà passé jusqu'à la tente du Visir, lorsque je m'y rendis. Ma petite troupe m'y avait suivi, & le grand Trésorier toujours pressé de parler , ouvrit l'avis d'employer le fouloir droit comme le plus facile. Je combattis cette proposition en démontrant le danger auquel les Canonniers seraient exposés. Bon , reprit-il , avec gaieté , quelques Canonniers de plus ou de moins , qu'importe , pourvu que le Grand - Seigneur soit bien servi. Ce propos me parut si indécent , & cette occasion si favorable pour me venger de ce Ministre , & m'établir avantageusement dans l'esprit du peuple , qu'élevant la voix de manière à être entendu des Canonniers qui bordaient la haie devant la tente , je lui répon-

dis que ne pouvant séparer les intérêts du Grand-Seigneur de la conservation de ses sujets ; je ne me permettrai jamais de les traiter aussi légèrement , & que je renoncerais plutôt à la gloire de le servir que d'avoir à me reprocher le moindre accident. Cette courte harangue en excitant un murmure subit parmi les Canonniers & parmi le peuple amassé en foule derrière eux , força les applaudissemens du Visir ; & lorsque je sortis pour faire recommencer l'exercice , la troupe des Canonniers encore échauffée de ce qu'elle venait d'entendre , m'entoura avec précipitation , m'enleva de terre , rendit grâces à Dieu de ma réponse , & dit à plusieurs reprises , & à très-haute voix : Eh , qu'importe , quelques Trésoriers de plus ou de moins , pourvu que le Grand-Seigneur soit bien servi.

La seconde reprise de l'exercice était à peine terminée que le Visir me fit

prier de venir lui parler. Votre essai a si bien réussi, me dit-il, que nous ne pourrons plus douter du succès lorsque vous aurez pris toutes les mesures nécessaires, & sur lesquelles nous demanderons les ordres du Grand-Seigneur; mais comme il est d'usage que les Bureaux soient fermés, lorsque nous nous absentons de la Porte; que nos sorties sont d'ailleurs une espèce de récréation dont nous jouissons rarement & que nous prolongeons volontiers, je desirerais que vous fissiez tirer ces Canonniers au blanc, vous resterez avec nous pendant ce temps, nous causerons, tout cela nous amusera. Une butte que j'avais fait construire, & qui se trouvait en face de la tente du Visir, lui avait sans doute fourni cette idée. Je lui objectai en vain que les pièces étaient trop courtes, qu'elles serviraient mal l'objet qu'il se proposait, & qu'aucun boulet ne tou-

cherait la butte où il n'y avait d'ailleurs qu'un seul piquet pour en déterminer le centre. Cela est égal , me répliqua-t-il , ils feront du bruit , c'est tout ce qu'il nous faut. Les pièces furent aussitôt traînées devant la tente du Visir , d'où nous nous amufâmes pendant quelque temps à observer les coups , qui , comme je l'avais prévu , donnaient tantôt à droite , tantôt à gauche. Pendant cette occupation qui suffisait à l'amusement des Ministres d'un grand Empire , le Trésorier toujours prêt à se distinguer , & qui n'avait cessé d'accuser les Canoniers de manquer d'adresse , nous annonce qu'il va essayer la sienne. Aussitôt , il se lève , ôte sa pélicie , retroussé ses habits , s'empare d'une pièce , & se faisant aider d'un de ses servans , met tous ses soins à la bien pointer ; curieux de l'examiner de plus près , & d'épier quelque nouvelle occasion de le punir de

l'aventure du matin, je m'étais levé pour me rapprocher de lui, je fis signe au maître Canonnier de lui présenter la mèche pour m'amuser de l'embarras qu'il aurait à s'en servir. La main lui tremblait si fort, qu'il ne put jamais la diriger sur la poudre. Quoi donc, lui dis-je, vous venez donner des leçons, & vous avez peur? Je me saisis en même-tems de sa main, que je dirigeai sur l'amorce; mais il avait pointé si haut, qu'on ne put observer la direction du boulet. Vous êtes aussi mal adroit que les autres, lui dit le Visir, lorsque nous rentrâmes, & je suis certain qu'il n'y a que Tott qui puisse nous donner des leçons; m'adressant en même-tems la parole: vous devriez bien, continuait-il, montrer au Trésorier comment on touche la butte. Je ne serais pas plus heureux, lui répondis-je, & tandis qu'il insiste, & que je me défends d'une

épreuve dont le résultat pouvait leur faire penser que je n'en savais pas plus qu'eux, le premier Interprète du Roi qui m'avait accompagné à Kiathana, me dit en Français : pourquoi ne pas essayer ? Vous toucherez peut-être. Le Visir remarque à ses gestes qu'il m'invite à le satisfaire. Il redouble ses instances, & me réduit enfin à la nécessité de pointer une piece. Mais j'étais si certain de perdre le boulet, qu'excepté de placer la pièce dans la direction du but, je ne pris aucun soin pour en assurer le coup. Cependant on admire ma promptitude ; le Canonnier apprête son boute-feu, tous les yeux sont attentifs, le coup part, & je partage véritablement l'étonnement de tout le monde, en voyant couper le piquet qui désignait le centre de la butte. Le cri de Machalla¹ retentissait

¹ *Machalla* : (ce que Dieu a fait), expression de la plus grande admiration.

de toutes parts. Le premier Interprète s'applaudissait de sa prophétie , & le Visir auquel je voulais persuader que c'était un coup de hasard , me dit avec le sourire d'un homme qui croit avoir pénétré un grand mystère : soit ; c'est un hasard ; mais cette épreuve suffit , nous n'en voulons pas d'autre , & ne doutons pas que le hasard ne vous favorise toujours. Je fis de vains efforts pour dissiper un préjugé aussi ridicule ; mais cette journée semblait destinée à me dévoiler l'ignorance des Turcs. Cependant j'obtins l'avantage d'avoir écarté les difficultés qu'elle voulait opposer aux innovations , & celui de m'être emparé de la multitude.

Le Grand-Seigneur auquel on rendit compte de ce premier essai , donna ordre aussi-tôt de faire parvenir à son armée des Canonniers instruits , & toutes les choses nécessaires à cette nouvelle in-

vention. L'esprit de cet ordre n'était pas douteux , mais on se contenta d'obéir à la lettre. Plusieurs balles de chalons Anglais achetés pour faire 20000 sacs à cartouches , fournirent de jolis habits d'été à ceux qui inspectaient le travail ; cinquante pièces de 4 , mal fondues , mais accompagnés de nouveaux fouloirs , furent embarquées sans affûts , parce que l'ordre n'en avait pas parlé. Les cinquante Canonniers eurent ordre de les accompagner à Varna , où il durent laisser leurs canons enfablés sur le rivage , faute de moyens de les transporter , & ce fut là tout le fruit de la ponctualité des Ministres du Grand - Seigneur. Ce Prince ne tarda pas à être instruit du peu de succès des soins qu'il se donnait , & le Visir qui commandait l'armée , ayant représenté à Sa Hauteffe la nécessité de le pourvoir de pontons & de gens instruits dans l'art de les employer , (mé-

thode jusqu'alors inconnue aux Turcs) , Sultan Mustapha , me chargea de cette besogne. Il voulut aussi qu'elle me fut entièrement abandonnée.

Assuré par une longue expérience de la déprédation des sommes destinées aux dépenses utiles , ce Prince exigea sur-tout que la Trésorerie ne comptât qu'avec moi seul , des frais que mon travail pourrait occasionner. Vous pouvez , me dit le Visir , prendre l'argent qui vous sera nécessaire , il vous sera remis sur votre simple quittance ; & ce témoignage de la confiance de notre Empereur doit d'autant plus vous flatter qu'il ne l'accorde à aucun de nous. J'en pris infiniment le motif , lui repliquai-je , mais je ne me permettrai jamais d'en user , & plein de zèle pour tout ce qui peut intéresser le service de Sa Hauteffe, je ne me refuse qu'au maniement de ses deniers. Le Testerdar & le Reis-Effendi

appelés à la conférence que j'avais avec le premier Ministre , relativement à la fabrication des pontons , se réunirent à lui pour me presser de m'occuper de ce travail sans restriction ; mais je persistai à demander la nomination d'un homme de confiance uniquement chargé de la comptabilité. Un homme de confiance , reprit le Visir avec vivacité ! où le trouver ? pour moi je n'en connais point. En connaissez-vous , continua-t-il en s'adressant au grand Trésorier ? Non, Seigneur , répondit celui-ci. Le Visir se tournant ensuite du côté du Reis-Effendi : & vous , pouvez-vous nous en indiquer ? moins que personne , répondit-il en riant , je ne connais que des fripons. Vous voyez , me dit alors le premier Ministre , que vous exigez l'impossible : voilà à quoi nous sommes réduits ; mais il y a un parti à prendre , c'est en abattant beaucoup de têtes qu'on peut

remédier au désordre. Je fus d'autant plus révolté de cette solution , que ces juges si sévères pour les délits des autres en étaient la véritable cause ; & ne pouvant résister au désir de leur en donner la preuve , en leur citant un exemple récent : je fais , répliquai-je au Visir , que votre Altesse est dépositaire de l'autorité Souveraine ; mais par cela même que cette autorité émane de Dieu , vous ne pouvez en user qu'avec justice. Croyez - vous donc , interrompit - il , qu'on s'en écarte en punissant les voleurs ? Oui sans doute, repris-je , lorsque les vols sont autorisés , ils cessent d'être punissables. De quel droit , par exemple , pourriez - vous sévir contre les déprédations de l'Inspecteur des frontières , que vous avez fait partir la semaine dernière , chargé d'examiner & de certifier l'approvisionnement des Places ? Sa nomination lui a coûté vingt bourses ,
son

son équipage & ses frais lui auront coûté autant , aucun appointement n'est attaché à ses fonctions , n'est ce pas donner un consentement tacite à l'espoir que cet homme a conçu de doubler sa mise ? Serait-il juste de le rechercher sur les abus qui en résulteront ¹. Sultan Soliman de glorieuse mémoire , ajoutai-je , en établissant des surveillans sur tous les objets de l'administration , leur avait assigné des appointemens proportionnés à leurs emplois ; il avait aussi le droit de les punir. Supprimer les émolumens légitimes, c'est autoriser la rapine, qui les remplace. Payez le Trésorier que je vous demande , je répondrai de son honnêteté. Pendant cette harangue mes auditeurs se regardaient , & le Visir ,

¹ C'est sur le rapport d'une inspection faite sur les mêmes principes , que , pendant la négociation de Belgrade, la Porte assurait M. de Villeneuve que la Forteresse d'Oczakow était parfaitement approvisionnée ; elle fut prise peu de tems après faute de munitions nécessaires à sa défense.

loin de rien objecter , dit à ses collègues : je ne croyais pas qu'il nous connût si bien. On décida ensuite que , puisque je persistais à avoir un acolyte pour la manutention des deniers , on proposerait au Grand-Seigneur de nommer à cette place Chamlu-Hussein-Effendi. On lui donnera des appointemens , mais , ajouta le Visir en riant , nous ne vous conseillons cependant pas d'en répondre.

Le Grand-Seigneur avait trop d'empressement de me voir occupé de la fabrication des pontons , pour me faire attendre la nomination du nouvel Intendant , & Chamlu-Hussein qui avait suivi le dernier Ambassadeur Turc en France , me donna bientôt l'occasion de juger que le Visir ne l'avait pas choisi pour diminuer les dépenses que mon travail allait occasionner. J'établis mes ateliers à l'arsenal , & tandis que

j'y surveillais la construction des carcasses , le corps des chaudronniers chargé de préparer les feuilles de cuivre , m'apportaient journellement des échantillons qui prouvaient plus de mauvaise foi que de mal-adresse. Le talent que ces ouvriers ont de manier le cuivre est en effet si connu , que , ne soupçonnant pas leur véritable motif , je persistai à exiger d'eux un travail auquel je savais qu'ils pouvaient suffire , & ces malheureux réduits au désespoir , & ne pouvant s'expliquer en présence de l'Intendant , se déterminèrent à réclamer secrètement mon humanité , pour se mettre à l'abri de la vexation dont ils étaient menacés. Le chef de cette communauté, député vers moi , m'avoua que la mal-adresse de ses compagnons n'était que feinte. Vous avez déjà , me dit-il , deviné une parti de notre secret , je viens vous confier le reste. La Porte

veut nous assujettir au prix du Miry ¹. Nous sommes ruinés, si vous nous employez ; nous serons sévèrement punis , si vous vous plaignez. Notre sort est entre vos mains. Ces deux écueils étaient embarrassans ; mais je n'hésitai cependant pas à les en garantir , & prétextant l'avantage qui résulterait de la légèreté des pontons , j'annonçai le lendemain à la Porte que je les ferais garnir en cuir. C'était sans doute rejeter sur le corps des Tanneurs la vexation dont je préservais celui des Chaudronniers ; mais le bon marché de ce dernier expédient la rendait moins onéreuse.

Une compagnie de Jénissaires uniquement attachée au service des pompes , & cafernée dans l'enceinte de l'arsenal,

¹ Le Miry ou fisc chez les Turcs a imposé la loi barbare & jamais économique de soumettre les travaux publics à un taux si bas , que cette vexation y produit constamment le double effet de ruiner le vendeur & l'acheteur.

m'offrait un grand nombre d'ouvriers accoutumés par le travail des tuyaux de cuirs à celui qui m'était nécessaire pour coudre & préparer le doublage des pontons. Le chef de cette compagnie eut ordre de me seconder ; c'était une véritable aubaine pour lui , elle me valut sa bienveillance & anima son zèle. J'étais occupé des différens objets que ce travail exigeait , & le Grand-Seigneur me pressait d'établir quelques pontons sur la rivière de Kiathana ¹, afin d'essayer si cette sorte de pont que l'ignorance ne cessait de calomnier, suffirait effectivement au transport de l'artillerie. J'allais journellement à l'arsenal , & je

¹ Un moulin à papier, anciennement établi sur cette rivière, lui a donné son nom ainsi qu'à la prairie qu'elle parcourt. Cette petite rivière qui a son embouchure au fond du Port de Constantinople, qu'on nomme aussi les eaux douces, est sur-tout célèbre par le Palais que Sultan-Achmet fit bâtir sur son cours à trois quarts de lieue de la Capitale. Il ne sert plus au Grand-Seigneur que pour quelques parties de

m'y rendais un matin par un verglas si dangereux, que, malgré toutes précautions, je ne pus éviter une chute qui me foula le pied gauche. Je ne sentis d'abord qu'un grand engourdissement, & je me faisais soutenir par mon Laquais pour continuer ma route, lorsqu'après quelques pas, les douleurs se développèrent si vivement, que j'eus peine à gagner la caserne des Jénissaires pompiers, par une porte de leur jardin que je trouvai heureusement ouverte. Le Colonel n'y était pas, mais les Officiers & les Soldats ne montrèrent pas moins d'empressement à me prêter tous les

plaisir, ou pour assister aux exercices d'Artillerie qu'on y a établi; mais on y voit encore les Cascades qui décoraient ce Palais. On aperçoit aussi sur les deux côtes qui bordent le vallon les débris des bâtimens que l'on y avait construit pour loger les Grands. Cette grossière imitation du Château de Marly, dont l'idée avait été fournie par le pere du dernier Ambassadeur Turc, a été détruite par les rebelles qui détronèrent Sultan-Achmet.

secours dont ils croyaient que j'avais besoin ; l'un m'offrait du café, l'autre une pipe , celui-ci à manger : aucun d'eux n'imaginait ce qui pouvait m'être véritablement utile. Quoique je fusse presque évanoui , j'eus assez de connaissance pour appercevoir qu'avec de tels Médecins je ne pouvais , sans le plus grand danger , céder à l'excès de mes douleurs. Je rassemblai mes forces , je me fis déchauffer pour plonger mon pied dans l'eau froide ; & les Jénissaires qui n'auraient pas deviné ce remède , n'ayant pas d'autre vase , m'apportèrent la marmite de la compagnie ¹. Ce bain à la glace était sans doute le seul moyen

¹ La considération dont jouit la marmite des Jénissaires, ne peut être comparée qu'à celle que nous accordons aux drapeaux. Elle est au degré de deshonorer la troupe qui se la laisserait enlever par l'ennemi. C'est aussi , d'après ce préjugé que le Colonel est nommé Donneur de soupe , que le Major est appelé Chef-de-Cuisine , & que les marmitons & le porteur d'eau en font les Aides-Majors.

de me procurer un bien éventuel ; mais il augmenta les douleurs du moment à tel point, que pendant trois quarts d'heure que j'y restai jusqu'à l'arrivée d'une chaise à porteurs que j'avais envoyé chercher, je ne pus me préserver de l'évanouissement qui me menaçait à chaque instant, qu'en respirant du vinaigre, & en me faisant jeter de l'eau au visage ; les Jénissaires ne concevaient pas que j'accordasse une préférence à ces secours, sur le vin & le café qu'ils ne cessaient de m'offrir. L'accident qui venait de m'arriver avait eu trop de témoins, pour que le bruit ne s'en répandît pas promptement. A peine étais-je chez moi, que le Visir me fit témoigner l'intérêt qu'il y prenait. Le Grand-Seigneur eut même la bonté d'envoyer savoir de mes nouvelles ; mais ce Prince était trop actif, pour m'accorder le repos dont j'avais besoin :

il me fit presser de suivre les travaux ; & l'invitation de me faire porter & de ne négliger aucun des moyens qui pouvaient assurer ma guérison , prouvait seulement qu'il était impatient de voir les pontons.

Je me rendis le troisième jour de ma chute à mes ateliers , & le pont ne tarda pas à être établi sur la rivière de Kiathana, vis-à-vis le Kiosk du Grand-Ecuyer. Sultan Mustapha voulut juger par ses propres yeux du succès de cette entreprise. Il donna ordre à l'Arrabadgi-Bachi¹, de conduire au nouveau pont quatre pièces de canon , & sa Hauteesse me fit avertir en même-temps de m'y

¹ Le Chef des charrois : cette charge fut établie par Sultan-Soliman , qui fonda en même tems l'entretien de 4000 chevaux pour le tirage de l'artillerie ; mais les biens domaniaux destinés à cette dépense ayant été successivement concédés à des particuliers qu'on voulait favoriser , toute redevance fut bientôt méconnue , & les pièces de canon furent traînées à Kiathana par les chevaux qu'on enleva des moulins.

trouver après la prière du matin , ainsi que Chamlu-Husseïn-Effendi. Nous y étions à peine arrivés , que nous vîmes paraître un bateau à trois paires de rames , semblables à ceux dont le peuple se sert journellement , mais tellement connu que nos bateliers ne s'y trompèrent pas. En effet il aborda , & nous en vîmes sortir le Grand-Seigneur vêtu comme un Oda-Bachi ¹ ; il était accompagné de deux de ses gens déguisés en Jénissaires. Ceux-ci se mirent à l'écart en arrivant , & s'y tinrent constamment , pendant que Hussein & moi accompagnions Sultan Mustapha sur le pont dont il examina la structure avec beaucoup de soins. Il fit ensuite passer l'artillerie à plusieurs reprises , & ne négligea aucun des détails qui pouvaient

¹ Chef de chambrée : cette charge militaire équivalant à celle de Capitaine , & chez les Turcs les différentes formes de turban y distinguent tous les états & tous les grades.

l'éclairer sur la manière de transporter & d'établir ces ponts militaires. Ce Prince qui me tenait depuis long-temps debout , s'apercevant que je souffrais , me parla avec intérêt de l'accident qui m'était arrivé , & mon acolyte , croyant faire sa cour à son Maître , en faisant valoir mon activité , insistait sur la fatigue dont je l'accablais , & ne démontrait que son inertie. Vous ne savez donc pas, lui dit le Grand-Seigneur, pourquoi cette différence entre vous deux : je vais vous l'expliquer. Lorsque Tott est venu au monde , il est tombé sur ses deux pieds , s'est mis à courir ; & vous , Houssein , vous êtes tombé sur le cul , & vous y êtes resté. Si cette apostrophe humilia le courtisan , il en fut bientôt consolé par l'ordre de distribuer à mes gens un sac de séquins ¹ ,

¹ Le séquin est une monnaie d'or ; mais il y en a de diffé-

que son Maître lui donna en allant s'embarquer. La vivacité avec laquelle Sultan Mustapha s'approcha de son bateau , ne lui ayant pas permis d'apercevoir une marche en sortant du Kiosh , le faux pas qu'elle lui fit faire , l'aurait exposé à une chute dangereuse , si nous ne nous fussions pas empressés de le soutenir. Tandis que ce Prince en s'embarquant , applaudissait au succès du nouveau pont , & m'engageait à presser les travaux qui pouvaient assurer à son armée l'avantage d'avoir des pontons , je voyais Hussein uniquement occupé à crever le petit sac de séquins qu'il tenait dans sa poche ¹, afin de les mêler

rentes valeurs. Le séquin le plus en usage vaut à peu-près 7 liv. de notre monnaie.

¹ Les Turcs ont toujours les habits de dessous croisés & fixés par une ceinture qui retient tout ce qu'ils placent sous ces revers , entre la doublure desquels il y a des poches ménagées pour les montres , l'argent & autres effets qu'ils soignent plus particulièrement.

avec ceux qui lui appartenaient : de cette manière , confondant sa générosité avec celle du Prince , mon collègue se contenta de distribuer dix séquins à chacun de mes gens , & crut pouvoir en sûreté de conscience s'en réserver au moins deux cent pour son compte.

Le Visir & les Ministres de la Porte ne virent pas sans jalousie le rendez-vous que je venais d'avoir avec leur Maître , & sous le spécieux prétexte de conserver au peuple le spectacle d'une invention aussi utile que nouvelle pour Constantinople ; mais en effet dans la seule vue de faire pourrir les pontons , ils ordonnèrent que ce pont demeurât jusqu'à nouvel ordre. Cependant le soin des ouvriers qui le veillaient , empêcha l'effet de cette basse jalousie ; le peuple en profita ; le pont fut pendant quarante jours le but de ses promenades , & la nécessité de rendre à la rivière sa navigation

contraignit les Ministres à attendre une autre occasion pour me nuire.

J'étais convenu avec le Grand-Seigneur que l'on accompagnerait les cinquante pontons destinés pour l'armée , d'un nombre suffisant d'hommes capables de s'en servir , & d'un chef assez instruit pour les bien commander ; mais cette instruction si nécessaire fut précisément l'article négligé. On embarqua tout l'attirail , tout s'achemina vers l'armée , & le chef des Pontonniers s'y rendit avec sa troupe , sans avoir daigné faire connaissance ni avec moi , ni avec les pontons.

Ces différens envois ne servaient qu'à encombrer le Port de Varna , & le Grand - Visir laissa bientôt dans l'oubli ce qu'il avait demandé à la Porte avec le plus d'instance.

L'armée Ottomane croupissait également à Babagdag où son camp fut établi

pendant près de trois ans. L'approvisionnement que l'ignorance des Généraux n'aurait pu calculer , & que l'arrivée imprévue d'une multitude de volontaires rendait incalculable , en présentant successivement l'abondance ou la disette , le gaspillage ou les plaintes, accrurent l'indiscipline au degré de braver l'autorité qui n'avait pas su la maintenir ; le despotisme dont l'art n'est pas de conserver, mais qui excelle toujours dans celui de détruire , s'empressa de donner à Abdi-Pacha la place de Jénissaire-Aga , afin de remettre la haute police de l'armée entre les mains d'un homme dont la réputation était celle d'un bourreau. Son premier soin fut aussi de faire creuser de grands puits , & son occupation journalière de les remplir de soldats qu'il faisait étrangler sur le moindre prétexte & sans aucun examen. Abdi-Pacha n'était pas depuis trois mois en place que le

public lui reprochait déjà la mort de plus de trente mille hommes , & que le Gouvernement s'applaudissait d'avoir trouvé un expédient aussi efficace pour assurer le bon ordre & l'abondance. Les moyens que les Turcs emploient pour surprendre leur ennemi , ne sont pas moins étranges. On a vu le Grand-Trésorier, commandant un détachement de nuit , se faire éclairer par la flamme des bois résineux , disposés à cet effet dans des réchauds de fer fixés au bout de longues perches. Abdi-Pacha fut surnommé le faiseur de puits , & le Grand - Trésorier ne fut plus désigné que sous le nom du flamboyant.

Quelque fut l'ignorance des Turcs , il n'était pas moins vrai qu'il manquait à leur armée une artillerie de campagne , dont les plus grands talens n'auraient pu se passer. On ne pouvait employer les fonderies déjà établies. Tout le travail

travail se faisait dans des fourneaux d'Ufiné¹, & le bronze calciné d'abord par l'action des soufflets, & refroidi ensuite au fond des bassins, n'arrivait qu'en pâte dans les moules, dont la déféctuosité ajoutait un vice de plus aux pièces qui en sortaient. Je proposai l'établissement d'un fourneau de réverbère, celui d'une machine à forer les pièces. Le projet de fondre sans soufflets, de couler plein, de forer ensuite, fit rire les fondeurs Turcs. Mais le Grand - Seigneur m'avait accordé sa confiance; il chargea ses Ministres de conférer avec moi sur cet objet, & ceux-ci ne s'occupèrent bientôt qu'à faire échouer mon entreprise. Le premier moyen qu'ils employèrent fut de rejeter la proposition que je leur fis d'attirer à Constantinople les ouvriers

¹ Fourneaux d'usage pour les fontes de fer.

dont j'avis besoin , & dont je présentai la liste au Visir. Vous proposez , me répondit ce premier Ministre , des choses si étranges , que nos plus habiles ouvriers les regardent comme impossibles ; commencez donc par nous en démontrer le succès ; faites seulement une pièce telle que vous l'annoncez , & nous ferons venir ensuite tous les ouvriers que vous voudrez. Une réponse aussi absurde m'aurait sans doute justifié d'abandonner les Turcs à leur ineptie : elle me révolta ; je m'aveuglai sur la témérité de l'entreprise , & nous convinmes que le lendemain je me rendrais avec un des Ministres de la Porte , pour choisir le lieu où la nouvelle fonderie serait établie. Cependant je n'eus pas plutôt fait ce coup de tête , que , réfléchissant sur l'énormité du travail , je pensai aux moyens d'en venir à bout. M. le Comte de Saint-Priest ne pouvait

ignorer aucune de mes démarches, & je devais personnellement à cet Ambassadeur d'autant plus de confiance, que peu d'hommes à sa place auraient mis les mêmes soins dont il favorisait constamment tout ce qui pouvait augmenter mon crédit à la Porte. Le projet de diriger la fabrication d'une nouvelle artillerie paraissait aussi un assez grand effort, pour qu'il n'imaginât pas qu'on pût aller au-delà ; & lorsqu'en lui racontant ce qui venait de se passer, je lui dis la réponse du Visir pour refuser les ouvriers, il en fut si indigné, que m'interrompant vivement, j'espère, me dit-il, que vous les avez envoyé paître ? Point du tout, lui répondis-je, j'ai accepté. Mais le calme de ma réponse ne put tranquilliser M. de Saint-Priest ; sa prudence calculait tous les inconvéniens ; ses lumières prévoyaient toutes les difficultés, son amitié les

exagérait , & je ne parvins à le rassurer un peu qu'en lui garantissant le succès. J'avais besoin de me le garantir à moi-même ; je n'avais jamais vu de fonderie , & mon goût pour les arts , dont je m'étais toujours amusé , n'avait pu me porter vers celui qui ne peut jamais amuser personne. L'étude que je dus en faire devint aussi pour moi un travail sérieux , & je me rendis au rendez-vous du Grand-Trésorier , nommé pour m'accompagner dans la recherche du terrain de la nouvelle fonderie , qu'après avoir bien étudié la position & la nature du sol propre à cet établissement ; mais nous parcourûmes envain les différens endroits qui pouvaient me convenir ; on trouvait des difficultés par-tout , & je vis clairement que la jalousie des Ministres voulait se faire une alliée des eaux de la mer , en me plaçant sur le rivage. Il eût sans doute été plus prudent de

faisir ce nouvel obstacle , pour renoncer à la besogne ; mais l'entêtement abandonne rarement les frais qu'il a fait. J'observai seulement qu'il en coûterait davantage au Grand-Seigneur, & j'ajoutai avec assez d'humeur , pour faire voir au Grand-Trésorier que je n'étais pas sa dupe , que s'il ne voulait pas ménager les trésors de son Maître , j'établirais la fonderie au milieu du Port. Le Chér-Emini ¹, fut chargé de payer les dépenses, & un Grec, prétendu Architecte, eut le soin de rassembler les ouvriers , & de leur faire exécuter mes ordres. J'avais étudié le premier plan , & trouvé le moyen de le défendre des eaux ; mais il me fallait constamment joindre la pratique à la théorie ; être tout à la fois architecte , maçon , tailleur de pierres , forgeron , ferrurier. Mes plans

¹ L'Intendant de la ville : sa charge est plus particulièrement analogue à celle de Surintendant des bâtimens.

n'étaient que pour moi , personne ne les entendait ; aucune analogie entre le travail que j'ordonnais , & celui auquel les ouvriers étaient habitués ; & j'ai dû souvent , pour vaincre les difficultés d'une mauvaise habitude , mettre le maçon à la forge , & donner la truelle au forgeron. Un Grec , expert dans l'art de faire des moulins , apporta cependant quelque intelligence & quelque propreté dans la construction de la machine à forer. Les Mémoires de Saint-Remi & l'Encyclopédie me guidaient journellement , & me suffirent jusqu'au moment où je dus faire les moules ; mais là je fus arrêté tout court. La terre des Chartreux , la seule indiquée sans désigner ce dont elle est composée , ne me donnant aucune lumière sur les analogues que j'aurais pu me procurer , j'eus recours à un mélange de glaise , de sable & de plâtre qui m'en tint lieu.

Enfin , tout étant disposé pour mettre le feu au fourneau , je le chargeai de trente milliers de métal ; & la matière étant en bain au bout de treize heures , pendant lesquelles je dus supporter seul la fatigue d'un travail que personne ne pouvait partager avec moi , je coulai à la pointe du jour vingt pièces de canon avec un succès qui surprit & enchantâ les Turcs , tranquillisa M. de Saint-Priest , & m'étonna plus que personne. J'avouai alors à cet Ambassadeur que c'était la première fonte que j'eusse vue. Il frémit de la témérité de mon entreprise : elle pouvait en effet paraître folle ; mais on ne peut cependant disconvenir qu'une sorte d'obstination dans le vouloir , & de la docilité dans l'action , sont deux moyens auxquels les plus grands obstacles résistent difficilement.

Toutes les absurdités & les calomnies que l'ignorance & la mauvaise - foi

avaient rassemblé contre moi, disparurent. La possibilité de fondre sans soufflets était démontrée, & la machine à forer ne laissa bientôt aucun doute sur la perfection du nouveau travail. La Porte n'opposa plus d'obstacles à l'arrivée des ouvriers ; l'état que j'en avais présenté fut agréé ; mais le fondeur fut si mal choisi par la personne de Marseille, à laquelle je donnai ce soin, que j'ai toujours dû surveiller les fontes, & congédier enfin cet homme, lorsque mon charpentier que j'employais à tout fut en état de le remplacer.

Tandis que je travaillais à Constantinople à préparer aux Turcs une meilleure artillerie, celle des Russes, en agissant sur le Danube, assurait à mes opérations le concours du Grand-Visir ; & quelques bombes tirées à ricochet, ayant dissipé la cavalerie Ottomane, la Porte demanda avec instance des mortiers

disposés pour le même effet, & des bombardiers en état de s'en servir. La plaine d'Ocmeidan¹, fut choisie pour faire les épreuves dont je fus requis de m'occuper. Tout étant préparé, les Ministres de la Porte, toujours empressés d'être mes Juges, fixerent le lendemain pour venir y assister; mais le Grand-Seigneur leur envoya ordre de vaquer à leurs emplois, en leur faisant dire qu'il irait lui-même à Ocmeidan. Cet avis, qui ne me parvint que fort tard, m'obligeait de partir à la pointe du jour, pour devancer l'arrivée de tout ce qui précède le Grand-Seigneur. J'avais eu soin de

¹ Ocmeidan, ou la plaine des Flèches, dont une partie est parsemée de petites colonnes de marbre chargées d'inscriptions. Leurs distances désignent celle que les Flèches ont parcouru, & le nom de ceux qui les ont lancées : les Empereurs Turcs ont eu presque tous la vanité de prétendre à ce genre de célébrité. Ocmeidan est aussi le lieu où l'on donne ordinairement les fêtes relatives à la Circoncision des Princes Ottomans. Le Grand-Seigneur y a un fort beau Kiosk ainsi que les bâtimens nécessaires pour recevoir la Cour.

préparer la veille , ce qui devait servir aux expériences ; & dans ce soin je m'étais réservé celui de charger moi-même les bombes , afin d'être sans inquiétude sur les accidens qui pouvaient résulter de la moindre négligence à cet égard. La foule du peuple qui se rassemblait & grossissait à chaque instant, me fit m'applaudir de ma prévoyance ; mais l'imprudence de cette populace ne me tranquillifait pas sur les dangers , auxquels son ignorance pouvait d'autant plus l'exposer , qu'accoutumés à voir tirer les bombes en l'air , les Turcs ne pouvaient se persuader que j'eusse besoin d'un espace découvert en avant du mortier, & je dus attendre l'arrivée du Grand-Seigneur pour disposer le tir des pièces. Le Cheir-Emini ¹ qui , dans cette expé-

¹ Cheir-Emini , l'Intendant de la ville & plus particulièrement l'Intendant du Sérail. Il surveille tous les bâtimens publics & ceux du Grand-Seigneur , il a aussi les menus ,

rience, m'avait été donné pour collègue, se promenait en long & en large avec le bâton blanc à la main¹, lorsqu'un Officier du Sérail, accourant à toute bride, lui donna l'ordre de se placer avec moi au pied de l'escalier, où Sa Hauteffe devait mettre pied à terre, & il ajouta que je devais prendre le bâton blanc dont je fus pourvu à l'instant. Sultan Mustapha ne tarda pas à paraître; il me salua avec bonté, & son fils Sultan Sélim qui l'accompagnait, m'examina depuis les pieds jusqu'à la tête avec la plus grande attention. M. le Comte de Saint-Priest, curieux de voir ce spectacle, était arrivé à cheval quelque tems avant le Grand-Seigneur, & s'était placé

& par commission fait tout ce qui tient à la comptabilité dans les dépenses extraordinaires; mais cette charge ainsi que toutes celles du Gouvernement Turc en participant à un régime aussi monstrueux ne peuvent être assimilées à aucune charge des Gouvernemens Européens.

¹ Ce bâton est la marque de Commandant.

danſ un des appartemens voifin du Kiosk où Sa Hauteſſe venait de ſ'afſeoir avec ſon fils. On ne tarda pas à informer Muſtapha de cette circonſtance ; j'ai ſu depuis qu'elle avait été cauſe d'une forte de circonſpection que le Grand-Seigneur ſ'impoſa dans la crainte de déplaire à M. de Saint-Prieſt ; & ces petits détails ceſſeront de paraître minutieux , quand on verra qu'ils développent le moral de la Nation qu'ils concernent.

Nous étions reſtés , le Cheir-Emini & moi, à la place qu'on nous avait assigné ; nous y attendions les ordres de l'Empereur , lors que le Séliſtar-Aga vint me dire de ſa part que j'étais le maître de faire commencer le tiré des bombes à ricochets , je lui repréſentai alors que la foule qui nous environnait & qui excédait vingt mille ames de tout âge & de tout ſexe , devait avant tout être écartée , de manière à ce que l'avant du mortier

fût totalement découvert. Aussi-tôt une vingtaine d'Asséquis¹, le bâton haut, firent reculer la populace ; mais ils ne vinrent pas si aisément à bout de la disposer de manière à laisser un libre passage aux bombes, dont les ricochets ne dépendent que d'un tire plus ou moins horifontal. Il se fit enfin une trouée d'environ vingt toises de large, mais si profonde, qu'il était à craindre que le premier bond se faisant dans son étendue, quelque inégalité dans le terrain ne renvoyât la bombe sur les spectateurs. Dans ce cas, le peuple n'aurait pas manqué de rejeter sur moi le blâme

¹ Asséquis, espèce de Bostandgis d'élite, dont un détachement accompagne toujours le Grand-Seigneur ; ils sont armés de sabre & portent à la main un bâton blanc qui indique le commandement du Grand-Seigneur, dont ils sont les exécuteurs. Ce sont aussi les Asséquis, qui par troupes, font l'office de la Maréchaussée dans le voisinage de la Cour ; ils sont, ainsi que les Bostandgis, leur service à cheval, excepté dans les promenades du Grand-Seigneur, où ils le précèdent à pied.

que son ignorance seule aurait mérité ; cependant la première bombe ayant touché terre , par-delà la multitude , je fus plus tranquille. Déjà six bombes avaient été lancées , & après douze ou treize bonds, étaient allées crever à plus d'un quart de lieue ; il ne m'en restait plus qu'une des sept que j'avais chargé , comme je l'ai déjà dit avec le plus grand soin ; elle part , touche terre au milieu de la trouée , y reste , & continue de brûler sa fusée. C'est sans doute le cas de dire qu'elle dura vingt mortelles secondes, pendant lesquelles je ne voyais que les victimes d'un accident aussi singulier qu'imprévu. Cependant aucun des assistants ne bouge. On regarde cette bombe avec la même curiosité que celles qui l'avaient précédées ; elle n'éclata point. Je respirai alors, & l'examen que j'ai fait ensuite de cette bombe m'ayant prouvé qu'elle avait été chargée dans toutes

les règles, je ne pus découvrir la cause d'une exception aussi heureuse. On n'avait pas eu le temps de s'appercevoir de mon inquiétude. Cet événement fut applaudi comme une gentillesse par laquelle j'avais voulu finir. On se glorifiait même de n'avoir point eu peur ; & quelques bombes tirées avec un mortier de onze pouces, dirigées sur une tente placée à six-cent toises, en abattant le but, achevèrent de compléter la satisfaction du Grand - Seigneur & des Beyeux qui s'étaient rassemblés. Sa Hauteffe avait fait apporter avec elle une pelisse d'hermine, dont elle comptait me faire revêtir ; mais, comme je l'ai déjà fait sentir, la présence de M. le Comte de Saint-Priest, qu'elle n'avait pas prévue, la détermina à supprimer cette distinction, dans la crainte de déplaire à l'Ambassadeur du Roi pour lequel on n'en avait pas préparé. L'expédient qui parut

le plus conciliant, fut de m'envoyer à la Porte pour y recevoir ce témoignage de la satisfaction du Grand-Seigneur. Un des Officiers de la suite, courut y porter ses ordres, & le Cheir-Emini eut celui de m'y conduire. Cependant le peuple qui avait applaudi aux épreuves, qui s'attendait même à m'en voir recevoir la récompense, étonné d'abord de me voir conduire à la Porte, crut bientôt que c'était pour m'y punir, & finit par trouver cela fort juste.

Le Grand-Visir, prévenu de mon arrivée m'attendait dans la salle d'Audience, où tous les Ministres étaient rassemblés. J'y reçus leurs félicitations sur la satisfaction du Grand-Seigneur. Sa Hauteffe, me dit le premier Ministre, m'a chargé de vous en donner des marques publiques. Aussi-tôt il fait signe au Maître de cérémonie de me revêtir d'une pelisse d'hermine,

d'hermine, & le Hasnadar ¹ arrivant en même-tems me remit une bourse de 200 séquins. Je me tournai aussi-tôt vers les gens qui m'avaient accompagné, & leur montrant ma pélisse; j'ai reçu leur dis-je avec reconnaissance, ce témoignage distingué de la bonté du Grand-Seigneur, remerciez le Grand-Visir de ce groupe, dont il vous fait présent. Cet expédient que je préfèrai à la discussion de nos usages réciproques fut pour le Visir, une leçon suffisante, & pour moi le préservatif de cette politesse orientale ². Le

¹ Trésorier.

² C'est dans cet usage Turc de donner de l'argent, que M. de Bonneval trouva la plus grande mortification, qu'un homme comme lui pût recevoir. L'Ambassadeur extraordinaire de l'Empereur, qui dans l'armée Autrichienne avait été aux ordres du Transfuge, reçu suivant l'usage, le dîner du Visir. La Porte avait choisi Kiathana pour le lieu de la fête. M. de Bonneval eut ordre de s'y trouver avec le corps des Bombardiers dont il était le chef. L'exercice fini, le Visir le fit appeller & lui remit une poignée de séquins que sa position le força d'accepter avec soumission.

jour commençait à tomber lorsque je quittai la Porte, & je n'arrivai que la nuit fermée au fauxbourg de Péra. Deux Officiers, un d'Artillerie, & l'autre de Marine, chargés de m'accompagner & de veiller à ma sûreté, me précédaient sur les deux trottoirs. Je n'avais plus que trente pas à faire pour arriver chez moi, lorsque dans l'obscurité, l'Officier de Marine que je suivais, fut arrêté par des gens qui venant à sa rencontre, lui demandent brusquement de quel Corps il est; & sur sa réponse lui lâchent deux coups de pistolet, celui-ci riposte; l'Officier d'Artillerie fait également feu en criant au secours. Aussi-tôt six Jénissaires du Palais d'Allemagne, dont la porte était vis-à-vis la mienne sortent avec leurs carabines, & sans autre instruction que la lueur des coups que mes gardes recevaient & rendaient, ils font sur nous une décharge générale. Ce secours n'était

pas sans doute celui que nous désirions ; il suffit cependant pour mettre nos ennemis en fuite , & le tems qu'il fallut aux auxiliaires pour recharger leurs armes me donna heureusement celui de rentrer chez moi sans qu'aucun de nous fut blessé.

Quoique je n'eusse porté aucune plainte sur une attaque , qui dans le fait ne m'était pas personnelle , les Officiers chargés de la police de Péra , envoyèrent aussi-tôt m'assurer de leur vigilance à punir les coupables , si je voulais les leur désigner. Le Grand - Visir envoya aussi le lendemain matin savoir de mes nouvelles & prendre des informations sur l'attaque de la veille ; le Grand-Seigneur lui-même eut la bonté de s'en occuper ; mais le Gouvernement , dut bientôt se livrer à des soins plus importants dont l'objet expliquera la pétarade que je venais d'essuyer , & dont les suites développe-

ront les mœurs des Turcs, l'esprit des Corps & la lâcheté du Gouvernement.

Il existait depuis quelque temps une animosité entre les Jéniffaires de la compagnie des Lasses & les troupes de la Marine. Elle avait pris naissance dans une des tavernes de Galata, où un jeune enfant de treize à quatorze ans dansait habituellement pour achalander le cabaret. Après avoir plu réciproquement aux deux partis, il devint bientôt l'objet de leur dissention : enlevé successivement de l'un à l'autre les deux Corps se déclarèrent enfin une guerre publique dont Galata fut le théâtre. L'acharnement fut au point qu'un des partis s'étant retiré dans l'enceinte de la principale Mosquée, l'autre enleva du canon à des bâtimens marchands qu'il traîna & tira sur la porte de ce temple. Chaque coin de rue était une embuscade, la nuit même n'interrompait pas ce feu de

bilbaude, dont chaque coup résonnait dans l'oreille du Grand-Seigneur. Tout commerce, toute communication étaient interrompus ; cependant le Gouvernement qui n'avait pas songé à prévenir le mal dans son principe, qui aurait dû même en appercevoir la fermentation dans l'attaque de mes gens ; mais qui croit toujours que le meilleur moyen d'ordre est dans la destruction de l'espèce humaine, prit d'abord le parti de laisser les combattans se détruire entre eux, en essayant toutefois quelques démarches conciliantes qui n'eurent aucun succès. Ce vacarme scandaleux durait depuis trois jours ; plus de cinquante personnes tuées en avaient été les victimes. Je me trouvais chez le Visir lorsqu'on vint lui rendre compte d'un surcroît d'acharnement dans les parties bellicérentes. Tant de bravoure à Galata, & tant de lâcheté sur le Danube, dit le

Visir, prouve qu'il n'y a que les chapeaux qui fassent peur aux Turcs. Nous ne pourrons en venir à bout, à moins, ajouta-t-il en riant, que Tott avec une vingtaine de Français n'aille les mettre à la raison. Il était cependant tems d'y penser sérieusement, & l'on pouvait craindre que les autres compagnies des Jéniffaires en prenant parti pour leurs camarades, n'étendissent le tumulte jusques dans Constantinople. Cela même rendait les moyens de vigueur difficiles. On en prit un politique, ce fut de s'emparer de l'objet de la querelle; mais celui des deux partis qui en était nanti ne consentit à le céder que sur l'assurance la plus positive qu'il n'appartiendrait pas au parti opposé; & l'enfant livré à ce prix fut pendu à la grande satisfaction de ceux qui se battaient un instant avant pour lui.

Pendant ce tumulte, je traitais avec

les Ministres de la Porte de la formation d'un nouveau corps d'Artillerie. Ce n'est pas que les Turcs manquaissent de troupes destinées à ce service ; mais plus de quarante mille hommes enrôlés & soudoyés sous le nom de Topchi ¹, formait déjà un corps trop nombreux ; mais qui n'était en effet qu'un ver rongeur dont l'entretien était aussi onéreux qu'inutile. Sans réunion, comme sans discipline, cette troupe, ainsi que celle des Jénissaires, est répandue dans la Capitale & dans l'Empire. Un billet nommé Essamé ², dont chaque soldat est porteur, lui garantit sa paie, soit qu'il le présente en personne, soit qu'il l'envoie par Procureur, souvent même il vend ce billet de paie, & dans tous les cas ne rejoint ses drapeaux, que faute de pouvoir mieux faire, & seulement pour participer au dîner des-

¹ Canonniers.

² Paye.

tiné à ceux qui veulent bien résider à la chambrée. Cet abus paraîtra sur-tout sensible à l'aspect des casernes des Jénifaires. Elles occupent dans Constantinople des emplacements de choix ; Sultan Soliman qui les fit construire , prodigua dans les plafonds des portiques , un luxe de dorure que ses successeurs ont toujours entretenu ; mais il y avait établi une discipline qui ne lui a pas succédé : l'abandon de la règle, en anéantissant l'esprit de ce corps a porté à 400,000 le nombre des soudoyés (celui des enrôlés est innombrable) & l'on en compte à peine 20,000 rassemblés ; il faut encore observer que ce petit nombre est plus généralement composé de basses paies , & de ceux qui n'en ayant point servent pour en obtenir. Cette solde qui ne se distribue que tous les trois mois est portée progressivement depuis trois aspres jusqu'à quatre-vingt-

dix-neuf ¹. Ce moyen de récompenser les services militaires livré nécessairement à l'arbitraire des Chefs devait seul opérer la destruction de cette milice. La faveur qui abuse de tout s'est fait attribuer aussi une infinité de paies fortes, ainsi que la plupart des domaines aliénés à redevance militaire. Ces différens objets sont devenus en Turquie la récompense que l'homme en crédit accorde à ses valets, & l'Empire aux besoins duquel le Législateur avait pourvu, dépouillé aujourd'hui, trouve à peine dans les lambeaux qui lui restent, de quoi subvenir aux besoins les plus urgens. Si l'on excepte en effet le produit des

¹ L'aspre qu'on pourrait évaluer six deniers donnerait pour les 99 aspres, 49 sols & demi; mais qu'il faut par l'estimation des monnaies réduire à 39 sols 6 deniers, en observant toutefois que ce calcul qui se rapproche du change établi par le commerce, est encore bien au-dessus de celui que donnerait l'examen des valeurs intrinsèques. Celle des monnaies d'argent du Grand-Seigneur offrent à peine 7 deniers de fin.

vexations que le Grand-Seigneur enfouit dans son trésor particulier sous le titre légal , mais non moins tyrannique de confiscation , les revenus de l'Empire portés sur les Registres à plus de 500 millions , n'en produisent que 74 effectifs au trésor public. Cette somme doit cependant fournir à la paye des troupes , à l'entretien de la Marine & aux autres dépenses courantes & non prévues , tandis que les 400 millions de revenus domaniaux aliénés par Sultan Soliman , pour l'entretien d'une nombreuse cavalerie , celui de 4000 chevaux de trait pour l'artillerie , réparation des forteresses , entretien des chemins , &c. ne constituent que la fortune particulière de ceux qui en jouissent , & que dans le cas de guerre le Grand - Seigneur est obligé d'employer ses trésors en réserve pour pourvoir instantanément au déficit de ces objets.

Sultan Mustapha commençait à épuiser les siens , & ne trouvait pas dans l'emploi de plus de 600 millions qu'il venait de fournir de quoi le consoler d'un aussi grand sacrifice ; il avait senti la nécessité d'une nouvelle formation de troupes , & voulut que je donnasse seul des règles au nouveau Corps d'Artillerie ; mais il fallait avant tout , que le trésor public pourvût à la dépense annuel qu'il devait occasionner. Le Grand-Trésorier ne parvint à former un revenu de 100 mille écus , qu'en s'emparant d'un petit droit que les commis de ses bureaux s'étaient arrogés. La Porte s'occupa ensuite du nom qu'on donnerait au nouveau corps ; les savans furent consultés sur cet objet , & le nom de Suratchis ¹, fut unanimement adopté. Le Grand-Seigneur agréa l'Ordonnance que j'avais rédigée , & la consacra dans le Hattu-

¹ Diligent.

Humayonn¹, qui émana du trône pour la création du nouveau corps. Son uniforme fut également fixé, & comme il fallait le rendre aussi leste que l'activité de son service l'exigeait, sans cependant présenter un nouveau costume que l'ignorance eut tourné en ridicule, contre lequel le fanatisme se ferait même soulevé, je parvins à tout concilier en empruntant la forme de l'habit Albanais, & le corps des Suratchis, porté au complet de six cent soldats, fut caserné avec ses Officiers à Kiathana, où l'Ecole était déjà établie, quoique son exercice dût se borner à celui du canon, l'usage de la baïonnette devenue indispensable, ne permettait pas de négliger cette occasion d'accoutumer les Turcs à la porter. On pouvait croire aussi que les Turcs vain-

¹ Edit suprême qui a force de Loi, & dont l'effet est obligatoire à perpétuité.

cus par cette arme, dont la Russie venait de se servir avec succès, la critique épargnerait cette nouveauté. Cependant il fallut pour la faire taire, en imposer aux préjugés, en faisant parler le Mufti. Ce chef de la Loi, accompagné du Visir & de tous les Ministres, se transporta à l'Ecole, on me prévint de cette visite extraordinaire; j'allai la recevoir, & l'exercice terminé, le chef de la Loi me pria de faire ranger le corps en bataille devant le Kiosk où il s'était placé: il me demanda alors un des nouveaux fusils; que je lui présentai, & après être entré avec moi dans tous les détails sur l'utilité de la baïonnette, il prononça à haute voix une prière pour bénir cette arme, & en appliquer l'usage à la défense de la vraie foi, l'exclamation de *loué soit Dieu*, prononcée par tout le corps, fut répétée par la foule du peuple, que la curiosité avait attiré,

& les fanatiques toujours disposés à applaudir, soit à la bénédiction, soit à l'anathème, ne s'entretinrent bientôt plus que des avantages qu'on venait d'assurer à l'Empire.

Le corps des Jénissaires voyait avec plus d'intérêt l'exactitude du prêt qu'on distribuait chaque semaine au Suratchis, ainsi que l'uniforme dont ils étaient vêtus, & cette Milice disait hautement qu'elle recevrait avec plaisir la même discipline, pourvu que ce fût au même prix; en effet, ce corps autrefois borné aux enfans de tribut, & si redoutable à ses maîtres, avili depuis long-tems par l'abandon de ses règles, était enfin négligé au point, qu'à l'époque de la formation des Suratchis, le Grand-Seigneur devait aux Jénissaires la solde de neuf quartiers, ce qui faisait vingt-sept mois de paie arriérés. Cependant jamais ce corps ne donna moins d'in-

quiétude au Souverain ; mais cette tranquillité , loin d'être la preuve de sa soumission , n'était qu'un présage certain du succès des ennemis. Les troubles dans un Gouvernement despotique , n'annoncent jamais que l'énergie de la nation , lorsqu'elle n'en a plus contre l'oppression intérieure ; que lui reste-t-il à opposer à des forces étrangères ? .

La sévérité des peines militaires déjà établie , m'offrait une occasion de me faire aimer des soldats , sans rien sacrifier de la discipline , & je m'empressai de substituer à la bastonnade & aux fers , des moyens qui moins violens en apparence , garantissaient le bon ordre & la soumission , en établissant en même-tems le sentiment d'honneur dont le militaire ne peut se passer , & dont le mot n'est pas même dans la langue turque. Des doublemens de garde furent la peine des fautes légères ; le collet retourné

& les paremens rabattus , fans interruption de service , fut la punition réservée à des fautes plus graves , & la désertion qui jusques-là n'avoit jamais été punie , fut condamnée aux galères ; enfin , ce qui était inoui chez les Turcs , on posa des sentinelles , & quelques Tartares anciennement au service de Russie , enrôlés dans le nouveau corps , y donnèrent l'exemple de l'exactitude dans le service. Cette troupe essentiellement destinée à celui de la petite artillerie , était journellement exercée , & parvint bientôt à tirer quinze coups par minute ¹ , mais je me refusai constamment au desir qu'elle avait de s'occuper du maniement des armes , parce que ce corps était trop faible pour réprimer

¹ Moins de promptitude dans le tir & plus de soins pour ajuster le coup eussent sans doute été préférable ; mais les Turcs n'étaient encore qu'effrayés du bruit , ils désiraient d'en faire : un meilleur calcul était au-dessus de leurs connaissances.

les railleries des autres corps, & j'observerai que M. de Bonneval n'a échoué dans le projet d'en former un en Turquie, à l'instar des Européens ¹, que parce qu'ignorant l'esprit de la nation qu'il avait adopté, il commença par où il faut finir. L'exercice, proprement dit, était d'ailleurs inutile à l'objet de la nouvelle troupe, qui, pour faire son service, devait toujours commencer par poser ses armes au faisceau.

Sultan Mustapha venait fréquemment à ces exercices, se plaisait à voir la promp-

¹ Les Turcs m'ont assuré que M. de Bonneval, qui avait rassemblé à Suetary un corps d'Albanais; après l'avoir exercé à tourner à droite & à gauche pendant quelque tems, n'avait jamais pu obtenir d'eux la promesse de revenir l'année d'après pour le même objet, & qu'un Derviche, en les voyant pirouetter, s'étant retourné vers quelques Jénissaires que la curiosité avait rassemblé, leur avait dit : *On vous prépare le même sort que Pierre-le-Grand a fait subir aux Strelitz.* Mais c'est bien moins le murmure que ce mot excita qui fit évanouir ce fantôme de discipline, que l'intérêt même de ceux qu'on disciplinait, & qu'il fallait commencer par payer.

titude du feu , & récompensait toujours l'agilité des canonniers ; mais jamais il ne se permettait de rien ordonner que par mon canal , & je profitais de ces occasions , pour exciter l'activité des Ministres , en animant la sienne ; celle du Visir , qui aurait dû se borner à favoriser mes travaux de tout son pouvoir , le porta à vouloir les inspecter. Il arrive dans une de ses promenades à Kiathana , sans m'en prévenir , & demande une répétition de l'exercice que je faisais tous les matins. Nous ne le pouvons sans ordre , répond l'Officier qui commandait ; les miens ne suffisent-ils pas , répliqua le Visir ? Nous les respectons sans doute , répartit l'Officier , sur tout ce qui ne concernera pas notre discipline ; mais , sur ce point , nous ne connaissons que notre Adgibektache ¹.

¹ Adgibektache , Derviche Santon révérend des Turcs & considéré comme le fondateur des Jénissaires , quoiqu'il n'en

Le Visir souriant à cette réponse, s'en contenta, & c'est par lui qu'elle m'est revenue.

Il y avait déjà quelque temps que le Grand-Seigneur m'avait consulté sur les moyens à prendre pour mettre le canal de la mer Noire hors d'insulte. J'avais proposé la construction de deux Châteaux vers son embouchure ; mais je croyais ce projet abandonné, lorsque je fus informé des travaux que la Porte faisait aux deux Phares d'Europe & d'Asie. Ils étaient confiés à l'intelligence de deux architectes aussi peu inf-

soit que le Législateur. Il vivait sous le regne d'Amurat premier ; & lorsque ce Prince, de l'avis de ses Visirs, forma de la portion d'esclaves qui lui était échue en partage une nouvelle milice (Yeni-Tchéry), il l'adressa à Adgibektache pour lui donner des réglemens & la bénir. On raconte que, pour sanctifier ce nouveau corps, il adressa à Dieu ses prières, après avoir placé la manche de sa robe blanche sur la tête du chef de cette troupe, & que le feutre blanc qui pend encore au bonnet des Jénissaires ne s'est conservé qu'en mémoire de la manche d'Adgibektache.

truits des lignes de défense , que des règles de Vitruve. On vit bientôt à l'ouverture du canal, & hors de la portée des boulets de trente-six, s'élever de mauvaises tours, & quelques murailles sèches qui devaient contenir l'Artillerie; une couche d'eau de chaux, en blanchissant le tout, mit bientôt les Ministres en état d'annoncer au Grand-Seigneur la perfection de cet ouvrage; mais Sultan Mustapha, qui avait sans doute prétendu que j'en surveillasse l'exécution, étonné de ne point m'apercevoir dans le compte qu'on lui rendait, en demanda la raison. Ses Ministres, qui ne cherchaient qu'à m'éloigner, s'excusèrent sur ce que l'ordre ne leur avait pas enjoint de me consulter; mais Sa Hauteffe ne voulant pas s'en rapporter à eux, leur donna la mortification de soumettre leur ouvrage à mon

inspection. Le Reis Effendi¹ & le Grand-Trésorier furent chargés de me conduire aux nouveaux Châteaux, pour y décider s'il fallait, ou les conserver, ou les détruire. La douceur avec laquelle le Grand-Visir me fit cette invitation, me prouva que le Grand-Seigneur en avait peu mis dans l'ordre qu'il venait de donner à ses Ministres; mais si cette circonstance excitait leur inquiétude, elle n'était pas moins embarrassante pour moi, & je devais, ou trahir les intérêts qui m'étaient confiés, ou sacrifier des innocens. Je ne pouvais en effet me dissimuler qu'en improuvant les travaux qu'on venoit de faire, ceux qui les avaient ordonnés, en rejetteraient le blâme sur les deux architectes, & que ceux-ci n'ayant pu ni mieux faire, ni refuser de s'en charger, il y aurait une grande barbarie à les

¹ • Ministre des Affaires Etrangères.

en inculper. Nous conduisîmes ces malheureux avec nous, & leur premier soin, lorsque nous arrivâmes, fut de me représenter le danger qu'ils couraient si je désapprouvais leur ouvrage ; mais en me bornant à les assurer que leur ignorance devait les sauver, je ne les tranquillifai pas. Cependant les deux Ministres me pressaient de prononcer, & blâmaient déjà la maçonnerie, ainsi que le mauvais état des logemens qu'on avait pratiqué dans l'intérieur de l'enceinte. C'est-là le moins intéressant, leur répondis-je ; l'essentiel est que les boulets se croisent ; on pourra aisément remédier au reste. Aussitôt un des architectes s'empressa de garantir que les boulets traverseraient ; c'est ce dont vous ne devez pas vous mêler, répliquai-je ; vous avez construit sur les emplacements qu'on vous a indiqué ; si les distances sont trop grandes pour le tir des pièces,

il fera inutile d'examiner les principes de votre construction, parce qu'il faudra tout détruire, & prendre une meilleure position. Le Grec s'aperçut alors de la sottise qu'il avait faite de parler artillerie, & les canonniers reçurent ordre de préparer les pièces. Le Grand-Trésorier, celui de tous les Ministres qui avait eu plus directement part à ce travail, me proposa d'aller sur le rivage, juger l'effet des boulets; le maître canonnier, ajouta-t-il, m'assure qu'il les a déjà vu se croiser. J'ai tant de confiance, lui répondis-je, dans ses observations, que je me garderai bien de les répéter à la même place; c'est sur le donjon que je vous propose d'en faire de nouvelles; son élévation nous mettra plus à portée de juger les coups. Nous fûmes aussi-tôt nous établir dans les créneaux d'une mauvaise tour, prudemment destinée à servir de magasin à

poudre. Un pavillon déployé ayant été donné pour signal , nous jugeâmes bien distinctement que les deux boulets d'Asie & d'Europe parcoururent à peine le tiers de l'espace qui séparait les deux Châteaux ; & cette expérience répétée plusieurs fois , en donnant les mêmes résultats , décidait la question. L'examen de la construction des Châteaux était devenu superflu , & l'inutilité de ces Forteresses démontrée. On dressa le procès-verbal de manière à dissiper l'inquiétude des deux Architectes ; je dinai avec les deux Ministres ; nous nous rembarquâmes ensuite pour retourner à Constantinople , & examiner , chemin faisant , la position la plus convenable aux deux Forts qu'on croyait nécessaires à la défense du Bosphore ; nous la trouvâmes bientôt , & les deux premiers caps que nous rencontrâmes , placés à une distance convenable , & situés de ma-

nière à défendre les mouillages qui sont en avant, semblaient destinés à cet effet. On verbalisa en conséquence ; les Ministres furent rendre compte de leur commission , dont le résultat fut pour moi , pendant plus de six mois , de n'en entendre pas parler.

Les travaux de la fonderie , & l'école journalière du nouveau régiment de canonniers , me fournissaient assez d'occupations pour me distraire de toute autre idée , & je ne pensais plus au projet de fortifier le canal ; je devais même croire que le Grand-Seigneur l'avait abandonné , lorsque deux messages , l'un du Visir , l'autre du Reis - Effendi , arrivant en même-tems pour me presser de me rendre à la Porte , me firent soupçonner quelques ordres de l'intérieur ¹,

¹ Ce terme qui traduit le mot Turc , est consacré par l'usage pour désigner le Palais du Grand-Seigneur , & semble effectivement mieux qu'aucun autre convenir au Despotisme.

dont l'exécution ne pouvait souffrir aucun retard ; mais je n'avais pu prévoir l'agitation dans laquelle je trouvai les Ministres ; réunis chez le Visir , ils étaient encore effrayés de la colère & des menaces de leur Maître ¹. Sultan Mustapha , qui venait souvent à la Porte conférer avec ses Ministres , & se faire rendre compte de leur gestion , était venu le matin ; bien informé sans doute que la construction des nouveaux Châteaux n'était pas commencée , il convoqua ses Ministres avec précipitation , & son début les fit trembler. Vous êtes des traîtres , leur dit-il ; vous avez déjà ébranlé mon Trône ; vous ne travaillez qu'à le détruire : la colère éclatait dans ses yeux : son auditoire était interdit. Ismaël Bey ² , plus hardi que les autres ,

¹ Les détails de cette scène m'ont été confiés par le Reis-Effendi.

² C'est le nom du Reis-Effendi.

parce qu'il était plus sûr de la faveur de son Maître , osa seul prendre la parole pour le supplier de nommer le traître. Vous-même, lui répliqua le Sultan : où sont les Châteaux que Tott devait construire depuis plus de six mois ? Il a décidé l'emplacement convenable ; lui avez-vous fourni les moyens de poser la première pierre ? Les Ministres opposèrent , pour leur justification , qu'ils n'en avaient pas reçu l'ordre. L'Empereur assura qu'il l'avait donné , & l'on ne parvint à le calmer , qu'en lui garantissant que les ouvriers y feroient le lendemain. Nous convînmes de l'heure à laquelle nous nous y rendrions , pour y donner seulement quelques coups de pioche : formalité que les Ministres exigeaient , afin de pouvoir garantir à leur Maître , en sûreté de conscience , que le travail était commencé. Il me fallait , pour l'entreprendre , un préalable plus

utile, & je m'occupai des plans dont le site était susceptible, tandis que le Visir consulta les astrologues, afin de connaître le jour & l'heure la plus favorable pour poser la première pierre. Ils venaient d'en fixer l'époque, & j'allais partir pour me rendre à cette cérémonie¹ lorsqu'un Turc, suivi de plusieurs tchoadars, arrive chez moi, & se fait annoncer de la part du Grand-Seigneur. Le maintien important du personnage, & sa gravité silencieuse, ne pouvaient servir promptement le desir que j'avais d'apprendre l'objet de sa mission. Sa lenteur à avaler sa tasse de café, prélude de toutes les conversations turques, ajoutait encore à mon impatience. Il tire enfin de son sein un petit sac

¹ Cette science absurde que la crainte soudoie, & qui ne présage avec certitude que le degré d'ignorance de ceux qui s'y livrent, est tellement révérée à Constantinople qu'il y existe un Munedgim-Bachi, *Chef des Devins*.

de satin rouge, qu'il me présente de la part de son Maître, en me faisant compliment sur la distinction qu'il renferme, & les prérogatives qui y sont attachées. Pendant ce tems j'ouvre le sac; j'en tire un paquet de mouchoirs brodés en or, & qui servaient d'enveloppe à quatre morceaux d'ébène, qui, réunis bout à bout par des charnières en argent, donnaient en se développant l'étalon du pic de construction ¹. Vous pouvez, continua le Turc, disposer actuellement de tous les ouvriers qui sont à Constantinople; & le pic du Grand-Seigneur qui vous est confié, étend votre autorité sur eux, jusqu'aux peines afflictives. D'aussi grands avantages perdaient beau-

¹ Pic est le nom de l'aune Turque; mais il y en a de plusieurs espèces. Notre aune marchande équivalait à un pic, & trois-quarts de pic d'usage pour les draps. L'indasé est une autre sorte de pic qui mesure d'autres étoffes, & le pic de maçonnerie plus grand que les autres, équivalant à deux pieds quatre pouces trois lignes.

coup de leur valeur dans mes mains ; mais je ne pouvais me dispenser de montrer le cas que j'en faisais , en donnant un présent au porteur , & quelques séquins à sa suite ; je joignis l'étalon à différens instrumens que j'emportais , & je partis pour me rendre à l'emplacement des nouveaux Châteaux , où je trouvai environ quarante piqueurs d'ouvriers déjà rassemblés ; chacun d'eux était muni d'un double pic , & cette marque d'autorité me rappelant celle dont je venais d'être revêtu , je voulus , en attendant l'heure astrologique qui devait amener les Ministres , employer ce tems à vérifier les mesures des piqueurs , afin d'y établir l'uniformité sans laquelle je ne pouvais espérer aucune exactitude. Tous ces Messieurs m'entouraient assez familièrement , & leur chef qui se disait architecte , qui croyait l'être , & qui paraissait déjà compter sur ma docilité

à ses conseils, me proposa de vérifier toutes les mesures sur la sienne. Il faut avant tout vérifier la vôtre, lui répondis-je; & prenant aussitôt parmi mes instrumens le petit sac cramoisi, j'en tirai l'étalon. A son aspect, la troupe des piqueurs fit un escarre à dix pas de moi, & je profitai de cette première surprise pour établir mon autorité, par un acte de sévérité, imposant, sans être cruel, j'ordonnai la vérification des mesures, en enjoignant de briser toutes celles qui ne se trouveraient pas conformes à l'étalon; aucune n'échappa à cet arrêt, celle du chef eut le même sort; j'en fis construire sur le champ de nouvelles que je fis poinçonner, & l'on était encore occupé à ce travail, lorsque les Ministres arrivèrent. Leur premier soin fut de se transporter à l'endroit que j'avais marqué pour poser la première pierre; elle était préparée, ainsi

que le ciment & les ouvriers. Le Grand-Trésorier tenait d'une main la sentence astrologique, & sa montre de l'autre; il observa la minute avec la dévotion la plus scrupuleuse, & le nom de Dieu prononcé à la dernière seconde, donna le signal qui acheva cette ridicule cérémonie.

Mon premier travail devait être d'attaquer le sol, afin de l'applanir & d'en tirer les matériaux nécessaires à la construction des Châteaux. Cette opération ne pouvait s'effectuer qu'avec de la poudre dans un roc vif, dont la qualité était une matrice de porphire. J'assemblai & fis barraquer auprès des travaux quinze cent Macédoniens, qui sont les Auvergnats de la Turquie.

L'école d'artillerie, la fonderie & les nouveaux Châteaux, me forçaient de parcourir journellement six lieues d'espace qui les séparaient. Le Grand-Seigneur
donna

donna ordre au Bostandgi-Bachi de me fournir des bateliers du Sérail , que le trésor public fut chargé de payer extraordinairement , & dès ce moment mon bateau fut remisé à l'arsenal à côté de la felouque du Grand-Seigneur.

Les premiers travaux de la nouvelle fonderie devaient avoir pour objet la construction d'un train d'artillerie de campagne qui manquait absolument aux Turcs , & que le nouveau Corps était destiné à servir. Le Grand-Visir dans toutes les lettres qu'il écrivait de l'armée , ne cessait de reclamer ce secours , & le Grand-Seigneur m'avait chargé de préparer 50 pièces de 4 avec leurs affûts , que trois cent Suratchis formés à l'école , devaient accompagner. Le charonage fut encore un surcroît à mes travaux , & ceux des Châteaux étaient poussés avec la plus grande activité , afin de satisfaire l'impatience

que le Grand-Seigneur avait de voir les batteries basses achevées & garnies de leur artillerie ; mais si l'applanissement du rocher plaçait les pierres à côté du travail, les masses de porphyre que ces pierres contenaient, en résistant aux outils les mieux acérés, en rendaient la coupe difficile. Cependant les bras infatigables des Macédoniens surmontèrent ces difficultés.

Nonobstant la célérité que le Grand-Seigneur désirait, j'avais établi un jour de repos & permis aux ouvriers d'aller le Dimanche se récréer au village voisin. Ceux qui travaillaient au Château d'Europe profitaient de cette liberté, pour aller se divertir à Fanaraki ¹. Vingt-deux Macédoniens, chacun le fusil sur l'épaule s'y étaient rendus, & réunis

¹ Village situé en Europe sur la pointe du cap qui forme l'embouchure, & qui prend son nom du fanal qu'on y a placé.

dans une taverne ils y chantaient les victoires d'Alexandre. Pendant ce temps une grosse saïque chargée de munitions pour Varna , contrariée par les vents , était venue mouiller à l'abri d'un écueil situé en avant du village. Quatre-vingt-dix soldats Turcs embarqués sur cette saïque venaient de mettre pied à terre , lorsqu'un de mes ouvriers ayant quitté ses compagnons , pour aller respirer l'air , s'approche de la côte , où il trouve les nouveaux débarqués armés jusqu'aux dents. Un d'eux fier de la supériorité que sa troupe lui assurait , s'approche du Macédonien , & lui donne un soufflet à tour de bras. Celui-ci sans armes pour venger son affront & peu familiarisé avec la langue Turque , fait seulement signe au champion qui l'attaque , de l'attendre ; qu'il va revenir, il le quitte aussitôt , retourne à la taverne , ne dit mot à ses compagnons , s'empare de son fusil ,

sans qu'ils s'en apperçoivent , & retourne à la côte où les Turcs étaient encore. Il y distingue son adversaire , & lui montrant sa joue , lui fait signe de recommencer. Mais le Turc qui avait déjà le pistolet à la main lui lâche son coup à bout portant , manque le Macédonien , qui dans l'instant lui met sa bourre dans le ventre , & périt lui-même sous le feu de plus de 80 coups de fusils que les autres Turcs lui lâchent. Cependant cette décharge réveille l'attention des vingt & un Macédoniens ; un de leurs compagnons manque ; ils s'arment , courent à la côte , voient en y arrivant leur camarade étendu à côté d'un Turc , & sans autres informations chargent leurs ennemis , en couchent neuf sur la place , & culbütent les autres vers la mer , avec une telle précipitation , que partie dans les chaloupes , partie à la nage , ces braves gagnent leur vaisseau , en coupent le cable , & n'échap-

peût qu'en prenant le large. Cette aventure était trop sérieuse pour ne pas m'en informer sur le champ. Deux Macédoniens députés vers moi , m'en rendent compte ; & désirant prévenir celui qu'on en rendrait au Visir , je partis sur le champ pour aller chez ce premier Ministre, où je me constituai plaignant sur l'insulte faite aux ouvriers des Châteaux. Le Visir après m'avoir écouté, me dit froidement : cela est bien ; qu'il n'en soit plus question. Comme j'ignorais qu'il fût déjà informé de cette scène, je ne trouvai pas cette réponse suffisante à ma demande, & je crus devoir insister. Alors le Ministre forcé de s'expliquer, me dit avec vivacité : Mais que prétendez-vous donc ? neuf Mahométans couchés sur la place ne vous paraissent-ils pas un nombre suffisant de victimes pour venger la mort d'un infidèle. Je m'adoucis alors, & lui représentai qu'il fallait

cependant pourvoir par les ordres les plus sévères à la tranquillité des travaux. Bon, ajouta-t-il, en riant, avec vos 1500 Macédoniens vous feriez la conquête du pays. Vos moyens de vous garder, valent mieux que ceux que je pourrais vous fournir. Je savais cela aussi bien que le Visir, je ne voulais obtenir que l'impunité, & je me retirai content de ma négociation, & parfaitement tranquille sur les suites de cette affaire, nonobstant les menaces de la compagnie des Lasses qu'aucun de ses membres n'eut le courage d'effectuer.

Le Grand-Seigneur m'avait donné la jouissance d'une maison de campagne louée à ses frais & située sur le bord de la mer dans le village de Tarapia. Je l'occupais l'été, & sa position en me plaçant à la même distance de Constantinople & des Châteaux, me mettait à portée de vaquer aux différens travaux

dont j'étais chargé. J'appris en revenant un jour de la fonderie, qu'un bâtiment Turc de la mer Noire, contrarié par les vents vis-à-vis Tarapia venait de chavirer à l'entrée du Port. Le temps était si serein, & la brise si maniable, qu'il était difficile de concevoir cet accident : curieux d'en connaître le motif je m'avance de ce côté ; & le premier objet qui me frappe est la quille du vaisseau qu'on voyait à découvert. Le capitaine & cinq ou six matelots qui composaient son équipage, assis sur le rivage qu'ils avaient gagné à la nage, considéraient douloureusement ce désastre. Ils m'apprirent qu'une jeune fille & sa mere, passagers sur le même bâtiment, avaient péri sans qu'il eut été possible de leur porter aucun secours. Mais ces détails ne m'expliquaient pas la raison d'un événement aussi extraordinaire. Ce ne fut qu'après beaucoup de questions que

je parvins à découvrir que ce bâtiment chargé de planches jusqu'à mi-mât était parti de Synope sans aucun lest. Je frémis du danger que ces malheureux avaient couru , & qu'ils ne pouvaient éviter au moindre changement de vent. Ils ne durent aussi le bonheur de ne pas chavirer en pleine mer qu'à la durée du vent en poupe qui les avait amenés dans le canal , où un vent très-faible du Sud en les forçant d'arriver avait fait justice de leur ignorance. Cette conduite attestait que le Capitaine & ses matelots navigaient pour la première fois. J'eus pitié de ces naufragés , je leur offris des secours pour relever leur bâtiment ; & ma pitié augmenta , lorsqu'ils m'apprirent qu'un Turc se disant expert dans la marine , venait de leur faire donner d'avance cent séquins pour cette opération. Je pouvais croire que cette somme, seul débris de leur naufrage,

devenait encore pour eux une perte plus réelle, & je ne me trompai pas. En effet, quelques cordages apportés de Constantinople dans une chaloupe qu'une douzaine de Leventis¹ accompagnaient, ne servirent, en rapprochant le bâtiment de la côte, qu'à le placer sur des rochers où la moindre agitation de la mer pouvait le briser. Cependant ces marins officieux formant de nouvelles prétentions pour continuer leur travail, disparurent sur le refus. Le désespoir des naufragés était à son comble ; j'envoyai aussitôt des ordres aux Châteaux pour faire venir les cabestans & autres apparaux qui m'étaient nécessaires, & avec lesquels je mis dans un après midi le bâtiment en état de remettre en mer pour gagner Constantinople. C'était un spectacle vraiment intéressant que la

¹ Matelots de l'Amirauté attachés au service des vaisseaux de guerre.

joie de ces malheureux, & leur empressement à rassembler le présent qu'ils voulaient me faire, & que je refusai en exigeant seulement qu'ils ne navigeassent plus sans lest : les malheurs portent conseil, me dit le Capitaine, & je profiterai de celui que vous me donnez pour vous offrir un hommage de ma reconnaissance, plus digne que celui-ci du service que vous m'avez rendu. En effet, quelques mois après, on vint m'avertir que cet homme accompagné des mêmes matelots chargés de raisins secs, de beurre & d'autres provisions de la mer Noire, conduisait aussi plusieurs moutons : je le fis entrer, bien déterminé cependant à n'en rien recevoir. Voici, me dit-il en m'apperveant, les malheureux que vous avez sauvés. Dieu a béni votre bonne œuvre, nous avons fait un heureux voyage ; nous vous devons tout ce que nous possédons,

& nous vous apportons le tribut de notre reconnaissance. Je suis fort aise de vous revoir , lui répondis-je ; mais je ne veux pas perdre le mérite de vous avoir obligé en en recevant le prix. Vous ne devez pas avoir cette crainte , me repliqua-t-il , & nous nous sommes imposés ce tribut annuel , afin que Dieu favorise notre commerce. Je me défendis alors plus que jamais de rien accepter , & le Turc , plus affecté de ma résistance que je ne le croyais , me dit en pâlisant : Vous pouvez sans doute nous refuser ; mais soyez certain que nous n'emporterons votre refus que pour aller au même instant nous replacer avec notre bâtiment au même lieu & dans la même position dont vous nous avez tirés. Le ton qui accompagnait cette phrase me fit une telle impression , que ne pouvant me défendre de la crainte de pousser ces malheureux au désespoir , j'acceptai

leur présent , mais en exigeant d'eux qu'il ferait le dernier ¹.

Le Grand-Visir désirait depuis longtemps visiter la nouvelle fonderie , & j'y étais occupé du nouveau train de campagne que l'on ne cessait de demander de l'armée lorsqu'on m'annonça le premier Ministre. L'activité qui régnait alors dans tous les ateliers me mit en état de lui faire parcourir les détails de ce travail , & parvenu dans les forges, il s'assit sur une enclume. Nous dissertions avec un grand intérêt sur les objets les plus importants , tandis qu'un des Tchoadar du Visir m'interrompait à chaque instant pour me demander

¹ Ce trait qui peint fortement le sentiment de la reconnaissance , ne doit pas plus servir à caractériser la Nation Turque qu'elle ne le ferait par un trait isolé d'ingratitude. C'est sur la teinte générale qu'il faut juger les hommes. On ne peut se la procurer qu'en rassemblant les différentes couleurs qui la composent , & ce n'est qu'après les avoir mélangé qu'on en aperçoit la véritable nuance.

sa bonne main. Ennuyé enfin de ses importunités, & plus choqué de ce que son Maître les supportait, je crus les réprimer en lui disant vivement qu'il attendit au moins que notre conversation fût terminée. Bon, me dit-il, alors il s'en ira, & je n'aurai plus le temps de vous attendre. Cette réponse insolente ne le parut qu'à moi. Je donnai deux séquins; on m'allégua qu'il y avait beaucoup de monde, j'en donnai quatre; & le Visir qui s'était tût recommença à me questionner comme auparavant. Ensuite il regagna son bateau après avoir fait distribuer par son Trésorier une centaine de séquins aux ouvriers, & fait donner particulièrement à mes gens. Je l'avais reconduit jusqu'à son bateau, il y était déjà placé & ses rameurs commençaient à s'ébranler, lorsque l'Officier d'Artillerie qui m'accompagnait par tout saisit la poupe du bateau, l'arrête &

demande à son tour la bonne main qu'il n'a pas reçue. Un Officier de la Marine également commis à sa garde se met aussi sur les rangs ; cependant le premier Ministre demande à son Trésorier pourquoi ces deux hommes n'ont pas eu part à la distribution. Ceux - ci répondent qu'ils marchaient en avant ; ils insistent , & le Visir , dont un seul regard eut fait trembler le plus intrépide , ne s'en débarrasse qu'en donnant à chacun de ces importuns quatre séquins. Pouvais-je me plaindre de son valet , quand les miens n'avaient pas plus de ménagement pour lui ?

Ce premier Ministre dont j'ai déjà esquisé le caractère , ne conservait sa place qu'en abandonnant les rênes de l'Empire au Reis-Effendi , dont l'esprit fin & fournois , gouvernait avec une telle infouciance que causant un jour avec lui , & la conversation s'étant étendue sur

la conquête de Constantinople faite par les Turcs sur les Grecs, & sur l'instabilité des Empires les plus puissans, il me demanda où je pensais qu'une guerre malheureuse pouvait les conduire. Vis-à-vis, lui dis-je. Il regarde aussitôt par la fenêtre, examine le côte d'Asie, & se tournant avec un visage riant : mon ami, me dit-il, il y a des vallons délicieux, nous y bâtirons de jolis Kiosk. Il est facile de juger d'après cette réponse, qu'Ismaël - Bey, faiblement affecté des désastres qu'il ne partageait pas directement, se bornait à débayer les affaires courantes, prenait toujours les ordres du Grand-Seigneur sur tous les objets capables de le compromettre, & tenait plus à sa place qu'à ses devoirs. Ses liaisons avec Ised-Bey l'avaient élevé, elles le maintenaient, & celui-ci satisfait de la faveur de son Maître la conservait sans intrigues, en

jouissait sans ambition , & se passionnait pour le bien , sans être assez instruit pour l'opérer.

J'étais fort lié avec ce favori , il était l'organe entre son Maître & moi , & lui rendait compte de nos conversations ; elles me fournissaient un moyen indirect d'insinuation dont j'usais souvent. C'était aussi par Ised-Bey que le Grand-Seigneur me consultait , & ce Prince qui s'instruisait journellement , & dont les vues commençaient à s'étendre au-delà des limites ordinaires, traita avec un grand intérêt , le projet de la jonction des deux mers par l'Isthme de Suéz. Il voulut même ajouter aux connaissances que j'avais à cet égard , celles des différens Commissaires qui avaient été en Egypte , & l'on verra dans la quatrième Partie de ces Mémoires que si Mustapha avait assez vécu pour entreprendre ce travail , il eut trouvé

trouvé dans le local des facilités qui l'auraient mis à même d'opérer la plus grande révolution dont la politique soit susceptible. Il était sans doute bien loin de ce degré d'instruction, lorsque cédant à l'appas d'un bénéfice apparent, il avait altéré ses monnoies. Un certain Tair - Aga qui avait joui au commencement du regne de Mustapha de sa faveur & de la place de Surintendant des monnoies lui fit adopter cette erreur, & j'ai lieu de présumer que parvenu à mieux connaître ses véritables intérêts, l'époque de la paix eut été celle de la refonte de toutes les monnoies; mais le sacrifice que cette opération exigeait, ne pouvait se faire pendant la guerre, il fallait des espèces quelconques. Les trésors commençaient à s'épuiser, l'hôtel des monnoies frappait nuit & jour, & l'argent réduit au bas titre de sept deniers de fin en perdant de

sa ductilité, écrasait souvent au premier coup de balancier, des coins dont l'acier était aussi mal préparé que mal trempé. Cet inconvénient qui retardait, arrêta même une fabrication qui ne souffrait point de délai, demandait un prompt remède. On me pria de l'indiquer, & dans le principe qu'avec les ignorans, il faut paraître savoir ce que l'on ne fait pas, si l'on veut conserver le mérite de ce que l'on fait, je me chargeai de ce travail. J'en étudiai les principes, & je parvins bientôt à rendre les coins aussi solides qu'on le désirait. Tandis que je faisais toutes ces opérations, les ouvriers que j'instruisais, intéressés à la destruction des coins ne pouvant attaquer la bonté du travail, cherchaient à me chicaner sur les moyens que j'employais pour perfectionner la trempe ; ils prétendaient que je n'avais substitué de l'urine à l'eau qu'ils em-

ployaient, que pour avoir le plaisir de fouiller le nom du Grand-Seigneur en le trempant dans un mélange aussi impur; & après avoir divulgué cette ridicule supposition, ils la firent parvenir au Grand-Seigneur en forme de plainte légale : il était difficile qu'une telle absurdité eut son effet; mais tel est la force des préjugés que le Grand-Seigneur lui-même crut devoir éclaircir ce fait; peut-être aussi crut-il que je ne manquerais pas de moyens pour détruire cette accusation. Elle me fut communiquée de sa part avec l'invitation d'y donner ma réponse. Je la trouvai dans le texte même de mes accusateurs, & convenant de tous les faits & de l'importance du nom de l'Empereur, j'ajoutai que quelque respectable qu'il fût, il ne convenait pas aux hommes de lui accorder plus d'égards qu'à celui de Dieu qu'on traçait journellement sur

une matière uniquement composée des haillons qu'on abandonne dans la fange ; cette réponse en fournissant au Grand-Seigneur le moyen de ne pas se croire insulté , ridiculisa la calomnie.

Ce Prince non content d'emprunter quelques notions utiles pour remédier momentanément aux vices qui infectaient toutes les parties de l'administration , désirait étendre les connaissances & les fonder dans une Ecole de Mathématiques qu'il me pria d'établir & de diriger. Le corps des Mathématiciens , créé par Soliman , ne tarda pas à réclamer contre cette innovation ; elle supposait l'ignorance des Muhendis dont le chef garantissait l'instruction ; & Sa Hauteſſe décida que préalablement ces Géomètres seraient admis à l'examen que j'en ferais en présence de deux Ministres nommés Commissaires à cet

Géomètres.

effet. Le jour pris on s'assembla, & si les Savans n'étaient pas tranquilles, j'éprouvais moi-même, une sorte d'inquiétude. En effet ma position était embarrassante; je voulais vaincre, je craignais d'humilier; j'étais placé entre mon amour-propre & ma délicatesse. L'assemblée était composée du Reis-Effendi, du Grand-Trésorier, du Cheir-Eminy¹, du chef des Géomètres, & de six Savans choisis dans le corps pour en défendre l'honneur. J'étais la bête noire de cette assemblée, qu'Ismaël-Bey ouvrit par un discours où l'intérêt de l'État était réuni à la volonté du Maître, & toutes les têtes s'étant inclinées, je fus requis de commencer l'examen. J'y réfléchissais depuis longtemps, & décidé pour le parti de la douceur, je demandai modestement au chef quelle était la valeur des trois

¹ L'Intendant des Bâtimens.

angles d'un triangle : je fus requis de recommencer ma question , & tous les Savans s'étant mutuellement considérés, le plus hardi d'entr'eux me dit avec fermeté, c'est selon le triangle. Les bras m'en tombèrent , & j'avoue que j'avais besoin d'une réponse aussi absurde pour que ma question ne me laissât aucun regret. Il était inutile de pousser l'examen plus loin ; je me contentai de résoudre ma demande & de démontrer cette vérité Mathématique. L'ignorance de ces prétendus Géomètres n'avait plus besoin de l'être ; mais je n'en dois pas moins de justice à leur zèle pour les sciences ; ils demandèrent tous à être reçus à la nouvelle école , & nous ne nous occupâmes plus que de son établissement.

J'étais allé à la Porte pour traiter de quelques objets qui y étaient relatifs : le Visir m'avait engagé à les terminer

avec le Mektoubtchi ¹. Je trouvai celui-ci occupé d'une dépêche pressée, & j'attendais assis sur son sofa, qu'il eut terminé, lorsqu'un Chok ² de la Mecque vint s'y asseoir à côté de moi. C'était un de ces fanatiques, qui, parce qu'ils sont nés en terre sainte, se croient des êtres supérieurs, bravent le pouvoir temporel, prostituent le nom de Dieu, affectent le mépris des richesses, & mendient avec insolence. J'avais souvent vu ce même homme forcer la porte du Visir, venir se placer à côté de lui, & ne quitter cette place qu'en recevant quelque monnoie d'or, seul moyen de s'en débarrasser. C'était aussi ce qu'il attendait avec le maintien le plus orgueilleux, & le Mektoubtchi

¹ Secrétaire des Commandemens.

² Espèce de Princes Arabes descendans de Mahomet & qui desservent la Mosquée sainte, se croient toute insolence permise & mandient auprès des Grands.

qui n'était pas disposé à user de cette facilité , entra devant lui dans les détails relatifs au nouvel établissement , & m'entretint en sa présence de tous les autres objets qui intéressaient les différens travaux dont j'étais chargé. Attentif à ces discours le Chek me considérait avec étonnement , & semblait avoir peine à accorder mon habit avec l'autorité que je paraissais exercer. Cependant le Mektoubtchi appelé par le Visir , me prie d'attendre son retour , & me laisse en tiers avec ce Chek & un Secrétaire occupé à écrire dans un coin de l'appartement. Le silence que nous gardâmes tous trois pendant quelque temps fut interrompu par l'Emir , car le turban verd du Chek désignait sa parenté avec le Prophète. Puisque vous vous occupez , me dit-il , à servir la vraie foi , que ne l'embrassez-vous ; en abjurant des erreurs que les

meilleures actions ne peuvent absoudre. A peine eut-il fini ce petit discours apostolique, que le Secrétaire dont la plume était tombée des mains, le menaça d'aller sur le champ rendre compte au Visir de son insolence envers moi, afin de le faire chasser de la Porte. Mais j'interrompis le Secrétaire pour le prier de se calmer, & de me laisser le soin de répondre au Chek que cette réprimande avait un peu déconcerté. Je conçois, dis-je à ce béat Musulman, que vous profitez de toutes les occasions de propager votre croyance, & je vous remercie de m'en croire digne ; mais je connais une mission plus intéressante pour votre zèle, c'est la conversion d'une foule de têtes vertes qui comme vous parens du Prophète, n'en sont pas moins infidèles à sa loi. Allez les convertir, & quand vous aurez complété ce grand œuvre, venez me retrouver, je verrai

alors ce que j'aurai à faire. Un éclat de rire du Secrétaire couvrit ce malheureux Chek de confusion ; il sortit , & les valets qui écoutent toujours aux portes, le reconduisirent en lui demandant , s'il allait convertir les têtes vertes. Bientôt toute la Porte fut instruite de ce sarcasme , & le malheureux Chek n'osa plus s'y présenter. Le Mektoubtchi informé à son retour de cette scène , m'en fit des excuses , rit de son dénouement , & expédia les ordres dont j'avais besoin pour l'établissement de la nouvelle école.

Destinée particulièrement à la marine, cette école fut établie à l'arsenal ; mais on ne pouvait y admettre que des hommes en état de servir l'intérêt du moment qui l'établissait , & plusieurs Capitaines de vaisseaux à barbe blanche, en se joignant aux autres écoliers déjà d'un âge mûr , me dispensaient de dé-

fendre les espiégleries. Je dictais journellement la leçon en Turc : chaque écolier l'écrivait dans son cahier , & je chargeais l'un d'eux à mon choix d'en être le répétiteur pour le lendemain ¹. Cette méthode , en fixant l'attention de mes écoliers , leur fit faire les progrès les plus rapides ; au bout de trois mois , ils étaient en état d'appliquer sur le terrain les quatre problèmes de la Trigonométrie rectiligne. C'était aussi à quoi devait se borner mon travail dans ce genre. Il ne fallait que des Ingénieurs de campagne , & des Marins en état de prendre hauteur , faire des relevemens , & calculer la route du vaisseau. C'était encore assez pour des écoliers de 60 ans. J'étais convenu

¹ La méthode de rendre les écoliers professeurs les uns des autres s'appliquerait avec succès dans les maisons d'éducation. On n'apprend bien que ce que l'on montre , & associer l'amour-propre à l'application , c'est assurer l'instruction.

avec Sultan Mustapha que cette instruction serait perfectionnée par la pratique ; & que deux frégates constamment armées évolueraient sous ses yeux dans le canal qui sépare Constantinople & les isles des Princes ¹. La construction des vaisseaux avait également besoin d'être dirigée sur de meilleurs principes. On me demanda des plans que je m'empressai de fournir , mais dans lesquels on n'adopta que la décoration des poupes. Les proportions qui réduisaient la hauteur des ponts furent rejetées par rapport à la hauteur des turbans , & celles qui ajoutaient à l'événation des mâts le fut par la seule raison , qu'en faisant coucher le bâtiment , l'équipage ferait mal à son aise. C'est à l'arsenal , c'est à moi que ces difficultés ont été

¹ Ce projet qui ne pouvait avoir son exécution qu'après quelques mois d'école , fut négligée après la mort de Mustapha , dont l'activité pouvait seule donner de l'ame à des Ministres corrompus par la nature même du Gouvernement.

faites. Je ne puis ni douter de ces absurdités, ni forcer à les croire. Le vaisseau *la Ferme* cédé au Grand-Seigneur, ne servit pas même à réformer les barres de gouvernail, parce que la force du despote qui peut tout anéantir, ne suffit pas pour réformer. On a déjà vu que l'établissement de la nouvelle fonderie n'avait pas détruit l'ancienne. Les fonds destinés à l'artillerie y étaient versés, & ce n'était qu'avec peine, qu'on obtenait ceux qu'il fallait à un travail reconnu plus utile. Le corps des Géomètres avait des biens domaniaux, la nouvelle école n'avait pas même des encouragemens; & de tous les nouveaux établissemens, le seul corps des Suratchis, fondé à perpétuité, jouissait des fonds destinés à son entretien; mais on a déjà observé que pour les rassembler il avait fallu les enlever à des fripons subalternes dont le crédit ne

fût pas sans doute assez puissant pour garantir le fruit de leurs déprédations.

Les abus qui existaient dans l'administration de la Marine mieux protégés pouvaient difficilement être attaqués : cependant les dépenses excessives qui se passaient en compte pour la mâture des vaisseaux , faute d'une machine à mâter dont j'avais souvent parlé , invita le Gouvernement à me prier d'en faire construire une. On fixa son emplacement à côté du carénage ; le Surintendant de la Marine eut ordre de me faire fournir tous les bois nécessaires. J'établis mon Charpentier dans un hangard convenable , & j'en déterminai la hauteur à 120 pieds : le mauvais fond m'obligeant à en établir la base sur pilotis , ce genre de travail dont dépendait la solidité de l'ouvrage , m'engagea à y donner les plus grands soins , & l'on en fera moins étonné que du reproche que

me fit l'Amiral sur ce que je faisais ferrer les pilotis. C'était, disait-il, jeter l'argent du Grand-Seigneur à la mer. Il m'accusait aussi de les trop multiplier ; cependant Sa Hauteſſe ne crut pas devoir ſacrifier à cette petite économie , la ſolidité d'un travail dont la direction me fut entièrement abandonnée.

La Porte ne ceſſait de me donner l'eſpérance d'accorder aux Eleves de Mathématiques , un état ſans lequel ils ne pouvaient ſe vouer à cette étude ; mais elle n'effectuait rien , & les jeunes gens commençaient à ſe laſſer de travailler à leurs frais & ſans aucune perſpective. Mes repréſentations à cet égard , me firent cependant obtenir par le canal du Surintendant de la monnaie , des médailles d'or qu'on fit frapper avec le chiffre du Grand-Seigneur d'un côté , & de l'autre une inſcription relative à l'école. Le Reis - Effendi eut ordre

d'assister au premier examen, de distribuer des médailles à ceux que j'indiquerais , de leur permettre de les porter attachées à une chaîne d'or , & d'y ajouter les promesses les plus positives d'avancement & de fortune. L'assiduité redoubla , & j'eus bientôt un écolier en état de se rendre à l'armée , qui toujours fixée à Babadag , ne promettoit pas une campagne plus active que les précédentes. Nous étions même si fort accoutumés à cette inaction , qu'il ne m'arrivait jamais de questionner les Ministres sur les opérations militaires. Il semble aussi qu'uniquement occupé du travail des Arsenaux & des Ecoles , je ne devais pas être interrogé sur ce qui se passait à l'armée. Cependant le Visir me demanda un jour fort sérieusement si l'armée Ottomane était nombreuse. C'est à vous que je m'adresserais , lui dis-je , si j'étais curieux de le savoir ; je l'ignore, me répondit-il,
comment

comment donc pourrai-je en être instruit ? En lisant la Gazette de Vienne , me répondit-il. Je restai confondu. Tant d'absurdités réunies ne pouvaient être balancées par les lumières naissantes de Mustapha ; & ce qu'il y eût de plus malheureux pour cet Empire , c'est que ce Prince dont la santé était chancelante , que l'activité seule soutenait , succomba enfin pour laisser son trône à son frère , le seul qui restât des enfans d'Acmet , & qui enfermé depuis la mort de son père , joignait à un caractère doux qui desirait toujours le repos , le besoin d'en jouir sur le trône après avoir vécu quarante ans dans la crainte & la solitude. Son premier soin fut de parcourir son propre Palais qu'il ne connaissait pas , d'ouvrir tous les coffres qu'il rencontrait , de distribuer à ceux qui l'environnaient , tout ce qu'il y avait de plus précieux , & la révolution physique qu'il éprouva fut

III. Partie.

P.

au point d'influer pendant plus d'un an sur l'intérêt le plus essentiel des Princes Orientaux, que leur propre despotisme semble n'avoir destiné qu'au seul objet de perpétuer les despotes.

On a déjà vu les détails de la cérémonie du couronnement ; & l'avènement d'Abdul-Hamid ¹, ne présenta de remarquable que son premier Edit, dans lequel après tous les lieux communs usités en pareil cas, il enjoignait à ses Ministres de soigner les nouveaux établissemens de son prédécesseur. Le même esprit qui avait dicté cette phrase décida sans doute que la première sortie du Grand-Seigneur aurait pour objet l'Ecole d'Artillerie, & la Porte en me prévenant que je recevrais sa visite à Kiathana, m'invita à amuser le nouveau Souverain de la manière que je jugerais la plus convenable. On me laissait également le

¹ Serviteur de Dieu.

maître des honneurs à lui rendre ; & dési-
rant fixer son attention sur la promptitude
des Suratchis , j'ordonnai à un détache-
ment de ce corps de se rendre avec une
seule pièce auprès de Kara-Agatche¹, pour
y saluer Sultan Abdul-Hamid de vingt-un
coups de canon , lorsque son bateau se
présenterait. Ce premier acte eut tout le
succès que je pouvais désirer, & le Grand-
Seigneur étonné du second coup fit at-
tendre sous les rames², que le salut fut
terminé. Il me servit de signal pour ran-
ger le régiment en bataille à 200 pas
en avant du Kiosk où Sa Hauteffe devait
se placer , & comme les petites pièces
de l'Ecole en étaient très-près, j'y fis
mettre en sentinelle un Tarttare qui

¹ Palais du Grand-Seigneur située à l'entrée de la rivière
de Kiathana au fond du Port.

² C'est en terme de marine suspendre l'action des rameurs,
ce qui ne se pratique dans les saluts que par égard pour les
honneurs qu'on reçoit, & n'est jamais pratiqué par le Sou-
verain.

avait servi chez les Russes , afin que l'habitude de la discipline Européenne l'empêchât de s'écarter de sa consigne. La grosse artillerie que j'avais fait pointer sur la bute , salua aussi de vingt-un coups de canon à boulet , lorsque le Grand-Seigneur fut assis ; & comme je me tenais très-près de son Kiosk , pour être à portée de recevoir ses ordres , je remarquai que ce Prince peu occupé de l'adresse des anciens Canonniers , mettait toute son attention à considérer celui des Suratchis , qui , la baïonnette au bout du fusil , était immobile à côté des petites pièces. Le salut fini , il fait approcher son Séliktar , lui parle , & celui-ci vient à moi pour me demander de la part de son Maître , la grace du coupable que je tiens en pénitence , alléguant que les premiers regards du Souverain doivent toujours annoncer sa clémence. Je m'approchai alors du Sultan

pour l'assurer que ce soldat en sentinelle, loin d'être châtié, étoit au contraire très-heureux d'avoir excité un instant l'attention & l'intérêt de son Empereur ; mais il suffit , ajoutai-je , que Votre Hauteſſe le juge puni , pour faire cesser la gêne où il paraît être ¹, & me retournant du côté du Tartare , je lui ordonnai de rejoindre ses drapeaux. Non , qu'il reste , me dit le Grand - Seigneur ; demander la grace de cet homme que j'ai cru coupable , ce n'est pas le dispenser des regles que vous avez établies : loin de vouloir les enfreindre , je suis venu les connaître & les confirmer. Un second ordre remit le sentinelle à sa place & dans la même immobilité. Le Grand - Seigneur me dit alors de faire

¹ Les Turcs prétendent qu'il faut que la parole du Grand-Seigneur touche terre , un Despote ne peut se tromper , c'est aux esclaves à s'arranger pour qu'il ait raison.

commencer l'exercice , & tandis que je m'éloignais pour faire marcher le Régiment , Sa Hauteſſe fixant toujours ſon attention ſur le Tartare , donna quelques ſéquins à un de ſes Pages pour les porter à cet automate. Auſſitôt le Page ſ'en approche d'un air délibéré , & lui montrant l'or dont il eſt porteur : Voilà , lui dit-il , ce que l'Ombre de Dieu , le Roi des Rois & l'Aſyle du monde t'envoie ; proſterne-toi. Mettez , lui répond le ſentinelle toujours immobile , ces ſéquins ſur l'affût de ce canon , & retirez - vous. Comment malheureux , répliqua le Page , ne trembles-tu pas devant le Maître du ſang ¹ ? Il te voit , t'entend , proſterne-toi. Faites ce que je vous diſ , & retirez-vous , interromp le Tartare. Le Page cependant obéit , & va rendre compte à ſon Maître , qui convaincu que je l'avais trompé , dit à ſon

¹ C'eſt un des titres du Grand-Seigneur-

Sélictar : Je vous l'avais bien dit que ce malheureux était en pénitence. Il ne peut même recevoir de l'argent ; mais n'en disons mot. Cependant ce préjugé ne put prendre de profondes racines, & cette scène était à peine terminée, que le Régiment en s'emparant de la batterie releva le Tartare qui n'oublia pas son argent, & montra une si grande agilité dans l'exercice, qu'il mérita encore l'attention d'Abdul-Hamid. Ce Prince parut prendre un plaisir assez vif à la promptitude des Canonniers. Je dus les faire exercer plusieurs fois dans la journée, & pour le satisfaire, je fis consommer à la dernière reprise cent vingt cartouches par pieces en moins de huit minutes. Différentes manœuvres d'artillerie, & quelques bombes tirées au but complétèrent cette journée, dans laquelle le nouveau Souverain paraissait préférer des occupations militaires aux différens amu-

semens dont un emprisonnement de quarante ans devait le rendre plus avide. On a cependant déjà dû observer que par un effet assez extraordinaire, Abdul-Hamid en parvenant au trône était déchu des droits du Harem. Les Docteurs Turcs & les Médecins Européens, consultés sur cet événement, après en avoir discuté le principe, engagèrent Sa Hauteſſe à une diſſipation qui écartât de ſa penſée, tout ce qui pouvait y avoir rapport, & détruire ainſi l'effet en détruiſant la cauſe ; de fréquentes promenades, de la muſique, & quelques bouffonneries occupèrent ſeules ce Prince, tandis que ſes Favoris deſiraient la fin d'une guerre qui conſommait des ſommes immenſes qu'ils croyaient pouvoir mieux employer, & que les Miniſtres voyaient avec effroi s'approcher le moment où l'ennemi les forcerait à recevoir une loi humiliante.

Un ſimple Boſtandgi attaché à Abdul-

Hamid dans sa retraite, était devenu son favori sur le trône. Accoutumé à de petits services extérieurs, une basse intrigue était son seul talent, il y joignit dans la faveur une insolence qui n'avait pu se développer jusques-là. Le Visir Caïmakan fut sa première victime ; on lui substitua cet Hassan-Pacha surnommé *Kouyouddy* (le faiseur de puits) dont j'ai déjà parlé, & dont la cruauté ne pouvait offrir que des moyens d'ordres destructifs. Ised-Bey dont j'ai fait aussi connaître le caractère doux & bienfaisant fut également dépossédé de la Surintendance des monnaies, & remplacé en même-tems dans la charge très-inférieure de Cheir-Emini. Mon premier soin fut d'aller lui marquer mes regrets ; mais mon amitié n'eût bientôt qu'à jouir avec lui de sa nouvelle position ; les pauvres l'avaient suivi, ils occupaient la porte de son nouveau domicile, & ce dépla-

cement faifait trop d'honneur au difgracié , pour ne pas le dédommager de fa difgrace ; cependant le nouveau Vifir choifi fur la réputation de fa févérité , voulut la juftifier , en faifant fervir la cour même de fon Palais à la première exécution qu'il ordonna , & l'on eut affez de peine à lui faire entendre qu'il y avait des convenances capables de contrarier fa volonté.

L'Intendant des Fonderies que je dirigeais , ne tarda pas à craindre d'être une de fes viâtimes. Je le vis arriver un jour plus tard qu'à l'ordinaire. La terreur était peinte fur fon vifage , à peine fes gens pouvaient-il le foutenir : qu'avez-vous donc , lui dis-je , quel événement peut vous réduire dans l'état où je vous vois : je fuis perdu , répondit-il ; le nouveau Caïmakam , vient de m'affurer qu'il me ferait couper la tête , fi dans deux jours , les cinquante pieces auxquelles vous

faites travailler, n'étaient pas en route pour l'armée ; ce qu'il demande est impossible ; vous ne pouvez me sauver ; & je prie Dieu qu'il vous préserve vous-même de quelques malheurs qui feraient la honte de notre Empire. Le désordre qui régnait dans les idées du Nasir¹, ne pouvait encore admettre la discussion, je m'attachai d'abord à le calmer, & lorsque je le vis susceptible de m'écouter, je lui demandai ce qu'il avait répondu au Ministre. Je me suis bien gardé, me répondit-il, de lui dire un seul mot, ç'eût été le dernier de ma vie : en ce cas, ajoutai-je, votre affaire est bonne ; soyez sans inquiétude, & faites exactement ce que je vais vous prescrire ; partez dans l'instant, allez le trouver, dites-lui bien humblement que vous êtes venu m'annoncer ses ordres, que je les ai reçus avec un ton que vous

¹ L'Intendant.

ne pouvez vous permettre de lui rendre, & que sur vos instances réitérées pour m'amener à les exécuter , je vous ai répondu assez brusquement que votre affaire seulement était de payer les dépenses, & que pour tout le reste , le Ministre devant s'adresser directement à moi , je savais ce que j'aurais alors à lui répondre. Voilà, ajoutai-je, un moyen de vous tirer d'affaire ; & n'ayez aucune inquiétude sur mon compte , je veux donner une petite leçon à votre faiseur de puits ; mais ce ne fut pas sans peine que j'obtins de Seide - Effendi une démarche qui le ramenait en présence du coupeur de têtes ; cependant sa crainte devait être un motif de courage , & je parvins à le persuader. J'appris à son retour que cette attaque avait produit l'effet de tourner contre moi l'humeur de Mustapha-Pacha. L'Intendant questionné sur mon compte avait assuré , que

j'étais aussi zélé pour les intérêts du Grand-Seigneur , que peu maniable sur toute autre considération. J'étais en effet bien décidé à repousser tout procédé qui ne me paraîtrait pas convenable , & je ne tardai pas à entrer en scène avec le Caïmakam. Il envoya le lendemain à la Fonderie un des Mekters ¹, pour me dire de venir à la Porte ; & ce Tchoadar qui avait sans doute jugé par le ton de son Maître que ses dispositions ne m'étaient pas favorables , crut pouvoir , par anticipation , m'aborder familièrement , & me prendre par le bras en exécutant sa commission. Ma première réponse fut un coup de poing dans la poitrine , & mon premier mot , l'ordre de jeter cet insolent hors de la Fonderie du Grand-

¹ Mekters : ce titre qui désignerait des Musiciens , est donné à des Tchoadars ou Valets-de-pied plus particulièrement destinés aux commissions extérieures : ils appartiennent au Visiriat , ce sont des emplois dont le casuel est assez lucratif pour les faire désirer.

Seigneur, où il o fait venir m'insulter. Déjà les Ouvriers, quoique Turcs, accourraient pour mettre l'envoyé du Visir à la Porte, lorsque celui-ci effrayé d'une semblable réception protesta de son innocence, & me pria plus poliment de venir à la Porte où son Maître l'avait chargé de me conduire. Tout ce que je puis faire, lui dis-je, c'est de partager le différend; je vous pardonne, partez, & ne remettez pas le pied ici; mais dites exactement à votre Maître la manière dont je vous ai reçu, afin qu'il recommande plus de circonspection aux gens qu'il pourrait m'envoyer encore. Je me garderai bien, répliqua le Tchoadar, de lui dire un mot de tout cela; cet homme n'est pas aussi traitable que ses prédécesseurs, & je vous prie en grace de venir lui parler, Dieu fait ce qui m'arriverait, s'il me voyait arriver seul. Il faut cependant, lui dis-je, vous y

réfoudre : je ne suis pas d'humeur à aller aujourd'hui à la Porte , peut-être irai-je demain , & le Mekter après s'être épuisé en instance, ne pouvant rien obtenir de plus satisfaisant se retira. Mon Nasir témoin de cette scène , me demanda ce que je pouvais espérer de cette conduite ; votre salut , lui répondis-je , & ma tranquillité. Il faut étonner Mustapha-Pacha pour le rendre traitable ; c'est un soin dont je me charge , & je vous réponds que je le rendrai aussi doux demain , qu'il vous a paru brutal hier.

Je fus le jour suivant chez le Caïman , mais notre conversation pouvant être assez vive , je crus devoir m'assurer d'un témoin , & je choisis le Drogman de la Porte. Cette précaution avait encore pour objet de m'assurer d'un Interprète pour commencer la conversation , & ne la prendre directement qu'au moment , où je la croirais convenable. Le

début de Mustapha-Pacha , fut tel que je l'avais prévu , brutal & impérieux ; & voyant que j'affectais pendant qu'il me parlait , de regarder par-tout excepté de son côté , il demanda au Drogman de la Porte si je ne savais pas le Turc. Celui-ci répondit que oui , & pourquoi donc ne me répond-il pas , reprit le Visir ? C'est , lui dis-je , en prenant la parole , que je n'ai jamais parlé debout à vos prédécesseurs ; faites appeller le Maître des Cérémonies , il vous dira les usages que vous ignorez encore. Au reste , ajoutai-je , je vais vous les apprendre. Je m'avance alors , je prends place à côté de lui , & j'entame aussitôt une conversation vague sur son voyage & sur son arrivée. Pendant ce tems on 'apporta le café & les pipes ; & après avoir suffisamment repoussé son empressement à me parler d'Artillerie , en l'interrompant à chaque instant par des questions

questions relatives à la Cour ; je consentis enfin à écouter tout ce qu'il avait à me dire à ce sujet , ce qu'il fit d'une manière assez mesurée , en rejetant l'absolu qu'il y mettait sur les ordres prescans qu'il avait reçu de Babadag ¹. Je crois , lui dis-je , que vous vous êtes bien fait expliquer la lettre du Grand-Visir ² ; mais je dois vous donner un avis également nécessaire à votre tranquillité , à la mienne & au bien du service. Le Grand-Seigneur vous a chargé du bon ordre & de l'approvisionnement de la Capitale ; il s'est entièrement reposé sur moi pour tout ce qui concerne l'artillerie & les différens détails militaires ; faisons chacun notre besogne : vous devez fournir à la mienne les secours qui sont en votre pouvoir , faire parvenir

¹ Ville près du Balkan , où l'armée Ottomane était campée depuis trois ans.

² Mustapha-Pacha-Caïmakân ne savait ni lire ni écrire.

passai bientôt à des objets plus dignes d'amuser des enfans, que propres à la gravité du sujet auquel ils étaient destinés. C'était plusieurs bâts de chameaux portans des petits Kiosks, dans l'intérieur desquels, on avait représenté les arts utiles, tel que le labour, les moissons, les moulins, les boulangers, &c; de petites banderolles enrichissaient ces différens tableaux qui devaient ouvrir la marche de cette sainte Caravanne.

Tandis que la confiance du Favori voyait avec plaisir arriver le moment de son départ, Umer-Effendi, grand Trésorier, qui n'avait pas eu besoin de s'éloigner pour assurer sa fortune, avait

ner est la seule différence qu'il y ait entre le tribut & le présent. Etablir l'usage de donner la même chose aux mêmes époques, c'est en quelque manière fonder un droit; ce droit acquiert plus de force, lorsqu'il est en faveur des peuples qui n'ont de loix que leurs coutumes. L'étude des mœurs donnera toujours les premiers élémens de la politique, & c'est les méconnaître, qu'établir des usages, quand on peut nier la servitude.

également su s'en garantir la jouissance , en dépit des ennemis que son ton important lui avait procuré ; leurs intrigues n'avaient jamais eu pour but que de l'éloigner par quelque emploi qu'il avait toujours eu l'adresse d'éviter ; mais il était réservé à Kouyoudgi-Pacha d'écarter toute difficulté. En effet Umer appelé devant lui & proclamé Gouverneur d'une Province , voulut en vain refuser une dignité d'épée , en alléguant son état de plume ; le Visir le fit décoiffer pour lui faire mettre le turban qui lui était destiné ; le Trésorier se débattit quelque tems contre cette violence , mais il fut bientôt forcé de céder à cette étrange manière d'élever un homme en dignité. Cependant Mustapha - Pacha ne tarda pas à être la victime du peu de mesure qui dirigeait ses actions , & les plaintes des gens de Loi déterminèrent sa déposition & son

ner au Caïmakan , que celui-ci le fit rappeler pour lui dire : ce Français me paraît avoir du nerf ; mais il parle beaucoup. Je ne crois cependant pas , répliqua le Drogman , que Votre Altesse ait rien entendu de sa part qui soit déplacé ; d'accord , reprit Mustapha , tout ce qu'il a dit est à merveille ; mais encore une fois , il parle beaucoup. Après ce petit dialogue que l'Interprète me rapporta sur le champ , je m'empressai d'aller rassurer mon Nasir , & le faire rire de sa peur.

Aussi-tôt que le train d'artillerie & le détachement du nouveau corps furent partis pour l'armée , je fus chargé de la fonte des pièces pour les nouveaux forts ; le Grand-Seigneur me fit prier en même-temps de soigner la construction de deux petites pièces de modèle dont il voulait faire hommage au tombeau du Prophète. Il venait de nommer son Favori à la

par la crainte personnel du Grand-Visir. La Porte le pressait de conclure ; mais si on ne lui laissait aucun doute sur le desir de voir terminer la guerre à quelque prix que ce fût , il ne pouvait se dissimuler que le blâme d'une paix honteuse , rejaillissant sur lui seul , le sacrifice de sa vie suivrait la signature du traité : arrêté par cette considération , il demandait une autorisation qu'on lui refusait , sous le prétexte de son inutilité , mais en effet , par le même motif qui la lui faisait demander , & les Ministres qui ne pensaient qu'à leur conservation , traitaient de pusillanimité , le soin qu'il prenait de la sienne ; mais enfin sa femme , l'une des sœurs du Grand-Seigneur , mit fin à cette discussion. Cette Sultane écrivit à son mari , qu'il pouvait tout signer sans inquiétude , & ce mari très-vieux à la vérité ,

mourut après avoir signé la paix, & congédié l'armée.

Ised-Pacha qui n'avait eu jusqu'alors que la dignité de Caïmakan, reçut avec les sceaux, celle de Grand-Visir, & le Gouvernement Turc, concentré dans la Capitale, fut bien-tôt rendu à ses anciens errements. On continuait cependant les établissemens que j'avais formés; mais les Fonderies, l'Ecole d'Artillerie & celle de Mathématiques n'offrant plus à mon activité que des objets à suivre, sans espoir de les augmenter, je me déterminai à revenir en France, sans cependant annoncer à la Porte un abandon qu'elle ne paraissait pas desirer; elle me pria même de nommer aux différens établissemens des Vékils¹.

Le Grand - Seigneur me fit revêtir,

¹ Vékils, veut dire Substitut, Procureur, homme tenant lieu de celui qui s'absente.

exil en Asie , où peu de temps après , on le mit à sa vraie place , en lui donnant le soin de parcourir les Provinces , pour les purger des Brigands que la guerre y avait multiplié.

On lui donna pour successeur cet Ised-Bey , qui devenu d'évêque , meunier , fut élevé à la première dignité , lorsqu'il s'y attendait & la désirait le moins. Ce qu'il y eut de plus remarquable , c'est que la charge de Chéir-Emini qu'il occupait , n'avait jamais été jusqu'alors un échelon du Visiriat. La nécessité d'opposer la fermeté à l'emportement , l'humanité à la barbarie , la douceur à la brutalité , & la circonspection à l'imprudence , fut peut-être le seul motif de ce choix , & je me rendis le troisième jour de son installation à la Porte , pour complimenter le nouveau Ministre ; il me reçut avec le même air qu'il avait conservé dans sa

lorsque je pris congé, d'une très-belle pelisse de martre zibeline ; mais je reçus bien-tôt des adieux auxquels je fus plus sensible. Le bâtiment qui devait me conduire à Smyrne, pour m'y embarquer sur une frégate du Roi, avait déjà levé l'ancre, & déployait ses voiles, lorsque plusieurs bateaux l'abordèrent. Je me vis alors entouré de tous mes Elèves, chacun un livre ou un instrument à la main : Avant de nous quitter, me disaient-ils avec attendrissement, donnez - nous au moins une dernière leçon, elle se gravera mieux dans notre mémoire, que toutes les autres. Celui-ci ouvrait son livre pour expliquer le quarré de l'hypoténuse, celui-là avec une longue barbe blanche braquait son sextan pour prendre hauteur, un autre me faisait des questions sur le quartier de réduction, & tous m'accompagnèrent jusqu'à plus

252 M É M O I R E S, &c.

de deux lieues en mer, où nous nous
séparâmes avec un attendrissement d'au-
tant plus vif, que les Turcs n'y sont
pas sujets, & que j'y étais moins pré-
paré.

Fin de la troisième Partie.

583005

SBN











